

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES, SOCIALES ET
EDUCATIVES

UNITE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

DEPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

POST GRADUATE SCHOOL FOR SOCIAL
AND EDUCATIONAL SCIENCES

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR
SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF ANTHROPOLOGY

**COMPREHENSION DES FACTEURS SOCIOCULTURELS DE
VALORISATION DES LANGUES PATRIMONIALES, CAS DE L'ITON
DE LA REGION DU CENTRE AU CAMEROUN: CONTRIBUTION À
L'ANTHROPOLOGIE DE DEVELOPPEMENT**

Mémoire présenté et soutenu publiquement le 11 Janvier 2023, en vue de l'obtention du
diplôme de Master en Anthropologie

Spécialisation : Anthropologie du développement

Par

Odile BILOGUI

Licenciée en Anthropologie

Membres du Jury

- **Président** : Antoine SOCPA (Pr) Université de Yaoundé I
- **Examineur** : Alexandre NDJALLA (CC) Université de Yaoundé I
- **Rapporteur** : AFU Isaiah KUNOCK (MC) Université de Yaoundé I

Année académique 2022-2023

À

Mon cher et merveilleux époux le Révérend Pasteur Sylvestre Awossomo qui m'a beaucoup soutenu et encouragé lors de la rédaction de ce mémoire

Et

Aux communautés linguistiques du Cameroun en général et plus particulièrement à la communauté Iton qui travaille pour la valorisation et la pérennisation de leur langue patrimoniale afin de parvenir au développement local.

REMERCIEMENTS

Ce mémoire a été réalisé grâce au soutien de nombreuses personnes que nous tenons à remercier sincèrement.

Notre gratitude va d'abord à notre encadreur, le Pr. Afu Isaiah Kunock pour avoir consacré son temps pour diriger ce travail malgré ses multiples responsabilités.

Nous tenons ensuite à remercier principalement le chef de département d'Anthropologie en la personne du Professeur Kum Awah Paschal pour la formation des anthropologues, son encadrement et sa gouvernance administrative à l'université de Yaoundé I.

Nous remercions tous les enseignants du département d'Anthropologie, les Professeurs : Mbonji Edjenguèlè, Mebenga Tamba Luc, Socpa Antoine, Edongo Ntede François, Abouna Paul, Afu Isaiah Kunock et les Docteurs : Essoh, Ngoura Celestin, Antang Yamo, Fonjong Lucy, Ndjalla Alexandre, Kah Evans, Ngah Eloundou Germaine, Ewolo Ngah Antoinette pour leur apport à mon savoir dans le domaine de l'Anthropologie.

Nous adressons notre gratitude également à mes Directeurs et Coordinateurs de SIL Cameroun : Mme Fabienne Freeland, Directrice Générale ; M. Apolinaire Ambassa, Directeur du Développement et de la Coopération (DDC) ; Mme Heline Kimbung, Directrice des Ressources Humaines (DRH) ; Mme Daphne Natyna, Coordinatrice du département de l'Interaction avec les Saintes Ecritures (ISE) et à tous les autres collaborateurs et collègues de service pour leur encouragement, soutien multiforme et leur souci permanent de voir mes capacités et aptitudes être développées afin de rendre un service efficace et efficient.

Nous remercions aussi mon mentor en la personne du Dr Sharon Merz, anthropologue à SIL Internationale pour ses conseils, son assistance, sa disponibilité et son encadrement pour la réussite de ce travail de recherche.

Nous remercions KBS (Kathy Barnwell Scholarship) pour le soutien financier qu'ils m'ont accordé pour la réalisation de ce travail de recherche.

Merci à tous les informateurs de la communauté Iton des villages Mbanedouma II, Elig-Mfomo, Bikogo et Nkol-Obang II pour toutes les informations qu'ils ont mises en ma disposition pour la réussite de ce travail de recherche.

Notre reconnaissance va également à l'endroit de tous les camarades, amis, membres de familles et église qui ont aidé d'une manière ou d'une autre pour la réalisation de ce travail de recherche.

SOMMAIRE

DÉDICACE

REMERCIEMENTS

SOMMAIRE

RÉSUMÉ

ABSTRACT

LISTE DES ACRONYMES ET SIGLES

LISTE DES CARTES, FIGURES, PHOTOS ET TABLEAUX

INTRODUCTION

CHAPITRE 1 : PRESENTATION DU SITE DE RECHERCHE

**CHAPITRE 2 : DEBATS CONTEMPORAINS SUR LA PROBLEMATIQUE DE
VALORISATION DES LANGUES PATRIMONIALES, CADRES THEORIQUE ET
CONCEPTUEL**

**CHAPITRE 3 : PROFILS ET FACTEURS DE VALORISATION DE LA LANGUE
PATRIMONIALE ITON**

**CHAPITRE 4 : REPRESENTATIONS SOCIALES DES POPULATIONS ITON SUR
LA VALORISATION DE LA LANGUE PATRIMONIALE**

**CHAPITRE 5 : MECANISMES LOCAUX DE VALORISATION DE LA LANGUE
PATRIMONIALE CHEZ LES ITON**

CONCLUSION

SOURCES

ANNEXES

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ

Cette recherche qui s'intitule *Compréhension des facteurs socioculturels de valorisation des langues patrimoniales, cas de la langue Iton de la région du centre au Cameroun: Contribution à l'anthropologie de développement* est le fruit de nombreuses observations dans la société camerounaise. En effet, les études démontrent que lorsqu'un peuple maîtrise sa langue patrimoniale, cela constitue un atout majeur pour le développement local. Le problème de recherche que nous élucidons est celui de la non valorisation de la langue patrimoniale par les toutes les tranches d'âge de la société chez les Iton surtout les populations jeunes qui ont tendance à négliger leur langue maternelle au profit des langues étrangères en l'occurrence l'Anglais et le Français. La question principale que pose ce travail est celle de savoir comment est-ce que les langues patrimoniales camerounaises peuvent-elles être valorisées et servir de moteur au développement local ? Elle est suivie d'une hypothèse principale qui nous présente que les langues patrimoniales camerounaises peuvent être valorisées et servir de moteur au développement local chez les populations Iton de la région du centre au Cameroun. Pour répondre à cette hypothèse, ce travail s'est fixé un objectif principal qui est celui de montrer que les langues patrimoniales peuvent être valorisées et servir de moteur au développement local de la communauté Iton de la région du centre au Cameroun. Sur le plan méthodologique, cette recherche a été menée à l'aide d'une approche qualitative à travers ses différentes techniques telles que : l'observation, les entretiens semi-structurés, les discussions de groupe focalisées, récit de vie. Pour assurer une bonne explication des résultats obtenus, nous avons fait appel aux théories suivantes : le fonctionnalisme, le culturalisme et la théorie linguistique. Le traitement des informations a été fait par l'analyse de contenu et l'analyse visuelle. Les résultats de ce travail sont entre autres la création d'un centre d'alphabétisation et de littérature, l'ouverture des foyers culturels, l'introduction de l'enseignement des langues patrimoniales dans les programmes éducatifs, l'encouragement des populations Iton de la diaspora de retourner aux sources afin de s'acquérir de leurs valeurs culturelles. Les langues patrimoniales sont confrontées à des réalités qui peuvent soit faciliter ou rendre difficile leur appropriation par des locuteurs surtout jeunes au niveau de la communication. Pour certains, parler leurs langues patrimoniales suscite en eux un sentiment de résignation.

Mots clés : Langue, Langues patrimoniales, Valorisation, Anthropologie, Développement.

ABSTRACT

This research, which is entitled *Understanding the socio-cultural factors of valorization of heritage languages, the case of the Iton language of the central region of Cameroon: Contribution to the anthropology of development*, is the fruit of numerous observations in Cameroonian society. Indeed, studies show that when people master their heritage language, this is a major asset for local development. The research problem that we elucidate is that of the non-valorization of the heritage language by all age groups of society among the Iton, especially the young populations who tend to neglect their mother tongue in favor of foreign languages in occurrence of English and French. The main question posed by this work is how can Cameroonian heritage languages be valued and serve as a driving force for local development? It is followed by a main hypothesis which shows us that the Cameroonian heritage languages can be valued and serve as a driving force for local development among the Iton populations of the central region of Cameroon. To answer this hypothesis, this work has set a main objective which is to show that heritage languages can be valued and serve as a driving force for the local development of the Iton community of the central region of Cameroon. Methodologically, this research was conducted using a qualitative approach through its various techniques such as: observation, semi-structured interviews, focused group discussions, life story. To ensure a good explanation of the results obtained, we have used the following theories: functionalism, culturalism and linguistic theory. The processing of information was done by content analysis and visual analysis. The results of this work are, among other things, the creation of literacy and literature centre, the opening of cultural centers, the introduction of the teaching of heritage languages into educational programs, the encouragement of the Iton populations of the Diaspora to return to the sources in order to acquire their cultural values. Heritage languages are confronted with realities that can either facilitate or make difficult their appropriation by speakers, especially young people, in terms of communication. For some, speaking their heritage languages arouses in them a sense of resignation.

Keywords: Language, Heritage languages, Valorization, Anthropology, development.

LISTE DES ACRONYMES ET SIGLES

1. ACRONYMES

ADEA : Association pour le Développement de l'Éducation en Afrique

ANACLAC : Association Nationale des Comités de Langues au Cameroun

CABTAL: Association Camerounaise pour la Traduction de la Bible et l'Alphabétisation

CERDOTOLA : Centre International de Recherche et de Documentation sur les Traditions et Langues Africaines

CONFEMEN : Conférence des Ministres de l'Éducation des pays ayant le Français en partage

ELAN : Ecoles et Langues Nationales

MINEDUB : Ministère de l'Éducation de Base

PROPELCA : Programme de Recherche Opérationnelle pour l'Enseignement des Langues au Cameroun

SIL : Société Internationale de Linguistique

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture

UNICEF : *United Nations of International Children's Emergency Fund*

ACCT : Agence Comptable Centrale du Trésor.

2. SIGLES

ABC: Alliance Biblique du Cameroun

AFD: Agence Française de Développement

ASS : Afrique Sub-saharienne

CD : Fichiers Musicaux Numériques

CM2 : Cours Moyen 2ème Année

DSRP : Programme de Lutte contre la Pauvreté

DSSEF : Document de Stratégie du Secteur de l'Éducation et de la Formation

CAMTEL: *Cameroon Telecommunications*

ENS : Ecole Normale Supérieure

FGD: *Focus Group Discussion*

ISS: Interview Semi-Structuré

LCD : Langue locale

LCN : Langue et Culture Nationale

LM : Langue Maternelle

LP : Langue Patrimoniale

LSD : Langue Source de Développement

NTIC : Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication

OIF : Organisation Internationale de la Francophonie

ONG : Organisation Non Gouvernementale

PDC : Plan de Développement Communal

PFNL : Produit Forestier non Ligneux.

LISTE DES CARTES, FIGURES, PHOTOS ET TABLEAUX

1. LISTE DES CARTES

| | |
|--|-----|
| Carte 1 : Arrondissement d’Elig-Mfomo, département de la Lékié..... | 20 |
| Carte 2 : Les langues véhiculaires au Cameroun, (Jean Leclerc, 2014)..... | 116 |

2. LISTE DES FIGURES

| | |
|--|-----|
| Figure 1 : Facteurs socioculturels de valorisation de la langue Iton dans la région du Centre | 64 |
| Figure 2 : Figure des données de l’interview avec les adultes – Mbanedouma II et Nkol-Obang | 88 |
| Figure 3 : Langues et cultures nationales-Cameroun | 91 |
| Figure 4 : Les langues patrimoniales camerounaises (SIL Cameroun 2021)..... | 95 |
| Figure 5 : Les langues parlées en Afrique Subsaharienne..... | 123 |

3. PHOTOS

| | |
|--|-----|
| Photo 1 : Mairie de l’arrondissement d’Elig-Mfomo | 37 |
| Photo 2 : Le Songho’o | 99 |
| Photo 3 : Le Damier..... | 100 |

4. LISTE DES TABLEAUX

| | |
|---|----|
| Tableau 1 : Quelques plantes médicinales de la commune d’Elig-Mfomo..... | 23 |
| Tableau 2 : Quelques espèces fauniques rencontrées à Elig-Mfomo..... | 24 |
| Tableau 3 : Les données de l’espace urbain et rural (principales ethnies et tribus)..... | 30 |
| Tableau 4 : Présentation des différentes ethnies | 30 |
| Tableau 5 : Synthèse sur les principales activités économiques | 34 |
| Tableau 6 : Les atouts et potentialités | 38 |
| Tableau 7 : Tableau des données de l’interview avec 11 adultes des villages Mbanedouma II et Nkol-Obang II. | 86 |

INTRODUCTION

Cette partie du travail comportera les points suivants : le contexte de recherche, la justification du choix du sujet de recherche, le problème de recherche, la problématique, les questions de recherche, les hypothèses de recherche, les objectifs de recherche, l'approche méthodologique, l'intérêt de la recherche, les difficultés rencontrées sur le terrain et enfin le plan du travail. Toutes ces étapes nous ont permis de bien évoluer dans la collecte des données lors de notre recherche.

1. CONTEXTE DE RECHERCHE

Les langues patrimoniales ont toujours occupées une place de choix dans chaque société surtout lorsque celles-ci ont des locuteurs qui les utilisent régulièrement dans de nombreux domaines de la vie. La langue fait partie intégrante de la culture d'un peuple et de ce fait constitue une identité patrimoniale traditionnelle (c'est-à-dire l'ensemble des connaissances qui y sont associées). De nos jours nous faisons un constat que les langues patrimoniales tendent à disparaître suite à leur non valorisation par les populations concernées par celles-ci. Ainsi nous voyons en cela des dangers permanents que ces langues puissent un jour ou l'autre totalement être effacées de la société. L'utilisation durable des langues patrimoniales n'est possible que si certaines conditions sont bien remplies telles que la fonction de la langue, l'acquisition, l'environnement,... Nous avons estimé que l'apport des langues patrimoniales, est indispensable pour changer les conditions de vie des populations camerounaises et aussi africaines. Nous dénombrons une multitude de langues patrimoniales au Cameroun et en dépit de leur multitude, l'Etat est appelé à soutenir et à encourager leur valorisation auprès de toutes les couches d'âges de la société. Les sociétés civiles devraient s'investir dans la pratique de ces langues au sein des familles et aussi à travers des projets susceptibles de mobiliser les populations concernées afin que celles-ci prennent conscience de l'importance de la richesse que leur langue patrimoniale renferme.

Dans un rapport du PNUD, (2004), l'Afrique subsaharienne connaît une situation très complexe sur le plan linguistique avec plus de 2500 langues. Leur usage dans l'éducation et dans les relations avec l'Etat reste particulièrement limité ou inexistant. Cette double impasse compromet l'appropriation du processus de développement. L'absence d'instruction dans la langue maternelle bloque le développement. Pour un approfondissement, consulter le « *rapport mondial sur le développement humain 2004 : la liberté culturelle dans un monde diversifié* ». Nous sommes d'avis que les langues patrimoniales, toujours marginalisées, peuvent être valorisées et contribuer à l'amélioration des conditions de vie de leurs locuteurs

propres surtout lorsque celles sont utilisées d'une manière régulière dans les domaines divers de la société.

Célébrée tous les 21 février de chaque année, la langue patrimoniale s'est faite une place au sein de l'opinion internationale à l'instar de l'Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). Les objectifs sont clairs : *"Promouvoir les langues patrimoniales qui risquent de disparaître. La moitié des langues parlées dans le monde est en voie de disparition et il est question de les promouvoir afin qu'elles résistent au temps"*, explique Marie Noëlle Ntomba Ngollè, inspecteur régional des langues pour le Littoral. Cette journée a été décidée par l'ONU afin d'encourager la pratique de nos langues patrimoniales, qui tendent à disparaître au profit des langues dites *"coloniales"*. Il est question donc d'encourager toute action, qui favorise l'utilisation des langues patrimoniales, d'encourager la diversité linguistique et l'éducation multilingue mais également de sensibiliser davantage à la multiplicité des traditions linguistiques et culturelles dans le monde.

Fort de ses 280 langues environ, le Cameroun est l'un des pays dans le monde qui regorge d'une très grande variété de langues. Il s'est joint à cet organisme international pour briser les clivages et les barrières ethniques érigées par cette diversité ethnique et culturelle. (UNESCO, 2009).

L'histoire des langues est aussi vieille que le monde car étant un moyen de communication par excellence que les hommes utilisent pour communiquer et se comprendre les uns les autres. Les langues représentent un patrimoine ou un héritage culturel pour chaque société et ainsi il revient à chaque peuple de bien les utiliser pour que celles-ci ne disparaissent pas. La langue constitue un patrimoine culturel qui se transmet de génération en génération et qui est difficile d'être oubliée comme l'affirme un homme politique et écrivain Italien: *"Les hommes oublient plus facilement la mort de leur père que la perte de leur patrimoine."* (Nicolas Machiavel - 1469-1529, Le prince, 1513).

Fruit d'une acquisition, la langue est l'une des manifestations du langage. La langue désigne un outil permettant de communiquer. La langue n'est pas commune à tous les êtres humains mais seulement à un groupe de personnes. Il faut donc être au moins deux pour pouvoir utiliser une langue donnée et pouvoir se comprendre mutuellement. *« De toutes espèces sur la planète terre, les hommes sont les seules à user d'un langage articulé qui s'oppose à celui des animaux. Le langage ou la langue constitue un moyen de communication efficace au sein d'une communauté. »* (Genèse 11 : 1-9).

Le langage se définit aussi comme une faculté que les hommes possèdent d'exprimer leur pensée et de communiquer entre eux au moyen d'un système de signes conventionnels vocaux et/ou graphiques constituant une langue. La langue a toujours été considérée comme le premier patrimoine des peuples. Raison pour laquelle, aucune société ou peuple au monde ne peut ni se développer ni même entretenir des relations avec ses semblables sans l'usage d'une langue. C'est ainsi que nous avons des langues patrimoniales dans de nombreux pays en l'occurrence le Cameroun.

La langue constitue une identité pour chaque peuple sur le plan culturel et celui-ci peut mieux s'identifier par rapport aux autres peuples ou ses semblables. Plusieurs langues sont venues d'ailleurs et ces dernières ont été imposées aux africains contre leur gré dans le seul objectif de domination et de contrôle des peuples africains considérés comme des primitifs. Car il est démontré qu'un enfant qui maîtrise sa langue est excellent dans les langues officielles. « *Par expérience, un enfant qui connaît sa langue, est excellent dans les langues officielles et comprend mieux ce qu'on lui enseigne parce qu'il réfléchit d'abord dans sa langue* » (François Désiré Samnick, Interview 2009).

La loi d'orientation de l'éducation du 14 avril 1998, qui a été promulguée par le président de la République et dont la mise en application se fait de manière progressive avouent les responsables de l'éducation au Cameroun. Cette loi d'orientation aura pour but de faciliter l'enracinement dans nos cultures personnelles, ainsi que dans les autres cultures. Elle permettra donc aux élèves d'apprendre à lire, à écrire et à parler couramment diverses langues. Pour cette première mesure qui donne un autre objectif à l'enseignement, trente langues ont déjà été sélectionnées comme étant celles qui devront être apprises dans les écoles. Ces langues maternelles sont celles qui ont déjà fait l'objet d'une étude. Celles qui ont une écriture et qui sont parlées par un grand nombre de personnes. (François Désiré Samnick, Interview 2009).

De 1996 à nos jours, la situation des langues patrimoniales a connu quelques progrès significatifs au Cameroun. On enregistre quelques textes juridiques allant des textes promouvant les langues patrimoniales aux textes régissant l'enseignement de ces langues. Les textes qui promeuvent les langues patrimoniales sont cités ci-dessous :

- la Constitution de 1996, article 1, alinéa 3 ;
- la loi n° 2004/018 du 22 juillet 2004 fixant les règles applicables aux communes (2004), section 3, articles 22 et 24 ;

- la loi n° 005 du 16 avril 2001 portant orientation de l'enseignement supérieur, article 6, alinéas 1 et 2 ;
- la loi n° 98/004 du 14 avril 1998 d'orientation de l'éducation au Cameroun, article 5 (alinéa 4) et article 11 (alinéa 1).

Depuis lors, il existe au Ministère des enseignements secondaires, l'ouverture des inspections des langues et cultures nationales (LCN), l'ouverture d'un département et d'un laboratoire de LCN à l'École normale supérieure (ENS) de Yaoundé. On note également l'effectivité des cours de LCN dans certains lycées dans toutes les dix régions du pays, dispensés par des enseignants formés à l'ENS. Néanmoins, nous remarquons un manquement au niveau de l'enseignement de ces langues. C'est ce que relève Métangmo-Tatou : « *La plupart des linguistes et expert(e)s reconnaissent la lenteur relative des progrès accomplis dans l'institutionnalisation de l'enseignement des langues africaines* » (Métangmo-Tatou, 2019 : 145). Et elle ajoute : « *Il me semble, quant à moi, que la lenteur de ces progrès est en partie imputable à la faiblesse de l'explicitation de la philosophie d'ensemble dans laquelle s'insèrent ces enseignements* » (Métangmo-Tatou, 2019 : 145). C'est dire que, au-delà des problèmes d'ordre pratique, il y a un besoin à la fois de faire comprendre les enjeux de cet enseignement et de faire adhérer à l'esprit qui le sous-tend. Pourtant, malgré cette volonté de l'Etat camerounais, les étudiants semblent éviter la Faculté des langues et cultures camerounaise créée en 2008 à l'université de Yaoundé I. C'est ainsi que l'on déplore dans les établissements pilotes un manque criarde d'enseignement en langues et cultures nationales sur l'étendue du territoire.

En réponse, le gouvernement encourage des initiatives des organisations non gouvernementales, des institutions comme la Francophonie, le CERDOTOLA (Centre international de recherche et de documentation sur les traditions et les langues africaines), l'ELAN (Ecoles et langues nationales) qui œuvrent pour les langues et les cultures nationales, la SIL (Société Internationale de Linguistique). Elles aident à la formation d'enseignants et d'élèves dans des localités urbaines et rurales dans le domaine de l'alphabétisation de la population en langue patrimoniale.

L'organisation des nations unies pour l'éducation la science et la culture (UNESCO) souligne les avantages d'un enseignement en langue maternelle dès le plus jeune âge :

- Les enfants sont ainsi plus nombreux à fréquenter l'école et à y obtenir de bons résultats (Kosonen, 2005) ;

- Les parents ont plus de facilité à communiquer avec les enseignants et à accompagner leurs enfants dans leurs devoirs (Benson, 2002) ;
- Les filles et les enfants des zones rurales qui ont moins de contact avec les langues dominantes poursuivent leurs études plus longtemps et ont moins tendance à redoubler (Hovens, 2002 ; UNESCO Bangkok, 2005) ;
- Dans un environnement d'enseignement multilingue, les enfants ont tendance à acquérir de meilleures aptitudes à la réflexion que dans un environnement monolingue (Bialystok, 2001 ; Cummins, 2000 ; King et Mackey, 2007).

Certains éducateurs estiment même que les pays dans lesquels les élèves reçoivent un enseignement dans leur langue maternelle sont les seuls à avoir une chance d'atteindre les objectifs de l'Éducation pour tous. De même, des recherches ont démontré l'efficacité du modèle d'enseignement multilingue fondé sur la langue maternelle pour les enfants marginalisés (Benson et Kosonen, 2013 ; Yiakoumetti, 2012).

Nous commençons à obtenir des réponses à certaines questions essentielles. Quelles sont les conditions qui garantissent l'efficacité d'une méthode alliant enseignement dans la langue maternelle et enseignement multilingue en permettant aux enfants d'acquérir à la fois la maîtrise de la langue parlée à la maison et les bases de l'apprentissage d'autres langues ? Quels sont les coûts et les avantages associés aux méthodes d'enseignement alternatives au niveau de l'individu, de la famille, de la collectivité, de l'établissement scolaire, de la région, de la nation ? Comment mesurer ces coûts et avantages d'une manière à la fois sensée et efficace ? Quelles sont les implications de la méthode d'enseignement multilingue fondé sur la langue maternelle en matière de recrutement, formation et encadrement des enseignants et des auxiliaires d'enseignement, ainsi que sur le plan de l'élaboration et de l'évaluation des programmes ? En quoi les familles et les communautés contribuent-elles, de manière formelle ou informelle, à ce type d'enseignement, et comment mesurer cette contribution ? (Arnold, Bartlett, Gowani et Merali, 2006).

A l'échelle mondiale, on estime entre 50 et 75 millions d'enfants « marginalisés » et qui ne sont pas scolarisés. Lorsque la langue utilisée à l'école n'est pas la première langue parlée par les enfants, le risque de la sous-scolarisation ou d'échec dans les petites classes est plus élevé. Des études ont montré que l'on obtient de meilleurs résultats au primaire lorsque la langue d'enseignement est la langue maternelle des apprenants. Or, malgré les preuves croissantes en ce sens et la demande des parents, de nombreux systèmes éducatifs dans le monde continuent à imposer l'usage exclusif d'une, ou parfois de plusieurs langues privilégiées, excluant de ce fait les autres langues, et avec elles les enfants qui les parlent.

2. JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET DE RECHERCHE

Plusieurs raisons expliquent le choix porté sur ce sujet de recherche. Celles-ci sont d'ordres personnels et scientifiques.

2.1 Raisons personnelles

Le choix de notre sujet « *Compréhension des facteurs socioculturels de valorisation des langues patrimoniales: Cas de l'Iton de la région du centre au Cameroun, contribution à l'anthropologie de développement* » nous a été inspiré par une expérience vécue dans ma famille. Mes frères et mes sœurs aimaient bien s'exprimer en langue française plutôt qu'en langue patrimoniale. Car selon eux, la langue patrimoniale n'avait pas tellement d'importance et de valeur, ainsi on la qualifiait de sous langue ou de langue démodée c'est-à-dire une langue des peuples du passé et qui n'a rien à voir avec les peuples actuels. Dans les sociétés actuelles, la langue patrimoniale tend à perdre sa valeur puisqu'elle devient de moins en moins utilisée dans nos communautés au Cameroun en général et dans la région du centre en particulier dans les milieux ruraux qu'urbains à cause de la multiplicité des langues qui y coexistent.

2.2 Raisons scientifiques

A travers les différentes sources de documentation que nous avons consultée, nous observons qu'il existe un certain nombre de publication qui renseignent sur les langues patrimoniales camerounaises. Cependant, nous remarquons que celles-ci s'attardent davantage sur l'ethnographie mais qui ne s'intéressent pas à leur valorisation proprement dite. Par ailleurs, très peu de ces documents relèvent du domaine de l'anthropologie qui est le moyen par lequel la culture s'exprime. C'est en vertu de cela que nous avons entrepris de mener cette recherche dans le but d'apporter notre modeste contribution à l'anthropologie de la linguistique qui est un sous domaine de la science anthropologique. Cette recherche est menée dans le but de comprendre tous les facteurs de valorisation des langues patrimoniales de manière générale au Cameroun et en particulier dans la communauté Iton.

3. PROBLEME DE RECHERCHE

Les langues en général et les langues patrimoniales en particulier existent pour servir de moyen de communication entre les peuples d'une même nation ou de nation différente. Elles permettent la cohésion sociale, le partage, apporte de l'harmonie et le rapprochement entre différents peuples ou nations. Les langues patrimoniales généralement expriment l'identité d'un peuple et elles sont considérées comme les dépositaires de l'histoire dudit peuple car

elles contribuent grandement à la somme des connaissances humaines. Les langues camerounaises particulièrement sont très intéressantes en elles-mêmes car elles représentent le patrimoine de la nation et de ce fait constituent les archives de l'histoire. Mais actuellement, ces langues patrimoniales semblent être en perte de valorisation et même de leur vitalité entraînant ainsi une réduction du nombre de locuteurs suite à l'émergence dans nos communautés de la diversité linguistique où de nombreuses langues sont présentes et cohabitent. Ce qui n'est pas le cas typique au Cameroun car ce phénomène s'observe dans d'autres nations également. De nos jours, de nombreuses personnes ont tendance à utiliser les langues de grande communication en l'occurrence l'anglais, le français et bien d'autres au détriment des langues patrimoniales qui sont laissées pour compte. Il est temps pour que ces langues patrimoniales jouent pleinement leur rôle, qu'elles soient utilisées par toutes les couches sociales sans exception de la société. Ce n'est ainsi que celles-ci pourront être valorisées et revitalisées. Si chacun utilise sa langue patrimoniale dans pratiquement tous les domaines de la vie (la politique, la religion, l'économie, l'éducation et même les nouvelles technologies de l'information et de la communication...), nous n'aboutirons pas à la perte ni à la disparition de la langue patrimoniale car celle-ci détermine notre façon de penser et lorsqu'on perd sa langue, on s'exclut de son passé. C'est pourquoi **Vanessa Ngono**, 2009 pense que :

La préservation du patrimoine linguistique national se décrit lorsqu'on apprend aux élèves à parler et à écrire en leurs différentes langues, mais aussi à se familiariser avec l'art culinaire, les tenues traditionnelles, les danses, les rites, les us et coutumes de chacune des dix régions du pays. Il est évident qu'un enfant qui connaît bien sa langue et sa culture apprendra mieux celles des autres qui servent jusqu'ici de support d'enseignement, à en croire les défenseurs de cette mesure. (Vanessa Ngono, 2009)

4. PROBLEMATIQUE DE RECHERCHE

La langue étant considérée comme centre de l'anthropologie, les peuples lointains et divers comme premier objet, la diversité des langues (et pas leur identité historique) et leurs structures différentes comme but de la recherche. Toutes les langues sont, comme Humboldt dit en 1820, des « nobles œuvres de la nature », « des êtres organiques » (IV, 10). Mais il y en a qui connaissent une élaboration ultérieure « *Ausbildung* » par leurs locuteurs et par leurs écrivains. L'objet de l'anthropologie c'est la culture ainsi nous pouvons définir la culture selon E. B. Taylor comme « *Ce tout complexe qui comprend la connaissance, la croyance, l'art, la loi, la morale, la coutume et toutes autres capacités et habitudes acquises par*

l'homme en tant que membre de la société. ». Cette définition nous permet de comprendre que l'homme en tant que membre de la société est appelé à acquérir certaines capacités afin d'être en harmonie avec ladite société. Parmi ces capacités, nous avons la langue qui est un élément très important entre les êtres humains car aucune société humaine ne peut exister sans langue. C'est un moyen de communication efficace entre les membres d'une société donnée. L'anthropologie linguistique est une branche de l'anthropologie qui tire son origine de l'étude des langues en voie de disparition et qui s'est développée depuis un siècle pour englober presque tous les aspects de l'emploi et de la structure de la langue. Elle examine la façon dont la langue façonne la communication, forme l'identité sociale et l'appartenance à un groupe, met en place des idéologies et croyances culturelles à grande échelle, et développe une représentation culturelle commune des mondes naturel et social. Les langues patrimoniales reflètent la nature sociale et leur combat avec la nature. Elles sont le reflet de la personnalité. Les langues patrimoniales sont la marque même de l'identité culturelle d'une nation. Elles doivent être les premières à être apprises par l'enfant, que ce soit à la maison ou à l'école. En apprenant sa langue patrimoniale, l'enfant sera capable, plus tard d'acquérir d'autres langues. L'identité se définit comme quelque chose qui permet de se distinguer les uns et les autres. En assimilant la langue, l'élève débute l'apprentissage de certains aspects culturels de la société. Chaque conte, proverbe, fabrication d'un objet traditionnel sera pour lui l'occasion d'apprendre certaines composantes de cette culture.

La prise en charge de cette recherche se fera à partir du cadre théorique constitué des théories telles que : le fonctionnalisme de Bronislaw Malinowski, le culturalisme de Frantz Boas et la théorie linguiste de Ferdinand de Saussure. La communauté Iton doit embrasser sa langue patrimoniale comme socle de cohésion sociale et d'harmonie. Ainsi présentée, la problématique de notre sujet de recherche suscite tant de questionnements autour de la valorisation et promotion des langues patrimoniales.

5. QUESTIONS DE RECHERCHE

Notre travail est centré sur une question principale et trois questions spécifiques.

5.1 Question principale

Comment est-ce que les langues patrimoniales Camerounaises peuvent-elles être valorisées afin de jouer pleinement leur rôle dans la société ?

5.2 Question spécifiques

Elles sont au nombre de trois :

5.2.1. Question spécifique N°1

Quels sont les profils et facteurs de la valorisation de la langue patrimoniale Iton de la région du centre ?

5.2.2 Question spécifique N°2

Quelles représentations les populations Iton ont-elles de leur langue patrimoniale?

5.2.3 Question spécifique N°3

Quelles actions les populations Iton de la région du centre, département de la Lékié ont-elles entreprises pour la valorisation et la promotion de leur langue patrimoniale ?

6. HYPOTHESES DE RECHERCHE

Nous aurons à cet effet, une hypothèse principale et trois hypothèses spécifiques.

6.1 Hypothèse principale

Les langues patrimoniales camerounaises peuvent être valorisées afin de jouer pleinement leur rôle dans la société en termes de la promotion de la langue, d'identité culturelle et rassemblement.

6.2 Hypothèses spécifiques

Elles sont au nombre de trois :

6.2.1 Hypothèse spécifique N° 1

Les profils et facteurs qui favorisent la valorisation des langues patrimoniales chez les populations Iton de la région du centre s'observent à travers l'utilisation de la langue au sein du groupe familial, l'enseignement de la langue dans les écoles...

6.2.2 Hypothèse secondaire N°2

Les camerounais de manière générale et la population Iton en particulier ont des intérêts multiples pour les langues patrimoniales à travers la conservation des valeurs culturelles, l'intégration nationale et internationale ...

6.2.3 Hypothèse spécifique N°3

Les actions entreprises par la population Iton pour la valorisation des langues patrimoniales s'observent au travers des domaines suivants : l'alphabétisation, la musique, le cinéma, le sport, le commerce, la religion...

7. OBJECTIFS DE RECHERCHE

A la suite de nos hypothèses, nous avons émis un objectif principal et trois objectifs spécifiques.

7.1 Objectif principal

Montrer que les langues patrimoniales peuvent être valorisées afin de jouer pleinement leur rôle dans la société Iton de la région du centre.

7.2 Objectifs spécifiques

Ils sont au nombre de trois :

7.2.1 Objectif spécifique N°1

Montrer les profils et facteurs de valorisation de la langue patrimoniale chez les populations Iton de la région du centre.

7.2.2 Objectif spécifique N°2

Ressortir l'intérêt que la population Iton de la région du centre accorde à leur langue patrimoniale.

7.2.3 Objectif spécifique N°3

Présenter les actions mises sur pied par les populations Iton de la région du centre pour la valorisation de leur langue patrimoniale.

8. APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

De *methodos* et de *logos*, méthode et science, la méthodologie est la science de la méthode. C'est le processus à suivre du choix de la méthode à la publication des résultats, en passant par la collecte et l'analyse des données. La démarche méthodologique adoptée dans le cadre de notre recherche est l'approche qualitative. Creswell définit la recherche qualitative comme :

Les écrivains conviennent que l'on entreprend la recherche qualitative dans un cadre naturel où le chercheur est un instrument de collecte de données qui rassemble des mots ou des images, leur analyse inductive, met l'accent sur la signification de participants, et décrit un processus qui est expressif et convaincant dans le langage. Creswell (1998 : 14).

Ainsi, faire de la recherche qualitative est une façon de regarder la réalité sociale. Plutôt que de chercher les bonnes réponses, la recherche qualitative se préoccupe également de la formulation des bonnes questions.

En effet, on ne saurait bien aborder sujet de la valorisation des langues patrimoniales que si on passe à travers l'utilisation d'une approche qualitative car les acteurs concernés sont des humains qui ont des réalités sociales et culturelles différentes. Pour mieux comprendre les perceptions des populations locales en ce qui concerne les langues patrimoniales et les facteurs qui favorisent leur valorisation, une approche qualitative s'avère très nécessaire pour pouvoir expliquer avec précision et empirisme notre sujet de recherche. L'approche méthodologique utilisée est basée en grande partie sur la population locale qui a des points de vue différents sur ce phénomène et le perçoit différemment, elle vise à comprendre les expériences personnelles. *Les techniques de recherche qualitative sont principalement utilisées pour tracer le sens que les gens donnent à des phénomènes sociaux et processus d'interaction y compris l'interprétation de ces interactions* (Pope et Mays, 1995).

8.1 Critères d'inclusion

Ici, il s'agit des :

- Adultes (hommes et femmes)
- Jeunes (garçons et filles)

8.2 Critères d'exclusion

- Les allogènes ou populations étrangères vivants dans la communauté Eton
- Les enfants de la communauté Eton de moins de dix ans

8.3 Méthodologie de recherche

La méthode est une démarche où le chemin que chercheur emprunte pour résoudre son problème de recherche. Nous allons donc utiliser la méthode qualitative et la méthode quantitative avec chacune ses techniques de collecte des données pour toucher du doigt les réalités profondes de la population Iton.

8.3.1 Collecte des données

Une donnée c'est l'ensemble des éléments que le chercheur recueille lors d'une enquête devant lui servir d'information sur son sujet de recherche. Il s'agit pour nous de recenser les informations sur la langue Iton et le développement local. Dans le souci de donner, comprendre le lien qui existe entre la langue et le développement.

8.3.1.1 Revue documentaire

Pour bien mener notre recherche nous avons commencé ce travail par une consultation de plusieurs ouvrages que l'on appelle généralement revue de la littérature ou revue documentaire, qui est une technique utilisée en sciences sociales pour avoir des idées et arguments sur notre thème de recherche de la part des auteurs ayant déjà écrit sur le même sujet. La phase de la revue documentaire a été la plus longue et elle a couvert toutes les étapes de notre recherche. Cette phase visait à accumuler et capitaliser des connaissances théoriques sur la compréhension des facteurs socioculturels, obstacles à la valorisation des langues patrimoniales au Cameroun et la méthodologie de recherche sur leurs différentes représentations. Elle a été d'une grande utilité pour l'orientation théorique, l'élaboration et l'exécution des différentes phases de la recherche et le traitement théorique des informations collectées. A cet effet, nous avons consulté des centres de documentation tels que la bibliothèque de la bibliothèque de la FALSH de l'université de Yaoundé I, la bibliothèque de la SIL et notre bibliothèque personnelle à travers des productions scientifiques suivantes : Aline Gohard-Radenkovic, Mirko Radenkovic, 2014 *Au prisme du regard ethnographique... ou comment textualiser l'observation de processus en jeu dans des situations d'interprétariat pour des migrants dans divers contextes institutionnels* ; Adaobi Tricia Nwaubani, 2019 *the Guardian*; Anne Collard, Michèle Mondallin, 2014. *Référentiel pour l'élaboration et la rédaction d'un travail scientifique en sciences humaines*, 3e éd. Presses universitaires de Namur..., des Mémoires et des Thèses : Julia Ndibnu Messina Ethé, 2013, *Etude sur l'enseignement oral des langues et cultures nationales dans les écoles primaires en milieu urbain* ; Mbouka Abena Prisca Elodie, 2018, *Populations réfugiées et développement local autour du camp de Minawao dans le département du Mayo -Tsanaga (Extrême-Nord, Cameroun): Contribution à l'anthropologie des migrations* ; Antoine Owona, 2012, *L'insertion des langues camerounaises dans le système éducatif : Enjeux, perspectives et coûts*. L'Harmattan, Paris. Université de Yaoundé 1..., *la Webographie* : Pamela J., Mackenzie, 2013, *L'enseignement en langue maternelle : des leçons de stratégie pour la qualité et l'inclusion* ; UNESCO, *La langue maternelle à l'école, c'est crucial* ; Wikipédia, 2021, *Lékié (département)* ; Wikipédia, 2021, *Région du Centre (Cameroun)*.N.d. au fur et à mesure du déroulement de la recherche jusqu'au dépôt final de notre travail à l'expertise.

8.3.1.2 Travail de terrain

Notre travail de terrain s'est résumé en quelques étapes : la collecte, l'analyse et l'interprétation des données.

8.3.2.1 Collecte des données de terrain

Sur le terrain, nous avons fait recours à des techniques et des outils de collecte de données utilisés en Anthropologie.

8.3.2.1.1 Observation directe

Cette technique consiste non pas à regarder autour de soi, mais, il s'agit d'enregistrer activement des informations selon un certain nombre de dimensions, telles que les lieux, les personnes (les acteurs) et des activités (**Spradley, 1980**). Observer veut dire porter son attention sur le détail de l'observation, l'information visuelle ainsi qu'auditive, la dimension temporelle, l'interaction entre les personnes, et l'établissement de liens avec catégories mentales (**Mortelmans, 2009**). Nous avons utilisé cette technique qui consiste pour le chercheur à être présent sur le terrain et d'y rester de manière régulière afin de relever ou collecter les données en fonction des activités menées par les informateurs pour pouvoir collecter des données observables, des données primaires, de premières mains chez nos informateurs. Cette technique d'observation nous permet de comprendre comment les populations valorisent leur langue patrimoniale Eton au quotidien à travers les cérémonies de deuil, les marchés, les jeux de société à l'instar du Songho'o et du damier...C'est ainsi que durant notre recherche de terrain, nous avons eu l'occasion de voir comment les mamans du village Mbanedouma 2 font de la cuisine à l'occasion d'un culte pour un accueillir le nouveau pasteur de leur église. Nous avons observé que certaines de ces mamans valorisent autant leur langue patrimoniale pendant que d'autres utilisent plutôt préfèrent plutôt utiliser la langue française, une manière pour elles de montrer qu'elles sont des femmes civilisées et instruites.

8.3.2.1.2 Entretien

La technique de l'entretien nous a été très utile lors notre recherche. Elle nous a permis de rencontrer des informateurs qui nous ont fourni des informations fiables sur la valorisation des langues patrimoniales camerounaises. C'est ainsi que nous avons collecté des données en interrogeant ces informateurs soit face à face soit à distance. Nous avons fait recours à un guide d'entretien qui comportait la liste de questions ouvertes à aborder au cours de la discussion. L'utilisation d'un tel procédé dans le contexte de la recherche s'explique lorsque l'objectif est d'analyser les points de vue, les croyances, les attitudes, l'expérience des personnes, divers intervenants, etc. Les entretiens se sont bien déroulés avec les informateurs. Ces entretiens nous ont permis de faire une bonne collecte auprès des informateurs afin de pouvoir les vérifier et les analyser. Pendant notre recherche sur la valorisation des langues patrimoniales, nous avons réalisé 30 entretiens auprès des informateurs des villages

Mbanedouma 2 et Nkol-Obang dans le but de connaître les langues utilisées par ces derniers quand ils sont à la maison ou en famille et dans la cour de récréation pour les élèves.

8.3.2.1.3 Focus Group Discussion

Le focus group est une forme d'entretien semi-structuré. Il consiste en une série de discussions au sein de différents groupes de participants. *Cette technique est utile quand l'interactivité entre les participants mérite d'être renforcée pour acquérir des connaissances et de générer des idées permettant d'approfondir le sujet d'étude* (Bowling, 1997). Un focus group n'est pas synonyme d'entretien de groupe ; dans les focus groups, les participants sont recrutés sphériquement pour la recherche, en utilisant une certaine méthode. C'est une technique qui consiste à regrouper au moins six personnes accompagnées d'un modérateur qui dirige la discussion. Cette technique est utilisée lorsque le sujet n'est pas très sensible et qu'il se manifeste de manière c'est-à-dire que le problème touche toute la communauté. Nous avons réalisé deux focus group de type mixte (Adultes et jeunes) âgés entre 18-60 et plus pour une durée de 30-45 mn.

8.3.2.1.4 Récit de vie

Est l'une des techniques de collecte des données qui consiste à raconter les causes, les manifestations et les conséquences d'un événement dont l'informateur est victime. C'est une technique spéciale est utilisée pour des thèmes spéciaux et un peu choisie pour les sujets délicats. Dans ce sens, cette technique de récit nous a été très utile dans la mesure où nous écouté l'histoire vécue par Bonaventure Ayissi au sujet de la valorisation de la langue patrimoniale lorsqu'il était élève en 1958 à l'école publique d'Elig-Mfomo.

8.3.2. Outils de collecte des données

Nous avons comme outils de collecte :

8.3.2.1 Appareil photo

Pour mieux conduire cette recherche sur le terrain, nous avons disposé d'un appareil photo pour prendre les différentes images et des vidéos sur des espaces, infrastructures, conversations de la zone de recherche liées à la compréhension des facteurs socioculturels, obstacles à la valorisation des langues patrimoniales.

8.3.2.2 Guide d'entretien

C'est une liste de questions ouvertes ou une liste de sujets à aborder au cours de la discussion ou de la collecte des données. Pour avoir des informations, nous avons effectué des

discussions de groupe et des entretiens directifs avec les informateurs en prenant appui sur un guide d'entretien que nous avons construit suivant l'ordre hiérarchique ou le plan de notre travail de recherche. Cet outil de collecte de données contient les thèmes ou les questions principales de notre travail.

8.3.3 Technique d'analyse des données

Du grec "analysis" qui signifie décomposition, c'est l'opération ou la décomposition d'un ensemble en ses éléments constitutifs. Dans le cadre de notre recherche, nous analysons les différentes données issues de sources primaires et secondaires parmi lesquelles les données iconographiques, les verbatim, les données mathématiques qui nous permettront de donner de nouvelle signification sous-jacente, démontrer les rapports qui existent entre les images, les chiffres, le discours ou la taille et le sujet de recherche.

8.3.3.1 Analyse de contenu ou qualitative

A la suite de la transcription des différentes données issues des entretiens et du focus group discussion, nous les avons analysées ensuite selon la technique de l'analyse de contenu qui, selon Mbonji Edjenguèlè, sur la question de l'analyse pense que :

L'ethno-anthropologue s'emploie à relever, à dévoiler, mettre à nu, à rendre lisible, visible, la pertinence culturelle d'une pratique en conformité avec un corps culturel ; il s'agit ainsi d'arrimer la compréhension des items culturels à leur contexte de sens afin d'en extraire la substantifique moelle.

(Mbonji Edjenguèlè, 2005 : 65).

8.3.3.2 Analyse visuelle

Elle nous permet d'analyser les images, les photos, de faire des enregistrements vidéo et audios afin de donner un sens sur la valorisation de la langue patrimoniale. Elle nous permet de regarder des informateurs s'exprimer dans leur langue Iton. Nous avons donc ainsi remarqué que ces derniers présentaient une joie indescriptible lors de ces conversations faite dans leur langue de cœur, celle qu'ils maîtrisent le mieux et communiquent plus facilement entre eux. Nous avons réalisé une vidéo à cet effet pour permettre aux uns et aux autres de comprendre l'importance et l'avantage de s'exprimer dans sa langue patrimoniale.

9. INTERET DE RECHERCHE

Notre recherche sur *la compréhension des facteurs socioculturels de valorisation des langues camerounaises au Cameroun : Cas de la langue Iton de la région du centre,*

contribution à l'anthropologie de développement présente deux intérêts à savoir : Un intérêt théorique et un intérêt pratique.

9.1 Intérêt théorique

Sur le plan théorique, elle est une contribution à la compréhension du concept d'anthropologie linguistique ou de la linguistique anthropologique. Elle sert de socle de compréhension des langues patrimoniales africaines en général et en particulier des langues camerounaises. En s'appuyant sur les langues patrimoniales, il examine différentes théories qui expliquent la complexité de cette question linguistique. Les langues sont appréciées différemment selon les pays et les peuples. Il sert à comprendre comment les langues camerounaises sont valorisées par les populations concernées par celles-ci.

9.2 Intérêt pratique

Etant donné que notre travail est orienté dans le domaine de la linguistique, elle est une contribution pour la compréhension des facteurs socio culturels, des obstacles à la valorisation des langues patrimoniales au moment des programmes de protection et de promotion de celles-ci sont mises sur pied en Afrique en général et au Cameroun en particulier. De nombreux pays comprennent progressivement l'importance des langues patrimoniales et pour cela, ils prennent des dispositions qui s'imposent en vue de leurs valorisation, de préservation et promotion afin qu'elles ne disparaissent pas. La présence de ce travail scientifique dans les centres de documentations universitaires, culturels, ONG, et bien d'autres va permettre d'élargir le champ de recherche fondamental et appliquée multidisciplinaire. Car cela servira de référence bibliographique pour construire un cadre théorique, une revue de la littérature ou de cadre conceptuel dans l'entreprise heuristique.

10. DIFFICULTEES RENCONTREES SUR LE TERRAIN

Dans le cadre de cette recherche sur la compréhension des facteurs socioculturels, obstacles à la valorisation des langues patrimoniales, cas de la langue Eton de la région du centre, nous avons rencontré de nombreuses difficultés. Elles sont d'ordres opérationnels et scientifiques.

10.1 Difficultés opérationnelles

Sur le plan opérationnel ou pratique, nous relevons le mauvais état des routes parcourus lors de notre recherche dues aux intempéries répétitives dans la zone empêchant le bon déroulement de nos activités de collecte sur le terrain. Ajouté à cela, le délestage énergétique qui a une influence dans la suite du travail de recherche.

10.2 Difficultés scientifiques

En parcourant les différents centres de documentation, nous avons remarqué une rareté des ouvrages et publications scientifiques sur notre thème de recherche. Notons aussi les limites que nous eûmes au niveau des théories explicatives sur notre sujet de recherche.

11. PLAN DU TRAVAIL

Ce travail sur la *compréhension des facteurs socioculturels de valorisation des langues patrimoniales : Cas de la langue Iton dans la région du centre* se divise en cinq chapitres. Après l'introduction générale qui comporte : le contexte de recherche, la justification du choix du sujet de recherche, le problème de recherche, la problématique de recherche, les questions de recherche, les hypothèses de recherche, les objectifs de recherche, approche méthodologique, l'intérêt de la recherche, les difficultés rencontrées sur le terrain, le plan du travail, nous aurons :

- Notre premier chapitre qui s'intitule la *présentation du site de recherche* au niveau du département de la Lékié, arrondissement d'Elig-Mfomo.
- Le deuxième chapitre nous présente *les débats contemporains sur la problématique de valorisation des langues patrimoniales, cadres théoriques et conceptuels*. Il sera question dans ce chapitre de présenter ce que les uns et les autres ont dit sur la question des langues patrimoniales. Ensuite présenter le cadre théorique et conceptuel de notre recherche.
- Le troisième chapitre quant à lui nous parle des *profils et facteurs de valorisation de la langue patrimoniale Iton*.
- En ce qui concerne le quatrième chapitre, il nous édifie les *représentations sociales des populations Iton sur la valorisation de la langue patrimoniale*.
- Le cinquième et dernier chapitre nous renseigne sur *les mécanismes locaux de valorisation de langue patrimoniale Iton*. Dans ce chapitre nous présentons la situation actuelle des langues patrimoniales camerounaises en l'occurrence la langue Eton, et aussi une vue d'ensemble de la contribution des langues africaines au développement local.

CHAPITRE 1 : PRESENTATION DU SITE DE RECHERCHE

Ce chapitre renseigne sur la présentation du site de recherche. Pour ce faire, nous mettrons l'accent sur la localisation géographique, le climat, le sol, l'hydrographie, l'habitat, démographie, etc. Nous avons fait le choix du département de la Lékié, plus précisément l'arrondissement d'Elig-Mfomo pour mener notre étude sur les langues patrimoniales et le développement local.

1.1 PRÉSENTATION PHYSIQUE DU DÉPARTEMENT DE LA LÉKIÉ, ARRONDISSEMENT D'ELIG-MFOMO

Le département de la Lékié comprend neuf arrondissements différents à savoir : Monatele, Sa'a, Ebebda, Evodoula, Okola, Batchenga, Obala, *Elig-Mfomo*, Lobo.

1.1.1 Situation géographique

L'arrondissement d'Elig-Mfomo est accessible par Monatélé d'un côté par Obala de l'autre. Elle se trouve à 54 km de Yaoundé passant par Obala, 57 km passant par Okola. On y accède par deux voies à savoir Elig-Mfomo-Yaoundé en passant par Okola ou encore Elig-Mfomo – Yaoundé en passant par Obala. Il comporte des limites avec d'autres arrondissements telles que cela est présenté ci-après :

- Au Nord par Monatélé
- Au Nord-est par Obala
- Au Sud par Okola
- A l'Ouest par Evodoula

Les éléments du milieu biophysique concernent le climat de la commune, ses sols, l'hydrologie, la faune, la flore, etc.

1.1.2 Climat

La Commune d'Elig-Mfomo, est située dans la région du Centre avec un climat équatorial de type guinéen à quatre saisons inégalement réparties :

- Une grande saison sèche de novembre à mi-mars ;
- Une petite saison pluvieuse de mi-mars à mi-juin ;
- Une petite saison sèche de mi-juin à mi-août ;
- Une grande saison pluvieuse de mi-août à fin octobre.

La température moyenne oscille entre 22°C et 28°C avec une amplitude thermique variant entre 8 et 13°C. Les températures minimales sont comprises entre 19,5°C(Décembre) et 21°C (Mars). Les températures maximales vont de 27,1°C (Juillet) à 32,7°C(Février). Le nombre d'heures d'insolation annuelle varie entre 1500 et 2000. Les valeurs de l'humidité relative moyenne varient entre 68,5% (Février) et 83% (Juillet). La période de forte humidité relative va de Juin à Octobre, celle de faible humidité relative va de Janvier à Mars. L'amplitude thermique annuelle est de 4°C. On note depuis quelques années des perturbations dues au phénomène de changements climatiques constaté sur l'ensemble du territoire national.

Les précipitations annuelles se situent entre à 1400 mm et 1600 mm de pluies par an.

1.1.3 Sols

Les sols de la commune d'Elig-Mfomo sont ferrallitiques de texture sablo- argileuse et caillouteux par endroit. Ces sols sont riches en éléments colloïdaux caractérisés par leur forte capacité de rétention en eau. Le drainage de ces sols est pauvre du fait de leur nature plastique, imperméable. Leur structure rend le labour difficile surtout lorsqu'ils sont mouillés.

1.1.4 Relief

Le relief de la commune d'Elig-Mfomo est une pénéplaine, dont la monotonie est rompue par la présence de petites collines. Ces collines s'érodent sous l'action de la pluie et des vents violents, des feux de brousse et de la déforestation ce qui explique la présence des sommets presque plats, des vallées marécageuses. Dans l'ensemble, il est aussi caractérisé par des pentes et des plateaux par endroit.

1.1.5 Hydrographie

La commune d'Elig-Mfomo est arrosée par plusieurs cours d'eaux. Ceux-ci alimentent de nombreuses sources d'eaux naturelles dans lesquelles les populations s'approvisionnent

dont les principaux sont : Lékié, Kokodo, Oding-na, Mgbaba et Bikogo. Par ailleurs, certains (Lékié, Kokodo Bikogo) sont très poissonneux ; on y trouve des espèces comme : les tilapias, les silures, les brochets, etc. d'après les déclarations de la population résidente, et constituent une source essentielle d'aliments protéiniques pour les populations.

1.1.6 Flore

La végétation de la commune d'Elig-Mfomo est caractérisée par une forêt riche en flore caractérisée par des jachères, des arbres fruitiers et des exploitations cacaoyères et en Produits Forestiers Non Ligneux (PFNL). Elle est caractérisée par trois principales strates à l'instar d'une strate arborée moyenne caractérisée par la présence des arbres de taille moyenne et des espèces de lianes centrées, une strate arbustive caractérisée par la dominance des arbustes, une strate herbacée caractérisée par un tapis graminéen. La flore est très diversifiée. Les principales espèces arborées ou arborescentes sont notamment : le Sapelli (*Entandro phragma cylindricum*), Le baobab, l'ayous (*Triplochy tonsceroxylon*), le Sipo (*Entandro phragma utile*), le Framiré (*Termina liaivorensis*), le Kosipo (*Entandro phragma candolei*), l'Iroko (*Chlorophora exelsa*), le Fraké (*Termina liasuperba*), le Rhônier (*Borassus aethiopium*), Tephrosiasp, le parassolier (*Musanga cercropioides*), le palmier sauvage et de nombreux arbres fruitiers. Les espèces herbeuses dominantes dans les zones des prairies marécageuses sont surtout colonisées par les Maranthacées et les Zinzi beracées. A ces espèces végétales il faut ajouter la gamme variée des cultures vivrières, maraichères et pérennes. Les jachères sont colonisées principalement par *Hyparhényarufa*, *Pénisse tumpurpuereum*, *Musanga cercropioides* (Parassolier), *Eupatoriumsp*, *Imperata Cylindricum* et *Chromo laena odorata*. Les villages d'Elig-Mfomo regorgent des produits forestiers non ligneux (PFNL), les plantes médicinales. Comme PFNL, nous avons les safoutiers, kolatiers, noisetier, avocatiers, manguiers sauvages, djanssan, « ezezan », poivre sauvage « ekwam », « evom », « akoa » et le cerisier sauvage.

1.1.7 Maladies traitées à base des plantes médicinales en socioculture Eton

Les plantes médicinales sont importantes pour le traitement de plusieurs maladies dans la communauté. Le traitement à base des produits naturels ou plantes médicinales est transmise de génération en génération. Car c'est ainsi que nos ancêtres avaient l'habitude de se traiter de plusieurs maladies avant même l'arrivée des hôpitaux de nos jours où l'on peut se soigner grâce à une médecine moderne. Beaucoup de personnes de nos jours malgré le traitement moderne ne cessent d'aller vers le traitement à base des plantes médicinales et trouvent des solutions à leurs problèmes de santé et bien d'autres choses.

Tableau 1: Quelques plantes médicinales de la commune d'Elig-Mfomo

| Plantes Médicinales/ Noms Usuels /Noms local | Noms Scientifiques | Maladies |
|---|-------------------------------------|-----------------|
| Nfol | Paludisme | // |
| Adoum Mouvoungui | Disthemonanthus benthamianus | Fièvre jaune |
| Ekok, medjamedjaga | Paludisme | // |
| Ebing Ebe | Rate | // |
| L'adzap (karité) Noisetier | Butyno spermun parkii | Mal dos |
| Kolatier | Cola acuminata | Toux |
| Akeng | Mal d'estomac et les maux de ventre | // |
| Aloes vera | Aloe in dica | Mal de ventre |

Source : PDC Elig-Mfomo, 2015.

1.1.8 Faune

La faune d'Elig-Mfomo est diversifiée. Les animaux qu'on y rencontre bien que n'étant pas nombreux sont : des mammifères dont la taille augmente au fur et à mesure qu'on s'éloigne des habitations vers la forêt, les oiseaux, les reptiles. La destruction du milieu naturel des animaux suite à l'action de l'homme a entraîné la disparition de certaines espèces.

Tableau 2:Quelques espèces fauniques rencontrées à Elig-Mfomo

| Nom commun | Nom local en Eton | Nom scientifique | Classe de protection |
|---|--------------------------|-------------------------|-----------------------------|
| Mammifères | | | |
| 1. Céphalophe à bande dorsale noire / biche | Okouèm | Cephalo plus dorsalis | B |
| 2. Civette | Zoai | Vivera civetta | B |
| 3. Chat tigre | Ntsing | Nandinia binotata | C |
| 4. Genette servaline | Ntsing | Geneta servalina | C |
| 5. Céphalophe bleu | Okpwen | Cephalo phusmonticola | C |
| 6. Aulacode /hérisson commun | Mveb | Thryonomiss winderianus | C |
| 7. Rat de Gambie | Koessi | Cricetomys gabianus | C |
| 8. Pangolin à longue queue | / | Manistetractyla | C |
| 9. Ecureuil à quatre raies | Ossen | Funisciunusisabella | C |
| 10. Lièvre | C | | |
| 11. Mangouste | obout | Manistri cuspis | C |
| 12. Ecureuil à pattes rouges | Mvok | Funisciunus pyrrhopus | C |
| 13. Renard | zoe | C | |
| 14. Taupes | / | Talpa calca | C |
| 15. Tortues | kulu | Centrochelys dulcata | C |
| 16. Fouines | / | C | |
| Les vertébrés supérieurs | | | |
| 17 Le singe | koe | Simia | C |
| 18 Gorilles | Gorilla | A | |
| 19 Chimpanzés | Partro glodytes | A | |

| Reptiles | | | |
|--------------------|----------|--------------------|---|
| 20 Vipère du Gabon | AKpeu'eu | Bitis gabonensis | C |
| 21 Varan | Nkaga | Varanus pradinus | C |
| 22 Boa | Mvom | Boa oraphias | C |
| Oiseaux | | | |
| 23 Francolins | Opa'a | Franco linusspp. | A |
| 24 Epervier | Obam | Accipiter gentilis | C |
| 25 Chauves-souris | Otan | / | C |
| 26 Hiboux | Akoug | Asiostigius | C |
| 27 Corbeaux | Egbwan | Corvuscorax | |

Source : (PDC Elig-Mfomo, 2015).

1.2. SITUATION ADMINISTRATIVE

Crée sous le décret N°93 /321 du 25 novembre 1993, l'arrondissement d'Elig-Mfomo est située dans la région du Centre, département de la Lékié. Elle est limitée au Nord et à l'Est par l'arrondissement d'Obala, au Sud par l'arrondissement d'Evodoula, à l'Ouest par les arrondissements d'Evodoula et Monatélé.

1.2.1 Superficie

La superficie de l'arrondissement d'Elig-Mfomo est de 144 km² et elle compte 25 villages donc 25 chefferies traditionnelles de troisième degré dans les villages suivants : Akak, Bikogo, Bodo, Elig-Mfomo, Endama, Endama 2, Elot-Koss, Elig-Onana, Enobita, Kokodo 1, Kokodo 2, Komo Essele, Lékié, Lekoukoua, Mbanedouma 1, Mbanedouma 2, Mebomo, Nkengue, Nkolobang1, Nkolobang 2, Nkol-Ossan, Nkolmba, Nkol-Bikok, Niga et Okok-Essele. Elle est accessible par Monatélé d'un côté et par Obala de l'autre. Elle se trouve à 54 km de Yaoundé passant par Obala, 57 par Okola, 25 km de Monatélé et 24 km d'Obala. On y accède par deux voies : Elig-Mfomo -Yaoundé- en passant par Okola ou encore Elig-Mfomo- Yaoundé en passant par Obala.

1.3 SITUATION SOCIALE

La situation sociale porte sur l'historique de la commune, la population, les ethnies, les religions, les personnes vulnérables et l'organisation sociale.

1.3.1 Historique de l'arrondissement d'Elig-Mfomo

Le nom de la ville vient d'une famille donc le père s'appelait Mfomo Noa Alima. Ce dernier était du village Elig-Onana, il eut plusieurs enfants qui mourraient. Ses frères installés au niveau où se trouve la ville en ce moment, ont vu que sa progéniture disparaissait, l'ont amené à construire là où ils étaient installés pensant changer cette situation. Malheureusement, celui-ci ne procréa plus. A sa mort, le lieu a pris la dénomination d'Elig-Mfomo qui veut dire le patrimoine de Mfomo pour pérenniser son nom. C'est ainsi que quand on décide de créer la ville, on choisit le village d'Elig-Mfomo qui est aujourd'hui le centre urbain. Au niveau de l'espace urbain, il existe un chef traditionnel de 3e degré. Elig-Mfomo est devenu un arrondissement sous le décret N°93 /321 du 25 novembre 1993 créant la commune rurale d'Elig-Mfomo.

1.3.2 Origine du peuple Iton

L'origine du peuple Iton tire sa source des causeries avec les aînés, des voyages de quelques personnes qui sont revenus avec des informations clés et aussi des visites dans les bibliothèques de l'Adamaoua, dans le nord Cameroun. L'histoire nous raconte qu'il y avait un certain homme qui se nommait Nanga Bikali. Ce dernier vivait de l'autre côté de la Sanaga avec toute sa famille. Il est à noter que la majeure partie des peuples tire leur origine de l'autre côté de la Sanaga en l'occurrence les bété, bamiléké, les Haoussas, les Basaa et les Bulu, nous venons tous de l'autre côté de la Sanaga. Nanga Bikali était un grand homme avec une grande famille et vivait de l'autre côté de la Sanaga. Les haoussas voulaient forcer tous les peuples à adhérer à l'Islam et Nanga Bikali a refusé de devenir musulman. Ils arrêtaient donc les gens, les fouettaient et les maltrahaient. Ils arrêtaient surtout les femmes et les enfants. Alors Nanga Bikali s'est enfuit avec toute sa famille toute la nuit, ils transportaient leurs bagages sur leur tête et ils sont finalement arrivés au bord d'un cours d'eau qu'il a nommé « *Djom* » qui est la Sanaga actuelle, il voulait donc arriver de l'autre côté de la Sanaga, il se demandait comment il allait traverser pour aller de l'autre côté avec toute sa famille.

Nanga Bikali était quelqu'un qui voyait beaucoup de choses (visionnaire) et il causait aussi avec les ancêtres également, toutes les personnes qui étaient mortes depuis longtemps. Il a pris trois feuilles d'une plante appelée « *Sell* » en langue Iton, il a étendu ces feuilles sur le sol et il est monté dessus. Il a demandé à « *Eloi-poko* » l'appellation de Dieu créateur en

langue chez les Iton, de lui faire voir ce qui se trouve de l'autre côté de la Sanaga, c'est ainsi qu'il a bondi et s'est ainsi retrouvé de l'autre côté de la Sanaga. Ayant atterri de l'autre côté, il vit un vaste étendu de terre et il commença se promener. Ayant parcouru ces terres puis il remonta encore sur les trois feuilles de « *Sell* » pour retourner chez les siens qu'il avait laissé de l'autre côté de la Sanaga pour retrouver toute sa famille en place. Malgré les guerres de l'Islam qui voulait le forcer à intégrer cette religion, ceux-ci ne l'ont plus retrouvé, alors il s'est agenouillé en s'adressant à « *Eloi Poko* » son Dieu en ces termes fais-moi traverser cet endroit avec toute ma famille, « *Eloi Poko* » lui a donc envoyé un serpent mystérieux. Quand « *Eloi Poko* » lui envoie le serpent, parmi ses fils qu'il avait le cadet s'appelait Mengisa pour parler de « *Mengida* » ou « *engali* » en langue Eton c'est-à-dire des instruments de musique « *les castagnettes* ». Les Mengisa étaient de grands danseurs. Ensuite il a transformé ce fils cadet en serpent, c'est ainsi que les gens ont commencé à traverser sur le dos de ce serpent, quand il finit de traverser avec toute sa famille (il avait quatre fils) parmi lesquelles Bessengue l'aîné, qui est Batchenga de nos jours. Ce fils n'est pas considéré, on ne savait pas s'il allait être un homme demain, Mengida cadet, Itono le troisième enfant, son origine est ceci : sa maman lui a donné naissance à la période où on met les tuteurs sur les ignames, il ainsi qu'il est né, au moment qu'on place des tuteurs dans un champ d'igname pour permettre à la plante de grimper. C'est ainsi qu'on a appelé le nouveau-né Eton parce qu'il est né au milieu des tuteurs de champs d'igname. Eton veut dire quelqu'un qui soutient. Avec ce tuteur, on peut soutenir les plants de tomate, bananier, igname... pour qu'il ne tombe pas. Voilà pourquoi un Iton est toujours prompt à soutenir les autres pour qu'ils ne tombent pas.

Enfin Nanga Bikali a demandé à ses fils d'aller partout et qu'ils occupent les terres afin de les fructifier. L'autre fils nommé Ambassa n'a pas pu traverser le fleuve avec les autres, il est resté de l'autre côté de la Sanaga, lorsqu'on a piqué le dos du serpent mystérieux. C'est lui qui se nomme « *Yambassa* » de nos jours. Voilà ainsi présenté l'origine du peuple Eton et ses descendants à savoir les quatre fils de Nanga Bikali.

(Source : Mbéné Raphael, journaliste reporter -radio NB1-Yaoundé).

1.3.3 Histoire de Nanga Bikali, l'ancêtre des Iton

L'ancêtre des Eton se nommait Nanga Bikali et venait du Kenya. Selon l'histoire, la plupart des ancêtres Beti sont venus du Kenya. Ces derniers étaient à la recherche des terres fertiles parce que les terres du Kenya étaient tellement sablonneuses. Alors ils étaient à la conquête de nouvelles terres pour s'établir, les exploiter, construire des maisons et se multiplier afin d'avoir des descendants. Etant donc parti du Kenya, ils ont migré en passant

par le Nord Cameroun et c'est ainsi qu'ils se sont finalement retrouvés sur la rive du fleuve Sanaga afin de le traverser.

Nanga Bikali se retrouve avec ses trois fils à savoir : Bessengue, Mengida et Etono qui sont allés rester au niveau de la termitière. Il a commencé à leur donner des conseils sur la manière dont ils devraient vivre, et marcher partout où ils iront. Alors Mengida lui, est resté au bord de la Sanaga, Etono est allé plus loin et s'est installé dans toutes les villes actuelles occupées par les Eton telles que : Obala, Okola, Evoudoula, Elig-Mfomo, Lobo, Monatélé. Les deux autres à savoir Sa'a qui est composé des Eton et des Mengisa tandis qu'Ebebda est composé en majorité des Mengisa. Les populations autochtones de Batchenga ne sont pas les Eton, ils ont abandonné leur langue en adoptant la langue Eton comme leur langue patrimoniale. Ils se considèrent ainsi comme des Eton alors qu'ils ne le sont pas.

1.3.4 Démographie

Les Eton sont constitués de plusieurs grandes familles dont Abam, Mbogkani, Megnag'ra, Benyimbaha, Benyimbang'a, Ipep, Essogo ou Issogo, Ingab, Bekaha, Imbembeng, Mbognankwag, Beyidjolo, Indo Mbog, etc. Le clan Eton d'en bas est composé des familles suivantes : Essélé, Megnebaya, Mbogkani, Bekassa, Mendoum, Mbognamgne, Izok, Indik, Ngnoom, Izek, Indouli. Le clan Eton d'en haut est composé d'un mélange de plusieurs peuples, nous avons les Mbognamgne, Mbognankoo, Mbogitchele, Mbognoah, Mbogebode, Mbog-Odi, Mbog-Mbon, Meyidjolo, Megne-Mbang. Les peuples qui cohabitent avec les Eton sont les Adjé Mbeli, Adjé Eton, Koan, les Bamilékés, les Haoussa, les Bamenda qui sont là pour débroussailler les champs, ils sont très travailleurs. Toute relation intime entre membres d'une même grande famille est considérée comme incestueuse. Étant donné que ces familles ne sont nullement identifiables par des noms ou des comportements particuliers, la règle d'or pour éviter tout acte incestueux consiste à demander ses origines les plus anciennes ou sa généalogie à tout être avec qui on entendait se lier d'amitié. La communauté Eton fait partie du groupe que les Allemands appelèrent jadis par assimilation "Jaunde" pour désigner aussi bien les Eton, les Kóló (appelé par abus de langage Ewondo), les Bene au lieu des Mvele. Aujourd'hui, les anthropologues s'accordent sur l'appartenance des Eton au groupe dit Bété-Pahouin. Contrairement à une étiquette qui leur colle à la peau depuis quelques décennies, les récits de voyage des premiers Allemands dans la région Eton située au nord de Yaoundé reconnaissent leur hospitalité malgré les quelques attaques des caravanes signalées et surtout, l'attentat mené nuitamment contre le gouverneur allemand Von Puttkamer dans la région de Minkama non loin d'Obala. Cet événement fait certainement partie de ceux ayant construit le

mythe de la témérité du peuple Eton qui ne reculerait ni devant un adversaire, ni devant un danger quelconque.

1.3.5 Taille et structure de la population

La population de l'arrondissement d'Elig-Mfomo est estimée à 25 000 âmes dont 12 250 hommes et 12 750 Femmes. Le centre urbain a une population de 4642 donc 2250hommes et 2368 femmes soit un rapport de masculinité de 48,47% selon les données recueillies auprès des services compétents lors du recensement en 2005. Par contre les données recueillies dans les villages auprès des chefferies traditionnelles totalisent une population de 30 789 soit 13 559 hommes et 17 326 femmes y compris la population de l'espace urbain communal. Soit un taux de croissance annuel estimable à 2.7 %.

1.3.6 Nombre de village/ Population par village

L'arrondissement d'Elig-Mfomo dans son ensemble compte 25(Vingt-cinq) villages. Dans le cadre de l'élaboration de son PCD (Plan Communal de Développement), ces villages ont été répartis en deux catégories à savoir : un espace urbain communal qui est Elig-Mfomo centre et les 24 autres villages. Cette répartition concerne aussi la population y afférente.

1.3.7 Ethnies

La Commune d'Elig-Mfomo est constituée du groupe ethnique (Beti) de la tribu Iton des clans : Essélé, Mvog-kani, les minorités (Endo, Ebaï, Ngoï, Engap, Esog, Adjï, Mong, Mbouda etc. En milieu urbain, il existe une communauté allogène composée des Haoussas, des Bamilékés, des fonctionnaires provenant de plusieurs ethnies du Cameroun ; on note aussi d'autres ethnies halogènes comme les ressortissants du grand Nord-Cameroun qui sont les commerçants.

Tableau 3 : Les données de l'espace urbain et rural (principales ethnies et tribus)**1.3.7.1. Données de l'espace urbain**

| Nombre de quartiers de l'espace urbain | Principales Ethnies de l'espace urbain | Population |
|---|---|-------------------|
| Population Quartier Lycée | Béti, Bamiléké, Haoussa | Non déterminée |
| Quartier administratif | Béti, Bamiléké, Haoussa | Non déterminée |
| Quartier centre commercial | Béti, Bamiléké, Haoussa | Non déterminée |
| Quartier de la mission | Béti, | Non déterminée |
| Quartier Lékié rivière | Béti, | Non déterminée |
| Quartier Nkol-Zeg 1 | Béti, | Non déterminée |
| Quartier Nkol-Zeg 2 | Béti, | Non déterminée |
| Quartier Elot-Koss | Béti, | Non déterminée |
| Total | | 4642 Habitants |

Source : PDC Elig-Mfomo, Juillet 2015.

Tableau 4 : Présentation des différentes ethnies**1.3.7.2. Données de l'espace rural**

| N° | Nombre de villages | Population/village | Ethnies |
|-----------|----------------------------|---------------------------|------------------------|
| 1 | Elig-Mfomo (espace urbain) | Beti | Iton |
| 2 | Bikogo | Beti | Iton |
| 3 | ElotKoss | Beti | Iton |
| 4 | Endama I | Beti | Iton, Malien |
| 5 | Endama II | Beti | Iton |
| 6 | Kokodo I | Beti | Iton, Bamiléké |
| 7 | Kokodo II | Beti | Iton, Bamiléké |
| 8 | Lékié | Beti | Iton |
| 9 | Mebomo | Beti | Iton |
| 10 | Nkol-Obang I | Beti | Iton |
| 11 | Nkol-Obang II | Beti | Iton |
| 12 | Nkol-Ossan | Beti | Iton |
| 13 | Niga | Beti | Iton, Malien, Bamiléké |
| 14 | Mbanedouma I | Beti | Iton |
| 15 | Mbanedouma II | Beti | Iton |
| 16 | Nkol-Mba | Beti | Iton, Malien |

| N° | Nombre de villages | Population/village | Ethnies |
|----|--------------------|--------------------|--------------|
| 17 | Nkol-Bikok | Beti | Iton |
| 18 | Elig-Onana | Beti | Iton |
| 19 | Bodo | Beti | Iton |
| 20 | Lekoukoua | Beti | Iton |
| 21 | Nkengue | Beti | Iton |
| 22 | Komo Essele | Beti | Iton |
| 23 | Akak | Beti | Iton |
| 24 | Enobita | Beti | Iton |
| 25 | Okok-Essele | Beti | Iton |
| 26 | Mbanedouma II | Beti | Iton |
| 27 | Nkol-Mba | Beti | Iton, Malien |
| 28 | Nkol-Bikok | Beti | Iton |
| 29 | Elig-Onana | Beti | Iton |
| 30 | Bodo | Beti | Iton |
| 31 | Lekoukoua | Beti | Iton |
| 32 | Nkengue | Beti | Iton |
| 33 | KomoEssele | Beti | Iton |
| 34 | Akak | Beti | Iton |
| 35 | Enobita | Beti | Iton |
| 36 | Okok-Essele | Beti | Iton |

Source : PDC Elig-Mfomo, Juillet 2015.

1.3.8 Religion

Sur le plan religieux, la majeure partie de la population d'Elig-Mfomo soit plus de 90% pratique la religion catholique. On retrouve aussi les protestants et les pentecôtistes.

1.3.9 Organisation sociopolitique

Les chefferies traditionnelles de 3ème degré correspondent aux villages. Tous les villages ont à leur tête un chef traditionnel. Les chefferies de 3ème degré à leur tour se regroupent en chefferies de 2ème degré qui ont à leur tête un chef de groupement. Cependant, il n'existe pas de chefferies de 2ème degré dans l'arrondissement d'Elig-Mfomo. Ces chefs sont des auxiliaires de l'administration. Ils sont entourés de leurs notables. La société est de type patriarcal.

1.3.10 Habitat

L'habitat dans les villages est délabré et vieillissant par endroit. On peut classer les habitations en trois catégories :

Type 1 : Les habitations en terre battue et raphia ou terre battue et tôles ;

Type 2 : Les habitations en terre battue+crépissage au ciment et tôles ;

Type 3 : Les maisons construites en matériaux définitifs : parpaings de ciment ou parpaings de terre+tôles ondulées avec ou sans crépissage au ciment appartenant aux élites, les anciens fonctionnaires et les grands planteurs.

1.3.11 Système foncier

L'accès aux terres relève de l'héritage. Ici la femme n'a pas facilement accès à la terre au même titre que l'homme, pire encore les femmes mariées n'ont plus le même pouvoir et les mêmes avantages dans leur famille natale que les hommes. Malgré la pression démographique, les problèmes fonciers sont atténués.

1.4 SITUATION ECONOMIQUE

Nous avons identifié quelques activités économiques dans les villages de la commune d'Elig-Mfomo : il s'agit du commerce, de l'artisanat, de la transformation du manioc en bâtons de manioc, etc. S'agissant du commerce, nous avons le petit commerce d'essence, de pétrole, la vente de boissons, des produits alimentaires et de première nécessité (le riz, l'huile, les savons...). L'artisanat existe aussi dans les villages, il s'agit de la fabrication des paniers, des chaises en bambous de raphia, et des lits en bambous de raphia. La vente du bâton de manioc obtenu de la transformation du manioc est l'activité pratiquée par la majorité des femmes. L'extraction et la vente du vin de palme est pratiquée par les hommes. L'extraction et la vente du vin de palme est pratiquée par les hommes. On y retrouve aussi des transporteurs par motos qui permettent de se déplacer facilement. Cette activité est beaucoup plus pratiquée par les jeunes. Malheureusement, les activités économiques ne sont pas organisées, les marchés sont inexistant.

1.4.1 Agriculture rurale et périurbaine

L'agriculture se pratique de manière extensive avec la culture itinérante sur brulis. C'est une agriculture de subsistance qui se pratique sur des superficies de 0,5 à 1 hectare. Elle emploie essentiellement la main d'œuvre familiale. Elle est principalement pratiquée par 90% des populations et constitue l'activité majeure de développement économique. Mais c'est une agriculture de subsistance dans la mesure où la grande partie de la production est destinée à la

consommation et ce n'est que le surplus qui est vendu. On a noté la présence de quelques vastes plantations de culture de rentes appartenant à certaines populations de la commune comme le palmier à huile et le cacao. Les cultures pratiquées sont : le cacaoyer, le bananier plantain, l'arachide, le concombre, le maïs, le manioc, le macabo, la patate douce et les échalotes. Le maraîchage et les cultures de contre saison se pratiquent dans les bas-fonds. La mécanisation n'est pas développée. L'agriculture se pratique avec des outils rudimentaires à l'instar de la machette, la houe, la daba, la pioche, le râteau pour ne citer que ceux-là.

1.4.2 Forêts

La forêt de la commune d'Elig-Mfomo est tertiaire, diversifiée et riche en espèces animales et végétales. Elles sont composées de la forêt tertiaire, ensuite de quelques jachères parsemées d'arbustes. Dans cette forêt, on trouve quelques produits forestiers non ligneux (PFNL) tels : djanssan, essok, poivre sauvage, kola, Okok, noisette, feuilles pour la confection du bâton de manioc. La vente de ces produits constitue des sources de revenus.

1.4.3 Elevage et pêche

Les populations de la commune d'Elig-Mfomo comme celles des zones forestières pratiquent le petit élevage constitué de la volaille, des caprins, des ovins. Les produits de l'élevage servent lors des mariages, des fêtes religieuses et dans une moindre mesure sont vendus.

1.4.4 Réseau hydrographique

Le réseau hydrographique est très dense, la petite pêche y est pratiquée en saison sèche par les femmes ; elles le font au barrage/nasse tandis que les hommes le font à la ligne (canne à pêche). Les principales espèces que l'on rencontre sont : les crevettes, les poissons vipère, le silure, le tilapia, et les crabes, (Kokodo 1 et Endama 1). La Lékié côtoie certains villages il est riche en multiples espèces de poissons, plusieurs hommes pratiquent l'activité de pêches. Les produits de pêches sont beaucoup plus destinés à la consommation familiale. Les femmes sont chargées de faire un mets de poisson cuit à la vapeur appelé communément « *Ndomba* ».

Tableau 5: Synthèse sur les principales activités économiques

| Activités pratiquées | Villages concernés | Observations |
|---|--|--|
| Elevage | Tous les Villages et l'espace urbain | Les principaux animaux élevés sont les chèvres, moutons, porcs, poulets et canards. |
| Endama 1 et 2, Bikogo, Lékié, Mebomo, Nkolobang2, Elot-Koss Kokodo 1 et 2, Niga, Nkolbikok, Bodo, Elig-Onana, Nkolmba, Mbanedouma 1 | Elevage de porcs, poulets, chèvres à Kokodo 2 on retrouve 06 étangs piscicoles non fonctionnels et une ferme fonctionnelle de 500 sujets de poulets de chairs à Nkol-Ossan. Endama les moutons, Nkolobang1, 02 étangs piscicoles fonctionnels. | |
| Pêche | Endama 1 et 2 possèdent 3 étangs piscicoles non fonctionnels | La pêche artisanale se pratique dans les rivières Bikogo et Oding-na. Kokodo 1 |
| Artisanat | Endama2, Bikogo, Lékié, Mebomo, Nkolobang 2, Elot-Koss Kokodo 1 et 2, Niga, Nkolmba, Mbanedouma 1, Nkolbikok, Elig-Onana | Les feuilles de raphia sont utilisées pour la confection des nattes et les bambous pour la fabrication des paniers et des lits. |
| Apiculture | Nkengue | 01 apiculteur à Nkengue. |
| Commerce | Tous les villages et l'espace urbain | Dans tous les villages on rencontre des petites échoppes et petites boutiques où sont vendus des produits manufacturés, les boissons. L'essence et le pétrole se vendent surtout dans les maisons. |
| Transformation | Tous les villages et l'espace | Tous les villages de la commune |

| Activités pratiquées | Villages concernés | Observations |
|---|--|---|
| | urbain | s'adonnent à la transformation surtout du manioc en bâtons de manioc, couscous de manioc, et en semoule à Mebomo |
| Extraction de Sable / carrière de sable | Endama 2, Bikogo, Lékié, Mebomo, Nkolobang 2, Elot-Koss Kokodo 2, Nkol-Ossan et presque tous les villages. | L'exploitation de sable se fait dans des carrières artisanales, les bas-fonds ou au niveau des rivières et cours d'eaux. On retrouve le gravier et des pierres dans les villages. On signale la présence d'un gisement de fer à Mebomo et une pierre appelée Ossan à Nkol-Ossan |
| Carrière de gravier | Elot-Koss, Nkolobang 1 | |
| Exploitation des pierres | Endama2, Bikogo, Lékié, Mebomo, Nkolobang 2, Elot-Koss Kokodo 2, Nkol-Ossan. | La pierre n'est pas suffisamment exploitable ici à cause du manque des outils appropriés, l'ignorance des techniques d'exploitation – l'ignorance des procédures d'obtention des cartes d'orpailleurs et de gestion des latérites |
| Agriculture | Tous les villages y compris l'espace urbain | Utilisation d'un outillage rudimentaire et la non-pratique des techniques culturales modernes et la non utilisation des semences améliorées ne favorisent pas les rendements élevés. |

Source : PDC Elig-Mfomo, Juillet 2015.

1.5 PRINCIPALES POTENTIALITES ET RESSOURCES DE L'ARRONDISSEMENT D'ELIG-MFOMO

La commune d'Elig-Mfomo compte environ 30 785 âmes. Le Beti est l'ethnie dominante. On y rencontre aussi quelques autres ethnies telles que les Bamilékés, Haoussa...

au niveau de l'espace urbain communal qui cohabitent pacifiquement. Suivant l'ancienneté des communautés on parle des autochtones et des allogènes. Les derniers sont constitués des tribus autres que celles reconnus dans la zone ou provenant des autres régions du Cameroun voir des pays voisin (Iton, Malien et les ressortissants du grand nord).

Nous notons une diversité des catégories socio professionnelles et une moyenne élite. Ainsi, le commun compte : des maçons, des menuisiers, des électriciens, des enseignants, des officiers de l'armée, des soldats, des ingénieurs et techniciens d'agriculture, des eaux et forêts, des travaux publics ; des employés de télécommunications ; des médecins, et d'autres personnes qualifiées ou non qualifiés. Aussi, la prolifération des structures d'initiatives communautaires, des Coopératives et des associations font émerger un certain nombre de qualification à travers quelques appuis techniques et financiers. Il est tout aussi important de noter le potentiel institutionnel représenté par les services déconcentrés et parapublics de l'état.

1.5.1 Sur le plan infrastructurel

Les infrastructures dans le domaine de l'enseignement sont en matériaux définitifs, semi- définitifs ou provisoires. Dans le domaine de la santé, la Commune d'Elig-Mfomo a des structures hospitalières qui souffrent d'un sous équipement. La commune a accès au réseau de haute tension ENEO et le réseau de téléphonie privée des Sociétés Orange, MTN, CAMTEL et NEXTELL. Malgré cela, ces installations fonctionnent plus ou moins bien et causent des coupures intempestives du courant électrique; et d'autre part plusieurs villages n'ont pas encore accès à l'électricité. Le marché communal est inexistant ce qui constitue un frein au développement des activités économiques. La Commune est également couverte par un vaste réseau routier qui est très enclavé.

Photo 1 : Mairie de l'arrondissement d'Elig-Mfomo



Source : Bilogui Odile Nov. 2020.

1.5.2 Sur le plan biophysique

La commune d'Elig-Mfomo est arrosée par un vaste réseau hydrographique. Il existe plusieurs rivières et cours d'eaux. On y trouve également de nombreuses sources naturelles utilisées par les populations pour des besoins domestiques malgré le fait que la majorité d'entre elles ne soient pas bien aménagées. Par ailleurs, ces cours d'eaux sont poissonneux et constituent une source essentielle des aliments protéiniques pour les populations. Il existe également des sites possédant de pierres, sables, latérites, exploités pour les besoins de travaux de construction par des riverains et sont parfois utilisés comme activité lucrative par ces populations. Compte tenu de la proximité de la zone urbaine et l'action de l'homme sur le terrain, l'éloignement et la rareté de certaines espèces est sensible. Le climat a quatre (04) saisons. De ce fait, il est favorable pour la conduite de deux campagnes culturales par an pour les cultures vivrières. Enfin, il existe des étendues de terres cultivables fertiles et quelques marécages pouvant permettre le développement des cultures de contre saison.

Tableau 6 : Les atouts et potentialités

| N° | DOMAINE | ATOUTS | POTENTIALITES | CONTRAINTES |
|----|---------------------|--|--|---|
| 01 | Climat | Climat équatorial de type guinéen à quatre saisons | Favorable à l'agriculture | Perturbations climatiques/changement climatique |
| 02 | Sols | Possibilités de production d'une multitude de cultures | <ul style="list-style-type: none"> - Sols arables -Présence des marécages propices au maraîchage et à la pisciculture -Carrière de latérite et de pierres | <p>Erosion pluviale et éolienne crée par le dénuement du sol</p> <p>Baisse de la fertilité des sols dus aux mauvaises pratiques agricoles</p> <p>Absence de moyens financiers pour une meilleure exploitation des carrières</p> |
| 03 | Hydrographie | Présence de nombreux cours d'eau permanents | <ul style="list-style-type: none"> - Pratique de la pêche - Alimentation des populations en eau de ménagère présence de sable | L'exploitation non contrôlée du sable fragilise les berges, les cours d'eau subissent le phénomène d'eutrophisation |
| 04 | Relief | Plaine | Bas-fonds permettent de faire des cultures de contre saison | Les collines constituent un handicap |
| 05 | Faune | Faune diversifiée | Source de protéines et de revenus pour la population | Les mauvaises pratiques de chasse entraînent la disparition de certaines espèces protégées |
| 06 | Flore et végétation | Forêt, tertiaire et jachère | Présence des espèces médicinales des PFNL du bois de chauffage et d'œuvre | La chasse aux feux de brousse et la conquête des terres cultivables détruisent la végétation. |

| | | | | |
|----|---------------------|---|---|---|
| 07 | Ressources minières | -Bauxite (Elig-Onana, Nkolmba) -Gisement de fer (Nkolmba, Lekoukoua / Nkol-ofubi, Elig-Onana, -Sable -Latérite | Construction des maisons | Ces ressources diminuent l'étendue des terres agricoles |
| 08 | Tourisme | Grotte après la résidence du sous-préfet Rocher Emaico (Nkolmba) Rocher Ebessa (Nkol-mba) Embouchure de la Lékié et bodo | Prière et recueillement Construction des maisons | La présence de ces rochers diminue l'étendue des terres agricoles |

Source : PDC Elig-Mfomo, Juillet 2015.

Arrivé au terme de ce chapitre 1 dont il était question de la présentation du milieu d'étude, nous observons que l'arrondissement d'Elig-Mfomo est un milieu très riche en faune et en flore, en ressources naturelles. Plusieurs ethnies sont présentes également dans cet arrondissement et mènent des activités diversifiées. Nous sommes vraiment contents d'avoir pu travailler dans cet arrondissement sans incident majeur. Cette étude nous a permis de rencontrer beaucoup de personnes dans les différents villages où se déroulaient l'étude sur la valorisation des langues patrimoniales en général et sur la langue Iton en particulier. Pour mener à bien notre étude, nous avons eu besoin d'un guide pour nous faciliter les rencontres avec les informateurs au niveau des différents villages enquêtés.

**CHAPITRE 2 : DEBATS CONTEMPORAINS SUR LA
PROBLEMATIQUE DE VALORISATION DES LANGUES
PATRIMONIALES, CADRES THEORIQUE ET CONCEPTUEL**

Il est question dans ce chapitre d'exposer tout ce que les uns et les autres ont écrit sur le thème de la valorisation des langues patrimoniales en général et sur la langue Iton en particulier. C'est un recensement précis de la littérature sur la valorisation des langues patrimoniales en général et sur la langue Iton en particulier.

La conception faite de la relation entre la langue et le développement par l'introduction des langues à l'école, l'alphabétisation des adultes, les politiques linguistiques « *taillées sur mesure* » était de voir, depuis les années 1950 dans les études de l'UNESCO, l'incidence médiate ou immédiate sur l'amélioration de l'emploi, la compétitivité économique, la productivité agricole, etc.

L'illusion sur laquelle les recherches diverses ont vécu selon les modèles linéaires de développement ou top-down pour améliorer les conditions de vie des citoyens a instauré des hiatus développementalistes maintenant toujours les pays africains dans le sous-développement (Perrin 2001). L'idée de faire reposer le développement sur la langue de l'autre ou sur la langue de soi apparaît désormais irréaliste. La langue est devenue le chaînon manquant dans les études sur le développement.

De nos jours, les postures théoriques dominantes s'inspirant de la mondialisation et de la diversité linguistique et culturelle recommandent un modèle circulaire de développement dans lequel l'interculturalité apparaît comme un impératif. Car, elle explose les ratiocinations du « *vieux* » couple langue et développement comme s'il y avait d'un côté la langue et de l'autre côté le développement se regardant en chiens de faïence et s'impose dans les contextes de la modernité aux fins de « *durabiliser* » le développement.

2.1. DEBATS CONTEMPORAINS SUR LA PROBLEMATIQUE DES LANGUES

Il s'agit ici de présenter les différents discours des uns et des autres sur la question des langues patrimoniales en rapport avec la valorisation des langues patrimoniales.

2.1.1. Revue de la littérature

Pour toute recherche scientifique, le chercheur doit faire une revue de la littérature afin que ce dernier soit renseigné sur les travaux antérieurs des autres chercheurs avant lui. Car ces données sont très importantes dans le processus de recherche. Le chercheur sera au courant de ce qui a déjà été fait et ainsi il aura pour objectif de trouver quelque de nouveau. C'est une étape obligatoire pour tout travail de recherche scientifique.

La revue de littérature peut ainsi se définir comme étant la recension des écrits sur un sujet donné, c'est un exercice intellectuel basé sur les documents écrits en ligne ou tout autre support permettant de collecter des informations utiles relatives à un sujet, un thème ou un

problème devant faire l'objet d'investigation scientifique. Les spécialistes s'accordent pour considérer la revue de la littérature comme outil premier de collecte des données en situation de recherche. Nous comprenons finalement que la revue de la littérature est au fondement de toute activité scientifique.

Par conséquent, il est impératif de faire une revue de la littérature avant de mener une recherche qui se veut scientifique car il n'y a pas de pionniers dans un champ de recherche. C'est pour cette raison que l'auteur Paul N'da (2006) met en garde les chercheurs qui se veulent pionniers dans un champ de recherche en disant : « *On n'arrive toujours trop tard dans un monde trop vieux. Il y a toujours quelque chose de déjà dit ou écrit. Si ce n'est pas directement sur votre sujet ou thème, c'est sûrement sur un sujet ou un aspect rapprochant ; si ce n'est pas chez vous, c'est sous d'autres cieux* ». Dans le cadre de notre recherche, l'approche que nous avons choisi la revue de littérature thématique.

2.1.1.1. Regard anthropologique sur la problématique des langues

L'anthropologie est une discipline qui s'occupe des aspects empiriques de l'être humain. En tant que telle, elle s'oppose à la philosophie qui s'intéresse à l'homme en général ou à ses aspects universels. Kant appelle la connaissance anthropologique une « *connaissance de l'homme en tant que citoyen du monde* » (Erkenntnis des Menschen als Weltbürgers, Kant, 1798 : 400), c'est-à-dire en tant que celui qui habite réellement dans le monde concret. L'opposition entre l'empirique et l'universel se trouve aussi, me semble-t-il, à la base de la célèbre phrase du jeune Herder qui exige, en 1765, que la philosophie devienne anthropologie (Herder, 1987, 1205).

L'anthropologue Marquard (1971 : 364) fait cette remarque importante, il s'intéresse surtout aux aspects empiriques de l'être humain dans l'espace. La curiosité anthropologique naît en Europe à la suite de la rencontre de l'Europe avec les peuples lointains, surtout de l'Amérique, qui étonnaient par leur diversité, par leur altérité comme on dit en France, rencontre avec ceux que l'Europe appelle les « *Sauvages* » (et non plus « *barbares* », c'est-à-dire « *ceux qui ne parlent pas* »). L'Europe les appelle « *sauvages* », wild, selvaggio, silvaticus, parce qu'elle comprend ces autres qui habitent des lieux distants dans l'espace (qu'elle aurait pu appeler « *étrangers* », Fremder, xenos, si elle les avait conçus comme des gens susceptibles d'habiter dans le même espace, chez eux) toujours aussi comme des hommes du passé, comme des hommes qui ne sont pas encore arrivés dans notre époque, qui se trouvent donc dans un recul temporel.

Chez Kant, la connaissance anthropologique n'est donc pas seulement connaissance de la distance, connaissance des peuples lointains, mais connaissances de l'homme dans toutes les sphères de l'espace.

Chez Degérando, par contre, le motif originel de la recherche anthropologique, la curiosité pour les peuples distants, « *sauvages* », est encore le motif primordial :

Toute langue désigne les pensées et inversement le meilleur mode de désignation des pensées est la langue, ce grand moyen de comprendre soi-même et les autres. Penser c'est parler avec soi-même (les Indiens à Tahiti appellent la pensée le langage dans le ventre) par conséquent elle est aussi (grâce à l'imagination reproductive) une écoute intérieure. (Kant, 1798 : 500).

La langue étant considérée comme centre de l'anthropologie, les peuples lointains et divers comme premier objet, la diversité des langues (*et pas leur identité historique*) et leurs structures différentes comme but de la recherche Humboldt reste néanmoins fidèle à son vieux projet anthropologique dans ce trait déjà mentionné qui le différencie de la linguistique anthropologique dont il est un père fondateur (tandis que les Bopp et Grimm sont, en effet, les fondateurs de la linguistique historique). Il restera fidèle à cette idée qui l'avait amené à Paris : à savoir que la recherche anthropologique trouve son accomplissement dans la recherche des entités culturelles compliquées, évoluées, multiformes.

En linguistique aussi, on saisit le caractère (qui diffère de la structure) d'une langue seulement quand cette langue se manifeste dans une production textuelle et littéraire multiforme et diversifiée. Le meilleur objet de la recherche linguistique est donc la « *gebildete Sprache* », la « *langue cultivée* ». Toutes les langues sont, comme Humboldt dit en 1820, des « *nobles œuvres de la nature* », « *des êtres organiques* » (IV, 10). Mais il y en a qui connaissent une élaboration ultérieure « *Ausbildung* » par leurs locuteurs et par leurs écrivains. C'est vers ces langues-là que tend la linguistique anthropologique, l'anthropologie linguistique de Humboldt. Il ne serait certainement pas faux d'appeler cette linguistique-là une anthropologie historique du langage.

Ce tournant vers les langues est un double tournant du projet anthropologique de Humboldt. D'un côté, Humboldt arrive au centre de l'anthropologie, au centre « philosophique » de l'anthropologie. Si c'est dans les langues que se forme la pensée des hommes, s'occuper des langues est une progression vers le centre de l'homme. La philosophie théorique qui s'occupe de la génération de la pensée devient anthropologie dans la recherche linguistique. En recherchant les langues, elle recherche « *la merveilleuse variété des opérations de l'esprit humain* » (Leibniz) dans toutes les langues de l'univers. Et,

deuxièmement, avec ce tournant vers les langues de tous les peuples, aussi des peuples distants et divers « *des sauvages* » (que Humboldt appelle rarement ainsi d'ailleurs), son projet anthropologique semble se détourner de la « *haute culture* », des hommes civilisés (gebildet), de l'excellence, et se diriger vers une attention à la diversité dans l'espace. Cela serait un tournant anthropologique de son anthropologie.

L'objet de l'anthropologie c'est la culture ainsi nous pouvons définir la culture selon E. B. Taylor comme « *Ce tout complexe qui comprend la connaissance, la croyance, l'art, la loi, la morale, la coutume et toutes autres capacités et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société.* ». Cette définition nous permet de comprendre que l'homme en tant que membre de la société est appelé à acquérir certaines capacités afin d'être en harmonie avec ladite société. Parmi ces capacités, nous avons la langue qui est un élément très important entre les êtres humains car aucune société humaine ne peut exister sans langue. C'est un moyen de communication efficace entre les membres d'une société donnée.

L'anthropologie linguistique est l'étude interdisciplinaire qui analyse l'influence de la langue sur la vie sociale. C'est une branche de l'anthropologie qui tire son origine de l'étude des langues en voie de disparition et qui s'est développée depuis un siècle pour englober presque tous les aspects de l'emploi et de la structure de la langue. Elle examine la façon dont la langue façonne la communication, forme l'identité sociale et l'appartenance à un groupe, met en place des idéologies et croyances culturelles à grande échelle, et développe une représentation culturelle commune des mondes naturel et social. La linguistique quant à elle est l'étude scientifique du langage appréhendé à travers la diversité des langues. L'émergence et le développement de la linguistique, en tant que discipline scientifique, ont été précédés par des siècles de réflexion sur le langage, de la part des grammairiens, des rhétoriciens et des logiciens.

Dell Hymes est en majeure partie responsable de l'apparition du second paradigme qui a pris le nom d'anthropologie linguistique dans les années 1960, bien qu'il soit aussi à l'origine du terme « *ethnographie de la communication* » pour décrire le contenu envisagé du domaine. Les développements technologiques récents étaient mis à contribution, en particulier les nouvelles formes d'enregistrement mécanique. Hymes a introduit également une nouvelle unité d'analyse. Tandis que le premier paradigme était centré sur des « *langues* » en apparence différentes (les guillemets indiquent que les anthropologues traitent le concept de langue comme une construction « *idéale* » couvrant des questions complexes à l'intérieur et au-delà des barrières linguistiques), l'unité d'analyse du second paradigme était nouvelle : l'événement langagier. (L'événement langagier ou *speech event* est un événement défini par le discours qui

y est produit (par exemple une conférence) ; ainsi, un dîner n'est pas considéré comme un événement langagier mais comme une situation langagière, une situation au cours de laquelle le langage peut être produit ou non). Les chercheurs se sont beaucoup penchés sur les événements langagiers au cours desquels les acteurs étaient tenus pour responsables de la forme de leur performance linguistique en tant que telle.

2.1.1.2. Education et langues patrimoniales

Diop (1979) affirme : « *il est plus efficace de développer une langue nationale que de cultiver artificiellement une langue étrangère* ». Un enseignement qui serait donné dans une langue maternelle permettrait d'éviter des années de retard dans l'acquisition des connaissances. En d'autres termes, l'auteur soutient que l'usage des langues patrimoniales comme médium ou comme vecteur de l'enseignement rend aisé le transfert de connaissances.

Pour Mbassi (2002),

La langue doit être transmise non seulement à cause du savoir linguistique qu'elle met à la disposition des apprenants, de la compétence communicative que ceux-ci se doivent de créer et d'entretenir mais aussi à cause des aspects culturels et de l'identité sociale qui en résultent et qui, une fois assumés et vécus comme tels, servent aussi de levain à la maintenance, à la protection et la diffusion de la langue. (Mbassi, 2002)

Pour Sadembouo (2005) se penchant sur l'enseignement bi-vectoriel en contexte multilingue au Cameroun, les méthodes PROPELCA permettront l'usage des langues officielles et des langues patrimoniales comme vecteur pouvant être appliqué au Cameroun.

Parlant de Hima (2007), s'intéresse à l'intérêt et l'importance des langues patrimoniales dans l'enseignement. Il est question pour elle de savoir si un enfant réussit mieux dans sa langue que dans une langue d'emprunt, particulièrement durant les premières années d'apprentissage.

Bitja'a (2009) trouve que l'idée d'utilisation des langues patrimoniales comme vecteur d'enseignement va à l'encontre de la teneur des textes en vigueur. A cet effet, il propose l'enseignement des langues et cultures nationales comme matière à enseigner.

Nikiéma (2011) examine les options des Etats dans le traitement des langues africaines dans l'éducation ainsi que les arguments souvent avancés contre leurs utilisations dans l'éducation formelle. Il confronte ces arguments aux résultats de la recherche et expose les fondements scientifiques d'un enseignement bilingue. Il examine également les pratiques

d'enseignement bilingue et l'éclairage de la recherche sur les mérites des méthodes appliquées.

Quant à Daouaga (2012), il s'intéresse à la politique linguistique éducative du Cameroun, sur l'attitude et représentations relatives à l'intégration des langues patrimoniales dans les écoles primaires de l'Adamaoua. Il est question pour lui d'analyser les comportements et images des acteurs de l'éducation de l'Adamaoua en rapport avec l'intégration des langues patrimoniales dans les écoles primaires locales.

Qudos (2012) pense que la langue patrimoniale est d'une grande importance pour construire son identité et conforter la confiance en soi. D'après cet auteur, la langue patrimoniale facilite l'apprentissage des autres langues. Le fait de connaître la structure et la construction de sa propre langue forme la pensée et les compétences de base pour apprendre d'autres langues.

S'agissant de Nga (2016), elle s'intéresse à la promotion des langues patrimoniales dans les écoles primaires camerounaises. Pour elle, il est question d'analyser la démarche d'enseignement des langues patrimoniales adoptée depuis quelques années par l'école publique de Mfandena. Elle démontre que le délaissement progressif de nos langues patrimoniales au profit des langues officielles peut être un facteur qui entrave la généralisation et la pérennisation du projet d'introduction des langues patrimoniales dans les écoles primaires.

Quant à Djene (2016), elle s'intéresse à la communauté Bakaka de Douala et la promotion de sa langue patrimoniale en milieu urbain plurilingue. Elle nous fait savoir que l'un des principaux facteurs qui freine l'utilisation de la langue Bakaka est la stratégie de promotion développée par la communauté Bakaka de Douala. Pour cela, elle suggère que la promotion des langues maternelles intègre une véritable place dans les activités hebdomadaires et annuelles des associations.

2.1.1.3. Droit à la langue

Abdou Selim (1988 : 21) déclare : L'homme en général ou « *l'homme sans détermination* », étalon du droit naturel, est aussi, par nature, un être social doté des universaux de la culture, parmi lesquels, au premier chef, la langue, véhicule et symbole de tout système culturel. C'est par ce biais que le droit à la langue est un droit de l'homme dérivant du droit naturel. Par cette affirmation, nous remarquons que la langue est à la fois un

droit collectif et individuel. Que la langue soit minoritaire ou non, tout individu a le droit de l'acquérir, de l'utiliser quotidiennement, à tout moment. En fait, une personne, un enfant qui n'utilise pas sa langue, quel que soit le milieu dans lequel il vit, ne jouit pas de son droit naturel, le droit à la langue, à sa langue. Ainsi tout africain, tout Camerounais, devrait apprendre ou acquérir sa langue, au sein de sa communauté linguistique, ou à l'école. L'école parfois joue un rôle de passerelle entre la famille et le milieu extérieur.

Rappelons que l'apprentissage d'une langue est l'effort conscient fourni par une personne afin de posséder une compétence linguistique en une langue particulière. L'acquisition de la langue est l'intériorisation progressive et naturelle du langage, de la langue. Dans ce dernier cas, il n'existe pas d'effort (conscient) à fournir. Dans les deux cas, l'on espère parvenir à une compétence et une « *proficiency* » linguistiques. Ces deux notions facilitent le développement de la langue par les membres d'une communauté linguistique. Sans ce développement, l'enfant se contentera d'acquérir sa langue, de manière orale.

2.1.1.4. Textes de lois camerounais relatifs aux langues patrimoniales

Au Cameroun, l'enseignement des langues patrimoniales remonte à l'époque coloniale allemande en 1884, dans le but de faciliter la communication entre les colons et les indigènes. Mais, avec l'arrivée de l'administration coloniale française à la fin de la première guerre mondiale, les langues patrimoniales seront interdites à l'école. Il faut attendre le réveil culturel des anthropologues et linguistes camerounais au début des années 80 pour lancer le débat sur la sauvegarde et partant, sur l'introduction des langues patrimoniales dans l'enseignement. C'est ainsi que la constitution du 18 Janvier 1996, dispose que: « *La République du Cameroun (...) œuvre pour la protection et la promotion des langues nationales* ». Par ailleurs, la loi No 98/004 du 4 Avril 1998 d'orientation de l'éducation au Cameroun, en son article stipule que l'un des objectifs de l'éducation est « *la promotion des langues patrimoniales* ». Dans son article 11, l'on peut lire que :

L'État veille à l'adaptation permanente du système éducatif, aux réalités économiques et socioculturelles nationales ainsi qu'à l'environnement international particulièrement, en ce qui concerne la promotion des enseignements scientifiques et technologiques du bilinguisme et de l'enseignement des langues nationales.

Bien plus, en août 2013, le document de stratégie du secteur de l'éducation et de la formation (DSSEF) fait de la promotion des langues et cultures nationales un « *principe directeur* » de la politique éducative au Cameroun. Il y est mentionné que : L'introduction

graduelle de l'enseignement des langues et cultures nationales à tous les niveaux du système d'éducation et de formation vise à renforcer la qualité des acquisitions en formant des camerounais enracinés dans leurs cultures et ouverts au monde, dans une perspective d'exploration et d'exploitation du potentiel endogène capable d'accompagner l'émergence du Cameroun.

Depuis 1985, plusieurs textes de lois favorisent l'insertion des langues patrimoniales dans le système éducatif. Ces langues sont reconnues comme des langues patrimoniales à promouvoir et à protéger. Comment protéger et promouvoir les langues patrimoniales si elles ne restent qu'à l'état oral et si les enfants ne l'apprennent ni à la maison ni à l'école. Afin de promouvoir les valeurs culturelles camerounaises, Ahmadou Ahidjo (1980) déclare :

Le Conseil National des Affaires Culturelles doit considérer les modes de vie de notre peuple, examiner comment il faut revaloriser, à partir même de l'éducation de nos enfants, nos contes, nos légendes, nos jeux, nos langues, sans toutefois porter atteinte au principe de pluriculturalisme historique de l'Etat, fondé sur la richesse que constitue notre diversité culturelle. (Ahmadou Ahidjo, 1980)

Il ne saurait être question d'une revalorisation du patrimoine national camerounais sans penser aux éléments qui le fondent. De même, l'éducation ne se limite pas au cadre familial, mais s'étend jusqu'aux institutions scolaires. La pluralité des langues sur un territoire n'exclut pas leur utilisation dans les écoles, ou l'expression de la culture d'une ethnie en une autre langue. La culture nationale ne saurait être enseignée en langues officielles.

Paul Biya (1986) déclare :

Il faut encourager le développement de toutes les langues patrimoniales, véhicules privilégiés des cultures ethniques. Il importe de ce fait que chaque langue exprime la culture qu'elle véhicule. Ainsi produits, ces joyaux culturels seront transférés sur la scène nationale au grand bénéfice de la collectivité. Il convient donc de laisser épanouir toutes nos fleurs linguistiques, phase historique nécessaire et indispensable à la confection d'un bouquet culturel national [...]. (Paul Biya, 1986)

Plus tard, des textes de lois apparaissent pour renforcer les opinions émises par les deux auteurs. Notons cependant que la loi de 1946 excluant les langues patrimoniales des écoles et des institutions de formation n'a jamais été dissoute, en dépit de toutes les expériences menées par PROPELCA (Tabi Manga : 2000). Malgré « ce petit écart », une nouvelle constitution voit le jour dans le contexte politique démocratique dans lequel vient d'entrer le Cameroun. L'Assemblée Nationale adopte en 1996 un texte de loi, loi n° 1996/06 du 18 janvier 1996 portant révision de la Constitution du 2 juin 1972 : [...] la République du

Cameroun adopte l'anglais et le français comme langues officielles d'égale valeur. Elle garantit la promotion du bilinguisme sur toute l'étendue du territoire. Elle œuvre pour la protection et la promotion des langues patrimoniales.

Deux ans plus tard, la loi n° 98/004 du 14 avril 1998 portant orientation de l'éducation au Cameroun fixe le cadre juridique général de l'éducation. Dans le titre II, de l'élaboration, de la mise en œuvre, de la politique et du financement de l'éducation, l'article II, alinéa 1 : L'Etat assure l'élaboration et la mise en œuvre de la politique de l'Education à laquelle concourent les collectivités territoriales décentralisées, les familles ainsi que les institutions publiques et privées. A cette fin, il veille à l'adaptation permanente du système éducatif aux réalités économiques et socioculturelles nationales ainsi qu'à l'environnement international, particulièrement en ce qui concerne la promotion des enseignements scientifiques et technologiques, du bilinguisme et l'enseignement des langues patrimoniales. Les langues peuvent déjà être enseignées dans les écoles. Cependant aucune déclaration précise et claire de la manière dont elles seront enseignées dans cette institution scolaire n'est mentionnée. Le bilinguisme institutionnel est promu de même que celui identitaire, l'enseignement des langues nationales est effectif dans le cadre du programme PROPELCA.

Néanmoins en 2001, un décret présidentiel tient compte les inspections primaires provinciales dans l'article n° 2002/004 du 04 janvier 2002 portant organisation du ministère de l'éducation nationale. Dans l'article 107, alinéa 3 : Les inspections provinciales de pédagogie réparties ainsi qu'il suit : L'inspection provinciale de pédagogie chargée du bilinguisme : anglais dans les établissements francophones. L'inspection provinciale de l'éducation chargée de l'enseignement des lettres et des arts, des langues : français, anglais, latin, grec, allemand, arabe, espagnol, chinois, japonais, italien, portugais, langues patrimoniales. Seulement, comment des inspections provinciales des langues patrimoniales fonctionneraient-elles si des inspections départementales et d'arrondissement, concernant les langues patrimoniales n'existent pas encore ? Le ministère de l'éducation nationale, principal agent de l'extension de l'enseignement des langues patrimoniales en milieu urbain, gagnerait à mieux expérimenter l'enseignement oral des langues patrimoniales.

2.1.1.5. Identité culturelle et langues patrimoniales

Les langues patrimoniales reflètent la nature sociale et son combat avec la nature. Elles sont le reflet de la personnalité. Les langues patrimoniales sont la marque même de l'identité culturelle d'une nation. Elles doivent être les premières à être apprises par l'enfant, que ce soit

à la maison ou à l'école. C'est pourquoi Nuggi Wa Thongo'o (1990) place les langues africaines au sommet de la hiérarchie que les Africains devraient apprendre :

With that harmony between himself, his language and environment as a starting point, he can learn other languages and even enjoy the positive humanistic, democratic and revolutionary elements in other people's literatures and cultures, without any complexes about his own language, his own self, his environment... Nuggi Wa Thongo'o (1990 : 76)

En apprenant sa langue patrimoniale, l'enfant sera capable, plus tard d'acquérir d'autres langues. L'identité se définit comme quelque chose qui permet de se distinguer les uns et les autres. Marcien Towa (1975 : 24) affirme que l'identité culturelle est : « *Un ensemble d'indications caractéristiques permettant de reconnaître, de retrouver un individu parmi tant d'autres individus avec lesquels il pourrait être confondu* ». Sans identité culturelle concrète, une personne ne pourrait se distinguer d'une autre. La langue native est l'élément qui établit clairement cette distinction. Un africain ne saurait s'affirmer par une langue étrangère.

La culture est l'ensemble des us, coutumes (traditions) et pratiques d'une tribu, d'une ethnie, d'une communauté linguistique donnée. En assimilant la langue, l'élève débute l'apprentissage de certains aspects culturels de la société. Chaque conte, proverbe, fabrication d'un objet traditionnel sera pour lui l'occasion d'apprendre certaines composantes de cette culture. La culture selon le dictionnaire Larousse (1993 : 164) est « *l'ensemble des connaissances acquises* ». Cette définition est plutôt semblable à une expérience acquise en un domaine donné. Seelye (1984: 361) spécifie un peu plus cette définition: "*A broad concept that embraces all aspects of human life, from folk tales to carved whales. It compasses everything that people learn to do*". La culture a la connotation de civilisation, car elle englobe tous les aspects de la vie courante, des cérémonies traditionnelles aux activités relatives aux différentes cultures. Au Cameroun, il n'existe pas une seule culture, mais plusieurs cultures liées aux différentes langues patrimoniales qui reflètent la culture Camerounaise.

Brooks (1968), a répertorié dix points relatifs à la culture : le symbolisme, la valeur, l'autorité, l'ordre, la cérémonie, l'amour, l'honneur, l'humour, la beauté et l'esprit. Tous ces éléments appartiennent aux rudiments qui fondent la tradition de toute société. Pour la présente étude, la culture ne se limite pas qu'aux éléments abstraits de la tradition, elle regroupe aussi toutes les activités communicatives dans lesquelles l'on a recourt à la langue.

Mba (2002) cite quelques-uns : contes, devinettes, danses, chants, poèmes pour récitations. La culture traditionnelle ne se sépare pas des activités pratiques, mais complète

des dernières. Car, comment danser si on ne connaît pas de contes ou de chantefables, ou chants, corrélés à ces danses ? Comment tisser ou fabriquer des objets traditionnels si l'on ne possède pas de vocables adéquats au tissage d'une région, à la fabrication d'un objet ? La culture est toute activité concrète ou abstraite reflétant ou exprimant la tradition d'un peuple, d'une communauté linguistique. La culture ne s'exprime pas facilement en une autre langue, mais en celle de la communauté linguistique à laquelle elle appartient. La « proficience » ne peut exister en une personne, si cette dernière ne possède pas la compétence communicative liée à la communication contextuelle et lointaine, ici représentée par la culture locale, et la performance. La performance implique les connaissances grammaticales et lexicales. Toutes ces notions sont corrélées et théoriquement, il s'opère un processus qui débute par la compétence et s'achève pas la « proficience ».

2.1.1.6. Religion et langues patrimoniales

Dans le domaine religieux, certaines langues patrimoniales ne sont pas valorisées. En effet, nous remarquons que dans l'Islam, l'on refuse catégoriquement la traduction du coran en d'autres langues patrimoniales. C'est ainsi que Ismaël Nanfo Diaby a suscité la controverse dans son pays, la République de Guinée. L'homme de 48 ans prie d'une façon singulière, il récite les versets du Coran dans sa langue maternelle, le malinké :

La raison pour laquelle je veux faire la prière islamique en malinké c'est parce que c'est ma langue, celle que je comprends beaucoup plus que l'arabe. Chacun doit prier dans la langue qu'il comprend le mieux. Je sais que Dieu est le Seigneur qui comprend toutes les langues. Je n'ai lu nulle part dans le Coran que l'on doit prier uniquement en arabe. Je n'ai pas lu non plus où on dit que quand on prie dans une langue autre que l'arabe, la prière n'est pas valide. (Ismaël Nanfo Diaby, 2022).

<https://www.bbc.com/afrique/articles/c80jrwg9vjzo>

2.1.1.7. Contexte général des langues

Les langues ne sont pas une masse statique mais plutôt un ensemble de syllabes, de mots, d'expressions et de phrases en constante mouvance. Si plusieurs langues sont présentes sur un même territoire, leurs locuteurs vont les utiliser de manière dynamique en fonction des interlocuteurs à qui ils s'adressent. Le contact de plusieurs langues mène souvent au bilinguisme, c'est-à-dire à la connaissance et à l'utilisation de deux codes linguistiques par un individu, un groupe social ou une population tout entière. Le bilinguisme existe dans tous les pays du monde, au sein de toutes les classes sociales et de tous les âges. La meilleure manière de promouvoir une langue est de lui donner un rôle institutionnel ou officiel, par

exemple en l'intégrant dans le système scolaire comme langue obligatoire pour l'enseignement, les échanges administratifs ou comme langue requise pour un poste de travail. Lorsqu'il y a des luttes de pouvoir, ces dernières passent souvent par l'affirmation ou au contraire la marginalisation de certaines langues par les forces en place.

Ainsi, les langues représentent un pouvoir, souvent lié à une lutte de contrôle qui dépasse de loin les questions purement fonctionnelles de la communication. Si le pouvoir en place change, l'équilibre linguistique lui aussi est susceptible de changer. Il suffit de regarder l'histoire de l'humanité et des langues pour s'en rendre compte. Cette évolution est le plus perceptible et rapide au moment de changements sociopolitiques importants, par exemple suite à la déclaration d'indépendance d'un pays ou encore au moment d'importants flux migratoires. Ces dernières années, les grandes agglomérations de la planète ont connu une immigration importante, qu'elle soit interne ou externe. Cela a donné lieu à des changements de dynamique. Ces changements vont de pair avec une évolution du système social et gouvernemental. A cela s'ajoute le fait qu'avec la mondialisation et l'introduction des technologies de l'information et de la communication (TIC), des changements importants et rapides sont en cours par rapport au choix et à l'utilisation des langues. Cela est notamment dû au fait que les TIC ont transformé le monde en un lieu éminemment plus interconnecté. Dès lors, nous observons, de façon quasi instantanée, des images et des témoignages d'événements qui se déroulent à l'autre bout du monde sur nos écrans de télévision et d'ordinateurs. De plus, les nouveaux outils technologiques permettent au simple citoyen de participer, de manière proactive, à la création et à l'échange de contenus, envoyés par téléphone portable ou encore diffusés sur Internet et les réseaux sociaux.

2.1.1.8. Education, bilinguisme scolaire et identité nationale

Qudos (2012) pense que : « *la langue maternelle est d'une grande importance pour construire son identité et conforter la confiance en soi* ». D'après cet auteur, la langue maternelle ou patrimoniale facilite l'apprentissage des autres langues. Le fait de connaître la structure et la construction de sa propre langue forme la pensée et les compétences de base pour apprendre d'autres langues. La transmission d'une langue et de sa culture passe souvent par l'éducation. C'est la raison pour laquelle le système scolaire en matière de langues a une influence importante sur le développement d'une langue.

En Afrique, si l'apprentissage des langues patrimoniales voire transfrontalières s'est longtemps fait en dehors de l'école, ces langues sont restées un outil important de

communication et d'identité culturelle, et ce d'autant plus que la culture africaine reste fortement ancrée dans l'oralité. Dans un grand nombre de pays, il s'est alors creusé un clivage entre la langue du peuple et les langues internationales, enseignées à l'école, héritage de l'ère coloniale. Ces dernières années, certains pays africains ont réintroduit leurs langues patrimoniales dans le cursus scolaire. C'est le cas dans des pays tels que la Zambie, la Namibie, la Tanzanie ou encore le Burkina Faso et le Mali. Ainsi, le plan d'action triennal publié en 2000 par le gouvernement malien énumère non seulement 13 langues patrimoniales, mais souligne également que l'objectif de la politique des langues au Mali est avant tout de promouvoir les langues nationales dans les écoles afin de permettre au plus grand nombre d'accéder au code écrit et de participer de manière éclairée et démocratique à l'édification de la société.

2.1.1.9. Langues patrimoniales : barrières ou moteur pour le développement

D'après l'UNESCO, le Cameroun regorge une multitude de langues patrimoniales. Certaines personnes pensent qu'il est impossible de les valoriser pendant que pour d'autres c'est le tribalisme qui empêche le développement de ces langues. C'est ainsi que toutes les personnes ont commencé à utiliser le français et l'anglais. De nos jours, nous rencontrons de nombreux groupes de langues qui chantent *l'hymne national dans leur langue patrimoniale et ils sont très heureux d'être camerounais*. Ils maintiennent leur identité et travaillent ensemble avec les autres pour construire le Cameroun : unité dans la diversité. Les 287 langues que compte le Cameroun constituent une véritable mine d'or, une riche expression culturelle. Au lieu de les ignorer en essayant de baser le développement et l'éducation sur une langue et culture étrangère, c'est possible d'utiliser les langues patrimoniales comme un tremplin. Un enfant qui valorise sa culture, qui s'exprime bien dans sa langue patrimoniale et qui a une forte identité culturelle est plus probable de réussir, s'ouvrir au monde. Il apprendra des langues internationales, mais sans toutefois oublier ses racines. Ces racines seront une source d'inspiration pour des activités qui apporteront un développement pertinent au niveau local. à cet effet, UNESCO (2001) illustre cette question: « *In the field of language and education, the recent reports and recommendations have emphasized the importance of mother tongue instruction at the beginning of formal education for pedagogical, social and cultural considerations.* »

2.1.1.10. Héritage des langues étrangères comme obstacle au développement des langues patrimoniales

Toujours dans la même perspective de l'UNESCO (2001), l'apparition en Afrique d'une politique linguistique date du partage du continent entre les puissances européennes au 19^e siècle. Outre ses effets économiques et politiques néfastes, ce partage a eu des conséquences particulièrement profondes sur l'éducation. Aujourd'hui, plus de 40 ans après les indépendances, le maintien de politiques fondées sur l'allemand, l'anglais, l'espagnol, le français et le portugais qui étaient alors les principaux accessoires de la colonisation et de l'exploitation européenne n'est plus opportun. Si l'histoire a fait de ces langues européennes une composante indiscutable de notre paysage linguistique, il serait erroné de penser que notre développement atteindra une quelconque efficacité en restant strictement dépendant de ces langues. Nous devons au contraire encourager la coexistence des langues africaines et des langues européennes dans nos systèmes éducatifs, en accordant la prééminence aux premières. Ceci exige une refonte complète des politiques en place puis la mise en œuvre concrète des nouvelles politiques. Pour ce faire, les autorités doivent agir avec fermeté, conformément à une vision bien construite du développement, fondée sur l'accessibilité et la qualité de l'apprentissage, les deux piliers de la productivité éducative du continent. S'il est vrai que tout développement procède d'une vision, alors l'Afrique doit se rendre compte que ses citoyens travaillent, mangent, boivent, se reposent, dorment et rêvent dans les langues africaines et que leur développement doit se construire sur celles qui véhiculent et expriment au mieux leurs rêves, leurs intérêts, leurs besoins et leurs aspirations. Ceci oblige à prendre en compte les conséquences psychosociales, culturelles et intellectuelles des politiques actuelles sur le processus d'apprentissage.

Comment prétendre à un apprentissage effectif quand la langue parlée à la maison et à l'école n'est pas la même ? Avons-nous compris à quel point la langue est une question sensible, pour ceux qui la parlent comme pour les autres ? Ces questions sont révélatrices de l'exclusion dont souffrent celles et ceux qui parlent une langue africaine. Exclusion de nos systèmes éducatifs, dominés par des politiques fondées sur les langues étrangères. Exclusion affective, car elle revient à une aliénation culturelle. Exclusion enfin des opportunités de développement car elle empêche l'accès à une éducation de qualité, à l'emploi et à la prise de responsabilités. La situation est encore plus grave quand on sait que les locuteurs de langues africaines constituent la majorité des citoyens africains et que l'on entretient ainsi les conditions propices à la pauvreté, aux maladies, à la famine, au chômage et autres fléaux.

Maintenir la dépendance vis-à-vis des langues étrangères c'est finalement s'asservir mentalement et s'appauvrir continuellement. Mais dans la mesure où cet asservissement n'est ni tangible ni visible, nous avons tendance à en sous-estimer les effets dévastateurs sur notre propre développement. En ce 21^e siècle où le développement moderne repose sur la communication écrite, il est nécessaire que les pouvoirs publics africains tiennent compte des motivations politiques, socioculturelles et éducatives au moment de concevoir les politiques linguistiques. Plus que jamais, il faut se convaincre que le sous-développement du continent perdurera tant que les langues africaines seront confinées à une utilisation orale et que les enfants seront contraints à étudier dans une langue étrangère. De telles pratiques ne peuvent que favoriser une élite minoritaire restreinte. (UNESCO, 2001).

2.2 CADRE THÉORIQUE

Dans les sciences sociales et humaines notamment en anthropologie, on dispose d'un large éventail de paradigme, de modèle ou de théories pour analyser les phénomènes relatifs aux êtres humains ou à une société donnée. Les cadres théoriques sont alors des modèles, des guides logiques servant à expliquer les hypothèses (N'da, 2006). Ils correspondent à des modalités d'organisation de la pensée scientifique dans le cadre d'une discipline bien précise. Pour ce travail, ces différents modèles servent de cadre ou de moule (Mbonji Edjenguèlè, 2002) pour expliquer et interpréter la compréhension des facteurs socioculturels de valorisation des langues patrimoniales camerounaises, cas de la langue Iton de la région du centre.

Les langues patrimoniales sont très importantes pour le développement local et pour cela elles jouent un rôle crucial dans pratiquement tous les pays. C'est ainsi que celles-ci doivent être protégées afin qu'elles ne disparaissent pas. Le phénomène des langues patrimoniales est tellement complexe qu'il ne peut être expliqué par une seule théorie. D'autres disciplines hormis les anthropologues tels que les linguistes, économistes, statisticiens, géographes, environnementalistes...ont également eu à développer ce phénomène de langues patrimoniales en utilisant des théories et des outils pour tenter d'expliquer le développement basé sur la langue patrimoniale, la langue et l'identité culturelle, la langue et l'éducation, le multilinguisme comme avantage ou problème....

En tenant compte des difficultés, à mieux comprendre ce phénomène de langue patrimoniale à partir d'une seule théorie, nous avons fait appel à d'autres théories pour expliquer davantage ce phénomène.

2.2.1 Présentation des théories

Trois théories au choix visent à expliquer et à comprendre les facteurs socioculturels considérés comme obstacles à la valorisation des langues patrimoniales camerounaises : Le fonctionnalisme, le culturalisme et la linguistique.

2.2.1.1. Fonctionnalisme

Le fonctionnalisme est une théorie qui accorde une place prépondérante à la fonction des éléments d'un système et au fonctionnement du système. Cette théorie nous permettra de comprendre le rôle ou la fonction que joue la langue dans une communauté. Pour les fonctionnalistes, il faut aller sur le terrain. Selon Malinowski un précurseur de cette théorie, il faut replacer les faits sociaux dans leur contexte social afin de mieux les interpréter puis expliquer ces faits dans la totalité où ils s'inscrivent et dans laquelle ils ont plusieurs fonctions ainsi que les éléments qu'un ensemble entretiennent entre eux.

On regroupe sous le terme « fonctionnalisme » un ensemble de courants qui, insistant sur le rôle essentiel de la langue comme instrument de communication, se donnent pour objectif de caractériser dans cette perspective les diverses fonctions des éléments linguistiques.

La question fondamentale pour un fonctionnaliste est donc la suivante : à quoi tel élément de la langue est-il en d'autres termes, quelle est sa fonction ? Contrairement aux courants formalistes, auxquels les fonctionnalistes s'opposent sur bien des points, ces derniers s'inscrivent, pour l'essentiel, dans une tradition d'inspiration européenne.

Selon les théoriciens de la linguistique en l'occurrence Ferdinand de Saussure (1857-1913), trois générations d'approches fonctionnalistes de la langue se sont succédé. La première s'est constituée à l'origine autour de l'école dite de Prague, dans les années 1930. Représentée notamment par Nikolai Troubetzkoy (1890-1938), auteur des principes de phonologie (1939), et par Roman Jakobson (1896-1982), elle s'est essentiellement consacrée à l'étude des structures phonologiques et à l'identification des fonctions du langage. La démarche des phonologues fonctionnalistes a été doublement novatrice.

D'une part, elle a instauré un principe d'abstraction en retenant comme seuls pertinents pour la communication les traits phonétiques à valeur « distinctive ». D'autre part, elle a mis au point la méthode appelée « commutation » qui a été ensuite très largement utilisée par les distributionnalistes : par exemple, en français, tu es constitué des deux phonèmes /t/ et /y/ (correspondant au « u ») parce qu'il commute d'une part avec du ou lu, et d'autre part avec ta ou ton c'est-à-dire qu'il entre dans un double système d'oppositions. Opérateur au niveau

phonologique, cette démarche a en revanche prouvé ses limites lorsque certains fonctionnalistes ont cherché à l'étendre, dans les années 1960, aux autres niveaux de l'analyse linguistique.

2.2.1.2. Fonctions du langage

A ces deux dimensions (signe et sens) du langage, la linguistique du XX^e siècle va ajouter une nouvelle complexité en mettant en évidence la pluralité des fonctions du langage, ou plus précisément de la communication. On doit à Roman Jakobson (1896-1982) la théorie la plus satisfaisante sur ce plan. Jakobson, linguiste russe, à l'origine de l'analyse structurelle du langage.

- Fonction de communication et d'information :
- Fonction expressive (message centré sur l'émetteur, exprimer ses émotions),
- Fonction référentielle (message centré sur l'information, l'idée, le contenu)
- Fonction conative/performative (message centré sur le récepteur : tais-toi ! Prends une chaise ! Quand dire c'est faire, John Austin...)
- Fonction heuristique : permet de découvrir, comprendre, analyser, apprendre,
- Fonction métalinguistique : la langue parle d'elle-même, les noms au pluriel prennent un "s")
- Fonction poétique, esthétique-ludique : utilisée gratuitement pour jouer avec les mots, pour le plaisir, pour en éprouver la maîtrise : jeux de langage, poésie, humour...
- Fonction sociale, intégrative, identitaire (permet d'intégrer un groupe, une communauté, une nation...). L'âme d'un peuple vit dans sa langue. Goethe
- Fonction symbolique ou représentative : La réalité n'existe pas ! La réalité est une construction personnelle et sociale. C'est la langue qui permet d'élaborer des représentations, de comprendre, d'agir sur le monde. Aussi, apprendre une autre langue ce n'est pas traduire (Traduttore, traditore, Traduire, c'est trahir), c'est interpréter le monde différemment, avoir une autre grille de lecture. Chaque langue voit le monde d'une manière

2.2.1.3. Culturalisme

Le culturalisme est une théorie ou doctrine anthropologique qui considère comme primordiale l'influence du milieu culturel, des formes acquises de comportement sur la formation des individus et de la société. Pour les culturalistes, c'est la culture qui oriente le comportement de l'individu. Pour eux, le façonnement de la personnalité s'opère

inconsciemment par des institutions et par le jeu des règles ou des pratiques habituelles. Ensemble des idées de l'école anthropologique « *Culture et personnalité* », qui considère que chaque culture donnée modèle une personnalité individuelle typique, une structure psychologique, un comportement, des idées, une mentalité particulière.

Le Culturalisme est un courant de l'anthropologie et plus globalement des sciences sociales né aux États-Unis sous l'impulsion principale de Ruth Benedict, Ralph Linton, Abram Kardiner, Margaret Mead et Cora Du Bois. Il tente une description de la société sous les points de vue conjugués de l'anthropologie et de la psychanalyse. Il constitue un des courants qui ont dominé la sociologie américaine des années 1930 jusqu'aux années 1950. En empruntant la notion de culture aux anthropologues, le culturalisme cherche à rendre compte de l'intégration sociale des individus. En s'appuyant sur l'observation des sociétés archaïques, les culturalistes mettent en évidence l'influence prépondérante de la culture et des habitudes culturelles d'éducation sur la personnalité de base des individus.

L'association langue-culture est courante, sans pour autant recouvrir la même réalité : pour certains, la langue est la culture, en particulier chez les nationalistes des XVIIIe et XIXe siècles, alors que pour d'autres la langue génère de la culture, et la culture se fait par la langue (mais pas seulement). Ces derniers préfèrent parler d'identification culturelle par la langue, insistant sur les procès et espérant se distancer des identités statiques (Machart et Lim, 2013). Les extraits suivants sont caractéristiques des réponses fournies par les participants : ils révèlent une approche identitaire de la culture et un fort lien de la langue avec la culture en contexte de didactique des langues étrangères. La langue montre la culture des gens. Comment ils sont, comment ils... comme ils sont, s'ils sont bons. Parfois, en utilisant la langue on connaît la culture d'un groupe et les autres. La langue et la culture viennent ensemble, et la langue montre toujours. En utilisant la langue, on peut montrer la culture de certains groupes.

2.2.1.4. Principaux travaux théoriques des auteurs culturalistes

Les travaux de l'anthropologue Ruth Benedict se sont concentrés sur le repérage de « *types de cultures* » par le recours à la notion de « modèle culturel » (*pattern of culture*). Cette configuration du « modèle culturel » se traduit par un certain style de vie poursuivant certains buts choisis parmi la gamme de possibilités théoriques. Les types contrastés permettent une caractérisation des conduites observables parmi les groupes culturels distincts.

L'anthropologue Margaret Mead, influencée par la psychanalyse, s'est consacrée à l'étude des processus de la transmission culturelle et de la socialisation de la personnalité. En se fondant sur ses études de terrain en Océanie, elle considère que, pour être compris, les comportements humains doivent être resitués au cœur des cultures qui les ont fait naître. Elle a en particulier montré que le traitement culturel du genre génère des différences dans les catégorisations sociales par le sexe.

Ralph Linton a analysé le dynamisme actif de transmission culturelle : l'individu incorpore la culture sur une base sélective et en y réagissant. Figure importante du courant « *culture et personnalité* », il a cherché à comprendre le fondement culturel de la personnalité (ou personnalité de base).

De même, Abram Kardiner a étudié les modes d'acquisition de la configuration psychologique particulière aux membres d'une société donnée en analysant les éléments constitutifs (techniques de pensées, systèmes de sécurité, surmoi, attitudes religieuses). Tant Linton et Kardiner insistent sur le fait que la constitution de la personnalité de base se fait par transmission mais n'est pas mécanique : les individus en fonction de divers facteurs, créent des formules culturelles diverses et participent au dynamisme de changement culturel.

Pour les culturalistes, la langue est un élément culturel très important pour un peuple car un peuple qui perd sa langue a perdu sa culture également. D'où l'intérêt pour chaque peuple de préserver et de promouvoir sa langue qui est considéré comme son identité culturelle. Nous avons à cet effet la définition de la culture d'après l'anthropologue E.B. Taylor comme : « *Ce tout complexe qui comprend la connaissance, la croyance, l'art, la morale, la loi, la coutume et toutes les autres capacités et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société* ». Par cette définition, nous comprenons que la culture comprend plusieurs éléments tels que les coutumes, les lois, les vêtements, le style architectural, les normes sociales, les croyances religieuses et les traditions sont tous des exemples d'éléments culturels sans oublier la langue d'un peuple. Voilà pourquoi depuis 2010, la culture est considérée comme le quatrième pilier du développement durable par l'UNESCO. Il est important de noter ici le caractère relatif de la culture, il n'existe pas de culture qui soit supérieure à d'autres. Nous prendrons le cas de la langue en tant qu'élément de la culture, aucune langue n'est au-dessus des autres. Car toutes les langues qui existent se valent en fonction de leur contexte culturel. D'où l'appellation relativisme culturel par les anthropologues et dans d'autres disciplines en

sciences sociales. Pour mieux expliquer et comprendre le culturalisme, nous essayerons de développer deux sous théories telles que :

2.2.1.5. Théorie culturaliste de l'éducation

La théorie culturaliste de l'éducation a été développée vers les années 60 par les penseurs Britanniques à travers la théorie du curriculum (contenu des programmes) en éducation. Cette théorie repose sur le postulat selon lequel l'éducation, dans toute communauté donnée, est le reflet de sa culture.

Les tenants de cette théorie tels que E.B Taylor et Richards cités par Forquin (1996) estiment que toute éducation a un contenu ; Or l'éducation étant destinée aux individus d'une société, donc d'une culture donnée ne peut puiser son contenu que dans ladite culture. Denis Lawton cité par Forquin (Idem) renchérit la position de ses prédécesseurs en affirmant que c'est à partir des contextes culturels qu'émergent et s'institutionnalisent les programmes (curricula) d'éducation.

Selon Tadadjeu (2003) dans son approche culturaliste, il établit une relation étroite entre la langue, la culture et l'éducation. Pour lui, on ne peut parler de l'une sans toucher l'autre. Il affirme : « *La langue est la clé de toute culture et toute culture se transmet par un système éducatif. Ces trois termes que sont la langue, la culture et l'éducation sont toujours interdépendants* ». Tadadjeu cité par Kouami Wandji (2003 :19).

2.2.1.6. Théorie de l'identité culturelle

Cette théorie, soutenue par les anthropologues s'articule autour de deux postulats majeurs :

- Chaque peuple a une culture.
- Chaque peuple a le souci de préserver sa culture.

Dans une définition psycho-anthropologique de la culture, Clanet (1993 :15) dit ceci :

La culture est un ensemble de systèmes de significations propres à un groupe ou à un sous-groupe, ensemble de significations prépondérantes qui apparaissent comme valeurs et donnent naissance à des règles et à des normes que le groupe conserve et s'efforce de transmettre et par lesquelles il se particularise, se différencie des groupes voisins. Clanet (1993 :15)

Il ressort de cette définition que chaque communauté à une culture qu'il préserve jalousement en même temps qu'il cherche à transmettre aux générations futures.

Pour Mveng cité par Nguete Biyo'o (2007 :125) est lui aussi de la mouvance de l'identité culturelle :

L'identité est par définition ce qui fait qu'un être soit lui-même et se distingue de tous les autres. Parler d'identité culturelle, c'est donc parler en tout premier lieu de l'héritage culturel d'un peuple, d'un pays, d'une nation dans ce qu'il a de riche ou pauvre, dans sa variété, son originalité, dans ce qui précisément le rend différent des héritages culturels des autres peuples.

Au départ, et jusqu'aux années 1950 environ, le terme « culture » s'appliquait de préférence à tous les aspects de la production humaine en société, et englobait les multiples caractéristiques qu'un groupe social (de préférence une « *ethnie* », autrement dit un groupe « primitif » de petite taille) pouvait avoir en commun : les langues, religions, techniques, art, règles sociales, système de parenté, etc.

Pour Taylor « *Culture, or civilization, taken in his wide ethnographic sense, is that complex whole that includes knowledge, belief, art, morals, law, custom and any other capabilities and habits acquired by man as a member of society* ». En ce sens, le concept était tout autant un outil monographique (décrire chapitre après chapitre toutes les dimensions de la culture d'une ethnie) que comparatif (faire le tableau des variations culturelles entre peuples).

Au niveau comparatif, l'approche par la culture a eu en son temps un énorme avantage : celui de rompre avec l'idéologie scientifique évolutionniste qui régnait alors. Au lieu de ranger les sociétés selon une ligne de progression unilatérale aboutissant aux sociétés industrielles (ou aux sociétés communistes, dans la variante marxiste), l'approche par la culture proclamait l'égalité cognitive de toutes les cultures : les unes comme les autres étaient des productions humaines dignes d'estime, toutes se valaient, chacune méritait connaissance et respect. C'était une petite révolution épistémologique, dans laquelle le rôle de Boas a été largement souligné. Mais c'est aussi Boas qui a insisté pour donner à ce concept des contenus aussi empiriques que possible permettant des comparaisons échappant aux spéculations et aux généralisations excessives (Cuhe 2004 : 20). On verra qu'il n'a pas été suivi. Cette rupture fondamentale ouvrait un vaste champ de recherche, en associant durablement « *culture* » et « *relativisme culturel* » sous la houlette de l'anthropologie.

2.2.1.7 Linguistique

La théorie linguiste quant à elle est l'étude scientifique du langage appréhendé à travers la diversité des langues. L'émergence et le développement de la linguistique, en tant que

discipline scientifique, ont été précédés par des siècles de réflexion sur le langage, de la part des grammairiens, des rhétoriciens et des logiciens.

Dell Hymes est en majeure partie responsable de l'apparition du second paradigme qui a pris le nom d'anthropologie linguistique dans les années 1960, bien qu'il soit aussi à l'origine du terme « *ethnographie de la communication* » pour décrire le contenu envisagé du domaine. Les développements technologiques récents étaient mis à contribution, en particulier les nouvelles formes d'enregistrement mécanique. Hymes a introduit également une nouvelle unité d'analyse. Tandis que le premier paradigme était centré sur des « *langues* » en apparence différentes (les guillemets indiquent que les anthropolinguistes traitent le concept de langue comme une construction « *idéale* » couvrant des questions complexes à l'intérieur et au-delà des barrières linguistiques), l'unité d'analyse du second paradigme était nouvelle : l'événement langagier. (L'événement langagier ou *speech event* est un événement défini par le discours qui y est produit (par exemple une conférence) ; ainsi, un dîner n'est pas considéré comme un événement langagier mais comme une situation langagière, une situation au cours de laquelle le langage peut être produit ou non). Les chercheurs se sont beaucoup penchés sur les événements langagiers au cours desquels les acteurs étaient tenus pour responsables de la forme de leur performance linguistique en tant que telle.

2.2.2 Opérationnalisation des théories

En ce qui concerne la théorie fonctionnaliste, il ressort que les langues patrimoniales jouent leur rôle en tant qu'élément culturel au sein d'une société. Les langues remplissent multiples fonctions telles que : communication et information, sociale, intégrative, identitaire, heuristique...

S'agissant de la théorie culturaliste, nous notons que les langues font parties de la culture d'un peuple. Un peuple est uni grâce à sa culture. La langue est l'âme du peuple en l'occurrence le peuple Eton. Elle ressemble à ceux qui la parlent. Notre langue ressemble aux bergers qui la parlent depuis des millénaires, elle ressemble à chacun d'entre nous. Elle ressemble à nos enfants, à leur avenir. Une langue ressemble aux lieux où elle est parlée. La beauté de notre pays se reflète en elle. La langue est l'œuvre la plus importante d'un peuple. Elle est son génie. Elle est elle-même une métaphore. Le poème des poèmes, le chant des chants d'un peuple. Son histoire va de pair avec l'histoire du peuple. Grâce à elle, nous avons survécu aux temps difficiles, elle était aussi une arme pour nous défendre. La langue reflète l'histoire d'un peuple, sa façon d'être, de penser et de sentir, son caractère, son image, son

expérience, ses sentiments, ses idées, ses habitudes, ses mœurs... La langue a su survivre en même temps que le peuple, par entraide réciproque. La langue est le trésor spirituel d'un peuple, le testament qu'une génération laisse à la suivante. C'est notre langue. Cette recherche nous a permis de comprendre les différents attitudes et comportements des populations Eton de la région du centre.

Parlant de la théorie linguiste, nous remarquons que les langues sont au centre des activités de la vie sociale chez les populations en termes de travaux champêtres, les rencontres associatives, les cérémonies en général, les cultes religieux... ces derniers utilisent leur langue presque un peu partout sans éprouver de difficultés.

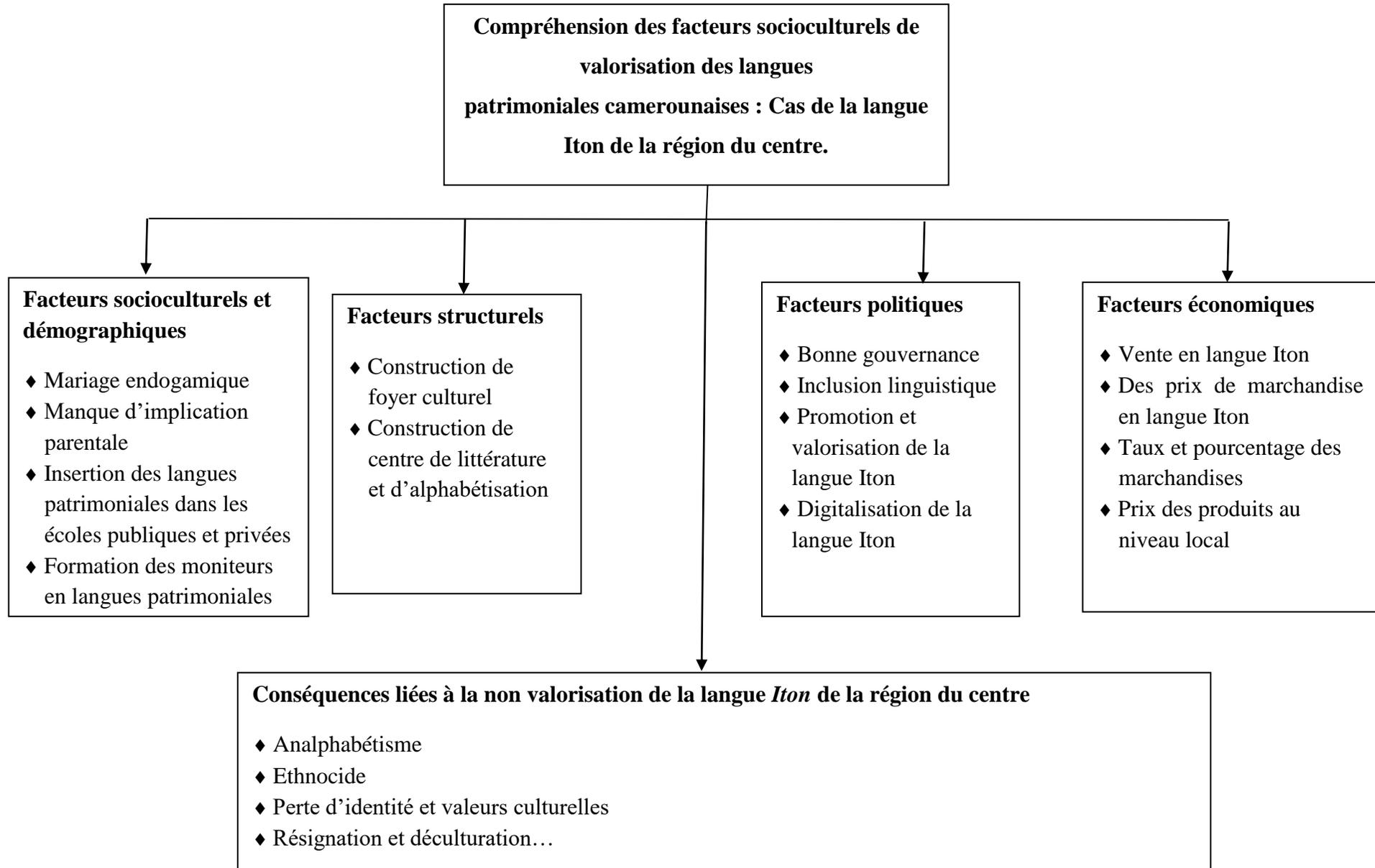
2.3. CADRE CONCEPTUEL

La construction d'un cadre conceptuel permet de résumer et de comprendre certains facteurs sur les représentations sociales des langues patrimoniales en général et de la langue Iton en particulier au Cameroun. C'est un système cohérent qui met en relation un ensemble de concepts et ceci en vue d'exhiber une ou plusieurs hypothèses (Todem, 1995). La conceptualisation est donc une réflexion certes théorique mais très utile car elle aide le chercheur à imaginer et représenter ce qu'il veut réaliser objectivement.

2.3.1 Analyse du contexte de développement des langues patrimoniales

Schéma explicatif de la compréhension des facteurs socioculturels de valorisation des langues patrimoniales camerounaises : Cas de la langue Iton de la région du centre.

Figure 1 : Facteurs socioculturels de valorisation de la langue Iton dans la région du Centre



Source : Bilogui Odile, 2021.

2.3.2 Définition des concepts

Les concepts suivants constituent des clés de notre sujet d'étude :

2.3.2.1 Langue

Elle renvoie à l'ensemble des signes oraux qui permettent à un groupe de communiquer. Elle est non seulement un moyen essentiel de la pensée et de la connaissance, mais aussi comme un moyen de formation de la pensée (Reverso (2001); Bourdouin (1704). C'est un système évolutif de signes linguistiques, vocaux, graphiques ou gestuels, qui permet la communication entre les individus.

2.3.2.2 Langue locale

Elle désigne la langue parlée dans les familles et au marché par une communauté, par opposition à une langue régionale, nationale ou internationale.

2.3.2.3 Langue maternelle

Elle désigne la première langue d'un enfant, celle qu'il apprend à la maison auprès des membres plus âgés de sa famille (voir UNESCO 2003 :15 pour une définition plus développée). Le terme a parfois pris une signification plus symbolique en termes culturels, de telle sorte qu'une personne peut dire : « *Je ne parle pas réellement ma langue maternelle* ». Le terme apparenté de langue du foyer désigne toutes langues parlées (s) au foyer de l'élève.

2.3.2.4 Langue nationale ou patrimoniale

D'après Valentin Boudras-Chapon (2008), est la langue de la nation ou du peuple, c'est-à-dire reconnue comme langue nationale par les Etats, mais aussi dans certains cas par les autorités ou représentants de la communauté s'estimant colonisées par d'autres nations. Elle a vocation par son utilisation hégémonique dans le pays de souder l'unité nationale ; elle est ainsi l'élément primordial constitutif de l'identité nationale. Au Cameroun, l'appellation langue (s) nationale (s) désigne le statut reconnu aux langues ethniques dans la constitution de Janvier 1996. Elle est employée dans certaines parties du monde (notamment en Afrique subsaharienne) pour désigner des langues spécifiques à un pays, par opposition aux langues internationales (cf. Tabi-Manga, 2000). Au Mali, les « *langues nationales* » sont considérées comme autochtones, mais, dans d'autres pays, « *langue nationale* » désigne la *langue officielle* (Bamgbose, 1991).

2.3.2.5 Développement local

C'est une stratégie de développement orientée vers l'action qui valorise les potentiels locaux, mis sur les acteurs locaux et la dynamique qui les anime et interprète, tire avantage des politiques gouvernementales et de l'aide externe. Le développement local implique entre autres d'axer les efforts sur l'individu. La personne est au centre du développement, il s'agit donc de renforcer le capital humain (Vachon1993). C'est un processus grâce auquel la communauté participe au façonnement de son propre environnement dans le but d'améliorer la qualité de vie de ses résidents. C'est en d'autres termes, l'amélioration au niveau du cadre et du milieu de vie d'une communauté donnée par une intégration harmonieuse des actions entre différents secteurs d'activités. Il propose une approche globale, intégrée, communautaire et horizontale du développement des collectivités (Sommet de Montréal, 2002). C'est aussi comme le disent : John Friedmann et Water Stohr, une approche volontariste, axée sur un territoire restreint, qui conçoit le développement comme une démarche partant du bas, privilégiant les ressources endogènes. Elle fait appel aux interactions et potentialités locales et insiste particulièrement sur la prise en compte des valeurs culturelles et sur le recours des modalités coopératives. (ENDSA, 2003).

2.3.2.6 Valorisation

Consiste à trouver chez une personne toutes les raisons qui vont lui donner une meilleure image d'elle-même. Elle a un aspect très positif lorsqu'elle permet de restaurer une confiance perdue ou une image ébréchée. (Dominique Huas, 2010). Fait d'accorder une importance plus grande, davantage de valeur à quelqu'un ou à quelque chose. Exemple : valorisation culturelle, sociale. Je ne puis me saisir, dans l'acte de conscience le plus élémentaire, sans m'y attribuer une valeur laudative ou péjorative (...). Cette valorisation prend appui sur les références sociales (Mounier, 1946 : 590).

2.3.2.7 Développement

Le développement est la combinaison des changements mentaux et sociaux d'une population qui la rendent apte à faire croître, cumulativement et durablement, son produit réel global ». F. Perroux.

2.3.2.8 Anthropologie

Le terme *anthropologie* vient de deux mots grecs, *anthrôpos*, qui signifie « homme », et *logos*, qui signifie science, parole, discours. L'anthropologie se définit comme une branche de la connaissance qui traite de l'étude scientifique de l'homme, de ses œuvres, de son corps, de

son comportement et de ses valeurs dans un temps et un espace précis. C'est l'étude des humains dans le passé et le présent. Il examine les cultures de l'humanité et comment nous sommes tous arrivés là où nous sommes. Elle est également une science de l'humanité. Il étudie tous les faits de société et de culture. Il étudie les outils, les techniques, les traditions, les langues, les croyances, la parenté, les valeurs, les institutions sociales, économiques, les mécanismes, les envies de beauté et d'art, les luttes pour le prestige. L'anthropologue étudie autant l'humain que ses espèces voisines, comme les lémuriens, les singes et autres primates. L'anthropologie est une science holistique c'est-à-dire qu'elle : étudie chaque aspect de l'humanité comme faisant partie d'un ensemble social et culturel. Il considère que l'humain vit au milieu d'un réseau de relations sociales et culturelles dans lequel les croyances et activités sont inextricablement liées entre elles.

Par essence, l'anthropologie touche tout ce qui concerne les humains. En quoi cela consiste d'être un humain selon les endroits, les époques, les relations ainsi que les interactions avec son environnement. Le mot anthropologie vient de la combinaison de anthropo- (être humain, concernant l'espèce humaine ; du grec anthropos), -ologie (sujet d'étude). Dit simplement, l'anthropologie est l'étude de l'espèce humaine en société. De nos jours, l'anthropologie n'a pas seulement un but épistémologique et scientifique, mais devient « d'abord, et surtout, une façon de penser applicable à n'importe quel aspect de la vie humaine » (Eriksen 2010 : 194 ; voir aussi Merz 2019). Pour nous, elle s'applique aussi au développement linguistique et à la traduction de la Bible. Nous croyons que chacun peut, et doit, apprendre à penser et agir de façon anthropologique.

Arrivé au terme de ce chapitre 2 intitulé débats contemporains sur la problématique de valorisation des langues patrimoniales, cadre théorique et conceptuel, nous pouvons dire que le problème des langues patrimoniales n'est pas nouveau car ayant déjà été abordé dans de nombreuses études menées par des chercheurs pluridisciplinaires. Les langues patrimoniales sont de ce fait un héritage incontournable pour chaque société, chaque peuple. Car il revient ainsi à ces derniers de bien les valoriser et les préserver afin qu'elles ne disparaissent pas. D'où la nécessité de la transmission à la jeune génération en vue de leur pérennisation. De nombreuses théories sont également disponibles pour expliquer davantage cette problématique des langues patrimoniales camerounaises.

**CHAPITRE 3 : PROFILS ET FACTEURS DE
VALORISATION DE LA LANGUE PATRIMONIALE ITON**

Dans ce chapitre, il est question de parler du profil et de l'impact de la valorisation des langues patrimoniales camerounaises.

3.1 PROFIL LINGUISTIQUE ITON

S'agissant du profil linguistique des Iton de la région du centre, nous recensons plusieurs domaines dans lesquels les populations Iton peuvent très bien s'exprimer afin de valoriser leur culture et leur savoir-faire. Le profil linguistique se présente sur plusieurs aspects ou encore éléments culturels qui sont entre autres : la musique, les contes-proverbes, la littérature, le sport, les jeux de société (le jamna, songho'o, le damier), l'artisanat, l'art culinaire, l'agriculture, la cueillette du vin de palme, le commerce-économie...

3.1.1 Musique

Le rythme traditionnel de la communauté Iton est sans doute le Bikutsi, similaire à l'Assiko que nous retrouvons aussi chez les Bassa, peuple limitrophe de la Lékié. La naissance et l'émergence du Bikutsi fit nettement reculer l'Assiko bongo b'Iton aux pas qui démarquaient clairement ce rythme de sa variété Bassa. Le tamtam, le balafon, le Mvet sont des principaux instruments de musique qu'on utilise chez les Iton et autres peuples. Le tamtam est un instrument qui permet d'annoncer les tristes et les bonnes nouvelles. Exemple le « *Ndan* » qui se tape sur le tamtam et ainsi un homme peut appeler sa femme qui se trouve loin dans son champ, en l'appelant d'une certaine façon, usant un code, par sa manière de taper sur le tamtam. Les danses chez les Iton beaucoup exécutées par les femmes. Les Iton de la région du centre exécutent plusieurs danses traditionnelles avec des chants composés en langue Iton. Les paroles, le rythme sont bien coordonnés si bien que les danseurs comprennent très bien ce qu'ils doivent faire. Très souvent, les paroles accompagnent les gestes des danseurs. Toutes ces danses s'exécutent grâce à des chants composés purement en langue patrimoniale et non en une autre langue. Car on reconnaît un Iton par sa capacité à maîtriser sa langue et à communiquer facilement quel que soit la situation. Cela se remarque par une expression courante de celle-ci sans hésitation. (Confère Vidéo, hymne national en langue Iton).

Une des personnes mondialement connues dans le domaine de la musique est Sally Nyolo, chanteuse notamment du style Bikutsi, et qui chante en langue Iton. À côté de cette icône, l'on pourrait citer nombre de ses aînés tels que : Olinga Gaston qui fit des merveilles dans les années 1970, Vincent Nguini, Épémé Théodore alias Zanzibar qui fut le pilier du célèbre groupe camerounais Les têtes brûlées. De nombreux autres sont dignes d'être mentionnés: Etem's, Ondob'so, Mama Ohandja Rossignol, Dieu Ngolfé, Petit Prince, Racine

Sagath, Lina Show, Atango de Manandjama, Biba bi Mfana, Anatole Duro, Ivermas Solo, Biberon Cerveau, Miss Charlotte, Jeanne Florta, Sanzy Viany, Manga Lucky, Andzené Etaba, Ohandza Etranger, Noah Essimi Guy, le groupe Wam Minkong, le groupe Macase, Tsimi Toro, Les Zingat's, Armando Bill, Big Bass, Opingolé, Kamakaï, Bibéron, Amat Pierrot, etc. C'est ainsi que Abama Désiré trouve que :

Quand j'écoute de la musique en ma langue Iton, je suis vraiment dans la joie car je comprends parfaitement toutes les paroles qui sont prononcées dans cette musique qui transmettent des messages de paix, d'amour et de partage alors que si on chantait en langue française ou à toute autre étrangère à la langue Iton, j'aurai des difficultés à saisir le message qui y est transmis. (Abama Désiré, 2020).

3.1.2 Contes-Proverbes

Les contes ou proverbes sont des histoires inventées qui se racontent de génération en génération parmi les populations Iton de la région du centre. Les enfants sont particulièrement attirés par ces histoires racontées au sein des familles en soirée autour du feu au village comme cela se passait autrefois. Les parents pouvaient ainsi raconter des histoires à leurs enfants, cela était une façon de leur inculquer de la sagesse. Actuellement avec le modernisme, les contes ou proverbes deviennent rares au sein des familles. Il est important de préciser que ces histoires le plus souvent sont l'apanage des personnes âgées. Car ce sont eux qui ont la maîtrise de ces contes et proverbes. Actuellement, la jeune génération est plus attirée par les images télévisées pour des familles qui disposent d'un téléviseur et aussi utilisent des téléphones androïdes, iphone, tablette...

Les contes ou proverbes se racontent exclusivement en langue patrimoniale Iton. Cela permet à chaque participant de bien comprendre l'histoire qui est racontée et pas besoin de chercher un interprète. C'est un moment idéal d'apprentissage de la langue pour ceux qui ne la maîtrisent pas et aussi un moment de partage d'expérience entre les parents et les enfants. Par ces contes, les adultes inculquent de la sagesse à leurs enfants sur le savoir-être et le savoir-vivre en société. Les enfants apprennent de nombreuses choses auprès de leurs parents grâce à ces contes qui, très souvent sont des inventions pures et simples dans les familles qui se transmettent de génération en génération dans le but d'éduquer les enfants et les jeunes par le moyen de communication en langue patrimoniale. C'est à cet effet qu'Abena Tsimi montre l'exemple suivant :

Quand nous grandissions, nos parents nous inculquaient de la sagesse à travers les contes ou des histoires qu'ils nous racontaient tous les soirs avant d'aller au lit. Le but étant de nous amener à comprendre l'histoire et la culture. Les écrans de télévisions et l'internet à cette époque n'existaient pas encore comme de nos jours. C'était le moyen par excellence pour nous distraire et qui nous permettait de mieux maîtriser notre langue patrimoniale Iton. (Abena Tsimi, 2020).

3.1.3 Littérature

Comme la plupart des peuples dont les cultures n'ont pas eu la chance d'être consignées par écrit par ses dépositaires, la littérature traditionnelle Eton est presque exclusivement orale. Les épopées telles que Nden bobo, Nomo Nga Awono ou même Ndzana Nga Zogo en sont quelques exemples. Sur le plan littéraire, il semble que la représentante de la Lékié au niveau international est la redoutable Calixte Beyala. Discret, mais présent sur la scène littéraire française, l'écrivain Eugène Ebodé a notamment publié aux éditions Gallimard une remarquable trilogie romanesque sur sa jeunesse africaine qui le place parmi les plumes contemporaines les plus affûtées. On pourrait aussi citer Camille Nkoa Atenga René Philombé et Hubert Mono-Ndzana, Marcien Towa, Mpesse Atangana Phil. Il est à noter qu'il n'existe que quelques textes (littéraire ou non) écrit en langue Iton.

3.1.4 Sport

En matière de sport, les populations Iton organisent des championnats de vacances entre les jeunes et adultes tous les ans dans leur communauté, un village contre un autre. Toute l'organisation de ces matchs amicaux se déroule en langue patrimoniale car c'est ainsi qu'ils peuvent mieux communiquer et s'entendre pour réaliser de nombreuses activités. Les populations Iton se regroupent autour de leur langue qu'ils aiment bien utiliser surtout au sein de la communauté bien qu'il existe d'autres langues qui cohabitent avec celle-ci. Mais nous pouvons constater qu'ici que la langue dominante c'est la langue Iton car elle a plus de locuteurs que les autres langues voisines. Le sport est un grand moment de rassemblement des peuples, de communication, d'intégration. La lutte traditionnelle encore connue sous le nom de « Messing » chez les Iton, qui rentre dans la culture, certaines de ces choses ont disparus, les gens les ont abandonnés, beaucoup de personnes de nos jours ne savent plus taper le tamtam, nous devons apprendre cela pourtant à nos enfants pour que cela ne disparaissent pas. Grâce à celui-ci, les peuples s'acceptent mutuellement sans complexe et se mettent ensemble dans le but de défendre des causes et valeurs communes. La langue est ainsi au centre de toutes les activités qui peuvent se dérouler dans la communauté Iton de la région du centre.

Nous pouvons citer quelques grandes figures sportives chez les Iton à l'instar du tout premier boxeur camerounais qui a ramener une médaille camerounaise des Jeux olympiques de 1968 en la personne de Joseph Bessala. Le football étant le "sport roi" au Cameroun, les populations Iton y ont également fait leurs marques avec Louis-Paul Mfedé, Lucien Mettomo et André Onana.

3.1.5 Jeux de société

Nous avons le Jamna, Songho'o, le damier etc. qui se pratiquent encore chez les Iton. Ce sont des moments de rassemblements des populations à des lieux précis dans le but d'échanges d'expérience, de divertissement, de causerie et autres.

3.1.6 Artisanat

Les populations Iton pratiquent de la poterie et fabriquent des objets tels que des marmites, les assiettes, des jarres. Ils font également le tissage des paniers, fabrication des lits en bambou, des balaies avec des feuilles de raphia ou de palme, les cannes à pêche...

3.1.7 Art culinaire

Des mets traditionnels tels que le « Ntsok Iton », l'« Okok Iton » et les « Belombo » que les populations Iton ont hérité de leurs nos ancêtres. Au niveau de la culture beaucoup de choses ont été abandonné de nos jours puisque n'ayant plus de personnes pour enseigner aux autres.

3.1.8 L'agriculture, la cueillette du vin de palme, le commerce-économie...

Les causeries entre les hommes se font généralement au tour du pot de vin de palme dans les hangars connus sous le nom de « *clubs matango* ». Pendant leurs causeries, les hommes boivent du vin de palme. Ce vin est vendu par un de leur frère. Ce dernier se fait beaucoup d'argent pendant ces causeries entre les hommes au retour des travaux champêtres. Les hommes vont se retrouver dans un coin pour discuter des affaires du village, de la politique, de l'actualité du village. Cela ne peut se passer en une langue étrangère mais surtout en langue patrimoniale Iton. S'agissant du commerce, on a pu identifier le petit commerce d'essence, de pétrole, la vente de boissons, des produits alimentaires et de première nécessité (le riz, l'huile, les savons...). L'artisanat existe aussi dans les villages, il s'agit de la fabrication des paniers, des chaises et des lits en bambous de raphia. La vente du bâton de manioc obtenu de la transformation du manioc est l'activité pratiquée par la majorité des femmes Iton.

Il est important de signaler ici que ces femmes s'organisent en association, Gics... pour produire en grande quantité et pouvoir écouler facilement les produits transformés. Lorsqu'elles sont dans le cadre de leurs associations et autres, elles utilisent uniquement la langue patrimoniale Iton et pas d'autre langue pour communiquer entre elles. Cette langue leur permet d'être très proches des unes et des autres, surtout de bien communiquer entre elles en ce qui concerne leurs projets et autres. La langue Iton parmi ces femmes est un excellent moyen de communication car on retrouve d'autres femmes qui n'ont pas fait des études et autres. Alors ces femmes peuvent facilement être intégrées au milieu des autres sans crainte et sans complexe. Cette langue Iton permet aux femmes d'être au même pied d'égalité et elles peuvent ainsi discuter des problèmes qui minent leurs communautés et réfléchir ensemble comment trouver des solutions durables à ceux-ci.

L'extraction et la vente du vin de palme est pratiquée par les hommes. On y retrouve aussi des transporteurs par motos qui permettent de se déplacer facilement. Cette activité est beaucoup plus pratiquée par les jeunes. Malheureusement, les activités économiques ne sont pas organisées, les marchés sont inexistantes. C'est ainsi que Nga Félicité pense à cet effet que :

Au marché d'Elig-Mfomo, la meilleure manière de vendre son bâton de manioc est de flatter les clients en s'exprimant en langue patrimoniale. En ce moment-là, ceux-ci se sentent honorés lorsqu'ils écoutent leur langue et surtout que les prix des marchandises sont dits en langue Iton. Ce qui provoque un certain engouement par les acheteurs de vite faire leurs achats. (Nga Félicité, 2020).

3.2 VUE D'ENSEMBLE DE LA CONTRIBUTION DES LANGUES PATRIMONIALES AU DÉVELOPPEMENT LOCAL

Dans cette partie de notre recherche, nous parlerons des différentes caractéristiques linguistiques qui contribuent au développement de la langue Iton.

3.2.1 Apport de la langue patrimoniale au développement local

Il est généralement admis que tout enfant est naturellement compétent en sa langue patrimoniale. Des études démontrent que les enfants africains sont naturellement compétents en leurs langues patrimoniales. Au Cameroun, cette compétence est remarquable au sein des milieux ruraux. L'enfant naît et grandit en acquérant sa langue patrimoniale au sein de sa famille. En milieu rural, les parents utilisent, dans la majeure partie du temps, exclusivement

la langue patrimoniale. La langue première de l'enfant, c'est sa langue patrimoniale. A l'école, il apprend la seconde langue qui est le français ou l'anglais.

Le doublement de la scolarisation primaire en Afrique Sub-saharienne depuis les années 2000 s'est accompagné de nouveaux enjeux en termes de qualité des apprentissages. L'utilisation trop précoce du français comme medium principal d'enseignement dès la 1ere année, notamment dans les zones rurales peu en contact avec le français, explique en partie l'échec scolaire de nombreux enfants. Pour réduire cette difficulté, plusieurs pays ont initié un enseignement bi ou plurilingue qui articule l'usage d'une langue africaine comprise par les enfants comme langue principale des apprentissages clés (lecture, écriture, calcul) au cours des trois premières années du primaire, avec l'initiation à la langue française qui devient ensuite medium principal.

3.2.1.1 Parler sa langue patrimoniale est un droit

Le fait de parler sa langue est un droit fondamental dans presque tous les pays au monde. Les individus doivent se sentir libre de s'exprimer dans leur langue patrimoniale pour éviter des discriminations, rejet et autres abus. La plupart des individus en zone rurale comme en zone urbaine se sentent mieux à l'aise quand ils utilisent leur langue patrimoniale dans leur conversation quotidienne. Malheureusement d'autres sont ignorants de leur langue patrimoniale car n'ayant pas eu l'occasion d'apprendre dès leur plus jeune âge. Cette situation crée en eux une sorte de marginalisation. A cet effet un enseignant d'anglais au centre linguistique pilote de Yaoundé, 2020 déclare ceci :

Je ne sais pas m'exprimer dans ma langue patrimoniale car j'ai grandi et fait des études à l'étranger. Dès mon retour au Cameroun, j'ai été recruté dans cette institution de formation linguistique comme enseignant de la langue anglaise. Et encore je ne me rends jamais dans mon village natal, je réside uniquement qu'en ville plus précisément à Yaoundé. Ma famille se rencontre le plus souvent en ville pour l'organisation de quelques événements importants et pas au village. Chez nous à la maison, la seule langue utilisée c'est la langue anglaise et pas d'autres langues. A l'extérieur, il peut de temps en temps s'exprimer aussi en langue française. (Nkeng Perry, 2020).

Nous comprenons dans le cas de cette personne que le droit à la langue lui a été enlevé dès son plus jeune âge, il est totalement déraciné de sa culture d'origine et a adopté une autre culture venant d'ailleurs qui détermine désormais sa vie future et même celle de ses enfants.

Car il n'aura pas la possibilité de transmettre la langue patrimoniale comme héritage socioculturel et perpétuation de la culture.

En analysant les faits comparatifs des déracinés culturels allemands vivant au Brésil dans un ouvrage d'Odile Schneider-Mizony, 1937, « *De l'interdiction comme scénario d'émergence de la conscience des droits linguistiques* » qui étudie le cas des Allemands, Autrichiens et Suisses Allemands émigrés au Brésil dès le 21^e siècle et qui ont constitué des communautés rurales germanophones très homogènes. Leur situation s'est dégradée à partir de la Première Guerre mondiale lorsqu'ils ont été considérés comme des « *ennemis intérieurs* ». Leur langue a été interdite et ils ont été victimes d'exactions et d'injustices innombrables. L'auteure montre que leurs revendications ont porté essentiellement sur la fin des excès plutôt que sur leur droit à parler leur langue, et qu'il n'y a donc pas eu de véritable prise de conscience aux droits linguistiques. Odile Schneider-Mizony en conclut que de tels droits sont « *Historiquement situés* ».

Le droit linguistique, entendu objectivement, est un ensemble de normes juridiques ayant pour objet le statut et l'utilisation d'une ou de plusieurs langues, nommées et innommées, dans un contexte politique donné. Il s'agit d'un droit métajuridique en ce que la langue, qui est le principal outil du droit, devient en l'occurrence à la fois le sujet et l'objet du droit. Il s'agit également d'un droit futuriste en ce qu'il consacre davantage, même si encore plutôt timidement et implicitement, le droit à « la » langue est donc le droit à la différence. Les droits linguistiques, entendus subjectivement, droit à la fois individuels et collectifs, comprennent le droit à « une » langue (le droit d'utiliser une ou plusieurs langues nommées, notamment dans le champ de l'usage officiel des langues, droit de nature essentiellement historique) et le droit à « la » langue (le droit d'utiliser n'importe quelle langue, notamment dans le champ de l'usage non officiel des langues, droit de nature essentiellement fondamentale). Enfin, selon que le droit linguistique est considéré d'ordre public ou pas, il vise surtout la langue ou les locuteurs linguistiques. De toute façon, le droit linguistique ne vise en général que la langue-médium (la forme) et non pas la langue-message (le contenu). (Joseph-G. Turi, 2005).

3.2.1.2. Bénéfices de l'enseignement en langue patrimoniale

David Diop (1979) affirme : « Il est plus efficace de développer une langue nationale que de cultiver artificiellement une langue étrangère. Un enseignement qui serait donné dans une langue patrimoniale permettrait d'éviter des années de retard dans l'acquisition des

connaissances » (David Diop, 1979 : 349). En d'autres termes, l'auteur soutient que l'usage des langues patrimoniales comme médium ou comme vecteur de l'enseignement rend aisé le transfert de connaissances. Selon Irina Bokova, à l'occasion de la journée internationale de la langue maternelle célébrée par l'UNESCO, elle déclare :

Les langues maternelles, de même que la diversité linguistique sont importantes pour l'identité de l'individu. Sources de créativité et vecteurs d'expressions culturelles, elles sont également importantes pour la santé des sociétés. En particulier, les langues sont des facteurs de développement et de croissance. Nous savons combien l'éducation dans la langue maternelle compte pour les résultats de l'apprentissage. L'instruction dans la langue maternelle est un puissant moyen de lutter contre la discrimination et d'atteindre les populations marginalisées. Sources inépuisables de savoir, les langues sont aussi l'amorce d'un développement plus durable et d'une gestion plus harmonieuse de nos liens avec l'environnement et avec le changement. (Irina Bokova, 2016).

En 2017, outre *La Grève des bâttu*, d'Aminata Sow Fall, Céytu ajoutera à son catalogue la traduction de *Matigari*, de Ngugi Wa Thiong'o. Ardent défenseur de la littérature en langues africaines, cet écrivain kényan prolifique a produit une partie de son œuvre en kikuyu. Dans *Décolonisant the Mind : The Politics of Language in African Literature*, paru en 1986, il affirmait la nécessité d'une émancipation linguistique comme le précisent Adama Ouane et al, 2010 :

« La plupart des pays africains continuent d'utiliser la langue de l'ex-colonisateur comme principale langue d'enseignement et de gouvernement du pays. L'Afrique est le seul continent où la majorité des enfants commence l'école en utilisant une langue étrangère, Pourquoi et comment l'Afrique doit investir dans les langues africaines et l'enseignement multilingue » (Adama Ouane et al, 2010).

Dès 1953, l'UNESCO avait souligné l'importance d'éduquer les enfants dans leur langue maternelle. Or, selon l'organisation onusienne, « *les estimations indiquent que seuls 10 % à 15 % de la population de la plupart des pays africains parlent les langues internationales couramment, ce qui entraîne un grave fossé de communication entre le système d'éducation formel et son environnement social* » Jeuneafrique 2016 par Mehdi Ba.

Selon Antoine Owona, 2015 dans son ouvrage intitulé : *Insertion des langues camerounaises dans le système éducatif* pense que :

Insérer les langues camerounaises dans des écoles c'est permettre aux uns et autres de s'intégrer dans la vie politique de leur pays. Dans ce sens, expliquer aux populations le bienfondé d'un parti politique ou le programme d'un parti, permettrait à coup sûr à plusieurs individus de mieux comprendre la vie de leur pays. Lors des meetings, la plupart des populations assistent juste pour remplir les formalités. Mais au fond, elles ne comprennent absolument rien du tout. (Antoine Owona, 2015).

La langue patrimoniale est très déterminante pour l'éducation des enfants. Dans la plupart des écoles au Cameroun, l'éducation est faite dans une langue étrangère et ainsi beaucoup d'enfants ont du mal à comprendre les enseignements dans une langue qui n'est pas la leur. Pourtant lorsque l'éducation est faite en langue patrimoniale, cela facilite la compréhension des enseignements par les élèves et ces derniers sont en mesure d'obtenir de meilleurs résultats scolaires.

3.2.1.3 Langue patrimoniale : partie intégrante de l'identité d'un groupe

Dans la même optique d'illustration des langues patrimoniales comme partie intégrante de l'identité d'un groupe, Koïchiro Matsuura souligne que :

Les langues sont en fait des éléments essentiels pour l'identité des groupes et des personnes ainsi que pour leur coexistence pacifique. Elles représentent un facteur stratégique de progrès vers un développement durable et une relation harmonieuse entre le monde et le contexte local. Elles sont de la plus grande importance pour atteindre les six objectifs de l'Éducation pour Tous et des Objectifs du Millénaire pour le Développement adoptés aux Nations Unies. (Koïchiro Matsuura, 2000 : 65)

Ekomo Noah ajoute à la suite Matsuura :

Dans notre pays, on tarde à reconnaître des choses qui nous identifient et on reconnaît plus ce qui ne nous identifie pas. Dans nos différentes fêtes culturelles aujourd'hui, ce qu'on promeut ce sont nos langues patrimoniales mais vous sentez qu'il y a toujours une certaine dégradation du sens propre de la culture africaine et même camerounaise. Nous avons environ 280 langues patrimoniales au Cameroun actuellement, ce qui fait que nous sommes tellement riches du côté des langues, si cela donnait de l'argent on serait des milliardaires au Cameroun. (Ekomo Noah, Entretien de Décembre 2020).

3.2.1.4 Langue patrimoniale : pouvoir et solidarité

A ce niveau nous remarquons que la langue est très importante au sein d'une société donnée car elle contribue efficacement au renforcement de l'unité et à la cohésion sociale. La

langue est capable de rassembler les ressortissants d'un même pays ou région et ainsi ceux-ci entretiennent de multiples grâce à l'usage d'une même langue. Lorsqu'on parle parfaitement sa langue, on est ouvert aux autres membres de la famille linguistique et l'intégration se fait facilement grâce à une compréhension réciproque. La langue est un facteur très déterminant dans la vie d'un individu à l'intérieur de son pays ou même à l'extérieur.

La solidarité est traditionnellement un devoir social ou une obligation réciproque d'aide et d'assistance ou de collaboration gracieuse qui existe entre les personnes d'un groupe ou d'une communauté du fait du lien qui les unit. Il n'y a pas de solidarité en dehors d'un groupe fermé. La solidarité étant une obligation à l'intérieur d'un groupe social défini, le mot est utilisé abusivement pour désigner aussi l'altruisme, la générosité ou la charité. Ces groupes sont à l'origine fondés sur un lien de sang ou de parenté (familles, clans, tribus), ou d'affiliation (amis, compatriotes, collègues, membres d'une amicale, d'une confrérie, d'une commune, d'une nation). La première des solidarités est la défense (contre des agressions ou des oppressions), ou la vengeance, ensuite vient l'alignement ou le secours, l'entraide et la coopération. C'est aussi l'obligation de faire cause commune, d'agir dans l'intérêt général du groupe. Elle existe toujours dans le droit positif entre ascendants et descendants et entre conjoints.

3.3 IMPACT DE LA LANGUE PATRIMONIALE POUR LE DÉVELOPPEMENT LOCAL

Il s'agit dans cette partie de présenter les différents domaines qui valorisent le développement des langues patrimoniales en général et en particulier la langue Eton.

3.3.1 Sur le plan social

La langue est l'élément clé de la communication. Comme il n'y a pas de développement sans communication, nous pouvons affirmer que la langue a une fonction particulièrement importante dans la réalisation du développement local.

Selon l'UNESCO 2017, la langue est importante parce que: *«A travers la langue, les gens communiquent, partagent des choses significatives et expérimentent leur sens de l'identité individuelle et communautaire »*. La perte de la langue et de la culture s'accompagne souvent de coûts humains et sociaux importants, notamment la pauvreté, la mauvaise santé, l'abus de drogues et d'alcool, la violence familiale et le suicide. Reconnaître l'importance profonde que les gens accordent à leurs langues est un point de repère essentiel pour lutter

contre la pauvreté et la faim. C'est une partie importante de l'abandon des modèles de développement «*du sommet à la base*» qui se sont révélés inefficaces, pour des modèles de développement participatif, ce qui est souvent le cas ». (UNESCO, 2017)

Nous soutenons que la « *domination culturelle* » vient avant ou soutient la «*domination économique*». Actuellement le développement des TIC et des réseaux sociaux permet à un grand nombre de personnes d'accéder aux connaissances. L'existence d'informations sur la prévention et le traitement des maladies dans la langue locale fait diminuer le taux de mortalité des enfants de moins de cinq ans. A l'inverse, une mauvaise compréhension peut conduire à une mauvaise information qui s'avèrera dangereuse voire fatale. Quand ils ont la possibilité d'avoir des connaissances essentielles en matière de santé, les groupes ethnolinguistiques savent combattre la diarrhée, le paludisme et autres maladies courantes :

L'analphabétisme ne contribue pas directement à la propagation du virus d'immunodéficience humaine (VIH). Néanmoins, quand les hommes et les femmes n'ont pas accès à des informations écrites, ils restent ignorants de beaucoup [...] de sujets qui les concernent et pour lesquels les informations passent de plus en plus par l'écrit. (UNESCO, 2007)

Le manque d'informations essentielles dans leur langue patrimoniale rend vulnérables les personnes au VIH/SIDA, au paludisme et autres maladies. Il a été prouvé que l'existence de documents écrits dans la langue locale sur l'hygiène, la nutrition, la prévention et le traitement de maladies permet d'améliorer significativement l'état de santé général de la population et d'en augmenter l'espérance de vie. La diffusion d'informations culturellement adaptées permet de dissiper les idées fausses sur le VIH/SIDA. Des compétences en plusieurs langues ouvrent la porte à des communications avec davantage de personnes et l'accès à l'information via de nouvelles technologies. Etant donné que le développement constitue un processus, le succès d'une telle démarche passe par l'implication de la population qui doit se l'approprier. La population Iton a l'opportunité de saisir l'importance des enjeux dans la langue et le langage proches de son vécu quotidien. L'articulation entre processus de développement et langues indigènes se situe à ce niveau. Les langues jouent un rôle non négligeable dans la transmission de messages, dans le souci d'amener la population à s'approprier un processus de développement et dans la réussite des actions à entreprendre. En effet, le problème des peuples. Et l'identité est nécessaire pour le développement comme la démocratie. Dans le cadre de notre recherche, nous précisons l'usage ou le renforcement des

langues patrimoniales dans le processus de développement à partir des défis auxquels se heurte l'Afrique :

Le premier se rapporte à la refondation de l'Etat en dépassant les contradictions des structures coloniales et postcoloniales. Comment impliquer le peuple d'en bas dans la gestion de l'Etat à travers les institutions locales ? A ce stade, l'objectif consiste à s'établir une articulation efficiente entre l'Etat et les communautés de base.

Le deuxième challenge concerne le contexte dans lequel la mobilisation citoyenne et l'adhésion des communautés locales aux actions de développement doivent s'opérer. Il est admis qu'aucun processus ne peut se réaliser en dehors d'un contrat dûment établi avec la population en cause. Celle-ci doit comprendre et percevoir les termes de référence. D'où la nécessité d'instituer les mécanismes susceptibles de favoriser cette adhésion. Le troisième pari porte sur le choix de la langue ou des langues dans tout processus de développement. Comment éviter de retomber dans une dictature linguistique alors que l'Afrique est écartée entre le pluralisme ethnolinguistique et le compartimentage linguistique hérité de la colonisation ? Comment dépasser la subdivision du continent en zones francophone, anglophone, arabophone et lusophone ? Le quatrième et dernier défi découle de l'intégration prônée par l'Union Africaine et d'insertion de continent dans le concert des nations. L'usage des langues patrimoniales peut-il faciliter une telle approche ? Etant donné la fonction limitée de ces langues à leurs aires respectives, quel véhicule intermédiaire choisir dans le cadre de l'intégration et de la mondialisation ? Tenant compte de tous ces défis, la présente communication s'efforcera, dans un premier temps, de souligner l'impact des langues données. Il s'agit ensuite de mettre en exergue les obstacles quant à l'adoption d'une politique linguistique susceptible de mobiliser sans pour autant s'imposer. En troisième lieu, cette contribution se propose de relever le dilemme des langues patrimoniales prises en étau entre l'intégration panafricaine et la tendance unipolaire de la mondialisation. Le lien entre langue et développement ne peut donc être menti.

Considéré comme véhicule privilégié du transfert des connaissances et des idées, la langue joue un rôle irremplaçable dans la formation des acteurs et des bénéficiaires, et donc dans tous les processus de développement scientifique et technologique (Diki-Kidiri, 2014 :27).

Les langues patrimoniales forment le socle susceptible de favoriser le développement participatif. Pourtant la promotion des langues indigènes demeure indispensable pour contribuer au développement. La langue traduit la capacité de ses locuteurs à réaliser sur des objets extrêmement variés des opérations intellectuelles plus ou moins difficiles et plus ou moins efficaces. Dans cette perspective, c'est s'illusionner ou tromper sciemment son monde que de prétendre équiper les langues pour faire face au besoin d'un vocabulaire technique nécessité par la croissance et par le développement. La connaissance des langues doit servir à promouvoir le bouleversement culturel qu'implique le nouvel esprit scientifique, en fournissant les moyens de surmonter les obstacles qui s'y opposent dans les représentations.

3.3.2 Sur le plan politique

La langue est un bon levier sociopolitique et économique, Elle rassemble les Iton, renforce les liens familiaux et sociaux, Beaucoup de valeurs pour la langue Iton, la langue est un héritage culturel, notre identité culturelle et elle fait partie de notre civilisation. La culture Eton peut nous permettre d'avoir des contacts avec l'extérieur. La langue attire la sympathie et une compréhension réciproque. C'est une bénédiction qui vient de Dieu. La langue Eton est un atout important qui renseigne sur l'évolution sociale. Concernant la politique, juste quelques personnes chez les Iton font de la politique car les populations Iton en général n'aiment pas la politique. Ils aiment beaucoup la politesse. Lorsqu'un Iton rencontre une personne sur son chemin, il est prêt à rendre service afin qu'on témoigne que c'est un homme de bien. En ce qui concerne les chefferies, on en trouve au niveau des villages : les chefferies du 1^{er} degré, du 2^{eme} et même du 3^{eme} degré. Lors de leur rencontre, ces chefs ne s'expriment qu'en leur langue patrimoniale Iton. En ce moment, ils ne s'expriment plus en français car ils savent qu'ils sont entre eux, ils décident donc de parler leur langue du village. Même s'ils parlent d'une quelconque personne et que cette dernière les écoute d'une manière ou d'une autre, il ne comprend rien du tout de tout ce qui se dira parce que la causerie se fait en langue patrimoniale. Cette langue a été apprise dès le bas âge auprès des parents et elle mérite d'être préservée jalousement en vue de la transmettre aux générations futures. En ce qui concerne le chef supérieur des populations Iton, nous en avons deux à savoir : sa Majesté Tsala Ndjomo Guy nous le rencontrons à ce niveau des grandes familles Essélé de l'arrondissement d'Obala qui est responsable des populations Iton d'en haut et sa Majesté Mama Jean Marie, responsable des populations Iton d'en bas. Lui, il se trouve au niveau de l'arrondissement de Lobo.

3.3.3 Sur le plan économique

Economiquement parlant dans l'arrondissement d'Elig-Mfomo, il s'agit des échanges commerciaux qui ont lieu tous les samedis. Pendant ces moments, les populations Iton sont en contact avec d'autres personnes venant d'ailleurs y compris ceux en place. C'est ainsi qu'ils vivent et consomment leur langue patrimoniale qu'est la langue Iton. Ne pas utiliser cette langue est source de chute des revenus. C'est pourquoi, déclare :

Les marchés périodiques sont organisés dans la communauté Eton une fois par semaine pour permettre aux commerçants venant des villages et des villes environnantes d'exposer leurs marchandises. Lors de ces marchés, la langue Iton est principalement utilisée par les populations lors des marchés. Ainsi les acheteurs doivent faire les efforts pour utiliser cette langue pour se faire comprendre lors de leurs achats. Souvent, il est difficile de faire des achats auprès des autochtones lors de ces marchés si l'on ne s'exprime pas dans la langue patrimoniale. Très souvent, les acheteurs viennent de loin à la recherche des vivres pour revendre. C'est ainsi que très souvent, ces achats se font uniquement en langue patrimoniale. Lorsqu'une personne arrive et s'exprime en une autre langue, celle-ci n'est pas considérée ou bien la marchandise sera taxée plus chère. C'est une stratégie souvent utilisée par ces vendeuses pour chasser les étrangers d'où la nécessité de maîtriser la langue patrimoniale pour réussir dans ses achats et aussi même d'être accepté par les autres. (Okala Fulbert, 2020)

3.4 LANGUE ET DEVELOPPEMENT LOCAL CHEZ LES ITON

Selon les pays ou « *les courants philosophiques* », le développement communautaire prend diverses appellations comme « *développement local* », « *gestion des terroirs* », « *développement rural décentralisé* », etc. Toutes ces appellations qui caractérisent certainement des visions différentes dès le départ tentent aujourd'hui à décrire une situation unique, celle de la responsabilisation totale des populations à la base dans la conception et la mise en œuvre des actions de développement. Malgré cette convergence des visions, le concept de développement communautaire et les pratiques qui s'y rattachent se caractérisent par la multiplicité des discours et des programmes, tour à tour complémentaires et contradictoires.

Le développement communautaire ou local n'est pas un concept nouveau. C'est vers la fin des années 1950 que prend forme la théorie du développement endogène, par John Friedmann et Walter Stöhr. Pour ces deux auteurs, c'est une approche volontariste, axée sur un territoire restreint, qui conçoit le développement comme une démarche partant du bas,

privilégiant les ressources endogènes. Elle fait appel aux traditions et potentialités locales et insiste particulièrement sur la prise en compte des valeurs culturelles et sur le recours à des modalités coopératives. (Katalyn Kolosy, 2003). Mais aujourd'hui, le développement local ou communautaire possède une référence politique et économique qui prend son essor avec les politiques de décentralisation des années 1980. En effet, les profondes modifications de l'économie mondiale et notamment des formes que prend la compétitivité renversent les modes de production : c'est désormais la demande du marché qui est à l'origine de l'organisation de la chaîne productive. Le maître-mot n'est plus la programmation mais la flexibilité, que les réseaux souples de petites unités de production où les pôles de développement intégrés semblent mieux à même de porter que les macro-unités. Quand la crise touche des régions dont l'économie est caractérisée par la mono-activité, c'est tout le tissu social qui s'effondre. En réaction à ces données économiques, le développement communautaire ou local, c'est-à-dire la recherche d'un équilibre local par le biais d'une certaine autosuffisance qui s'appuie sur la diversification et l'intégration des activités, peut être vue comme une réponse efficace.

La durabilité communicationnelle, qui implique la maîtrise locale des questions d'intérêt local, exprimée par l'usage d'une langue locale ; elle implique également l'égalité en matière de communication et l'égalité dans l'accès à l'information. Si les experts admettent d'emblée la première option (n'allant toutefois pas jusqu'à prôner l'emploi d'une langue véhiculaire africaine, en général), ils écartent à priori la seconde, qui les dépouillerait de leur pouvoir linguistique. L'écoute des « *pauvres* » dans leur propre langue et suivant leur propre code culturel, permet une nouvelle compréhension des problèmes que leur cause la fragilité de leurs conditions de vie. Elle permet encore de comprendre leur réactivité d'un point de vue englobant (holistique) et non pas sectoriel (purement ethnique). Par langues indigènes, nous entendons indifféremment les langues communautaires, locales, vernaculaires ou de base c'est-à-dire limitées à la communauté qui l'utilise. Dans le même ordre d'idées et sans entrer dans un long débat conceptuel, le développement est compris ici suivant une approche participative, celle qui implique l'appropriation d'un processus par les bénéficiaires. Amadou Mahtar Mbouw (2005), *la culture constitue le moteur de tout développement. Chaque peuple y puise la volonté d'entreprendre et la faculté d'innover. Ce qui contribue à une prise en charge de leur destin par les communautés locales.* Non seulement elles sont confrontées aux questions négatives liées à la pauvreté et à toutes les conséquences y relatives, mais

encore la voie de sortie empruntée jusqu'ici favorise l'émergence d'un petit nombre au détriment de la masse. Cette approche introduit des inégalités dans la société. Une telle fracture sociale conduit irrémédiablement à une impasse. La sortie du tunnel passe par le développement qui engage toute en position de crise. En effet,

« le développement réel est un développement intégré, intériorisé dans ses objectifs comme dans ses méthodes, par ses actes et bénéficiaires qui en comprennent les enjeux, en acceptent les sacrifices et consentent les efforts qu'il exige ». Amadou Mahtar Mbow (2005 : 17)

Ainsi, quand un peuple prend en main son destin et intègre dans sa culture une nouvelle vision de son avenir, et se met au travail avec opiniâtreté et persévérance, tout espoir lui est permis. Le rôle des acteurs et des bénéficiaires demeure clairement souligné. Aucun processus de développement ne saurait aboutir sans la participation des communautés d'en bas, celles directement concernées par l'innovation. Ce qui suppose la maîtrise des contraintes ou des pesanteurs engendrées par des phénomènes naturelles ou par la marche de la société. C'est ainsi que souligne Jean Louis Calvet (1999) :

Par ailleurs, les changements nécessaires pour le progrès des peuples impliquent un cursus qui commence par l'éducation en passant par la culture. Le développement forme la phase ultime, la finalité à laquelle il faut tendre. Qui dit développement dit transmission de savoir, de savoir-faire. Et cette transmission passe par la langue, à la fois à l'école, dans la formation initiale, et dans la formation continue ou dans l'alphabétisation des adultes. (Louis Jean Calvet, 1999 : 304)

Le lien entre langue et développement ne peut donc être menti. Considéré comme véhicule privilégié du transfert des connaissances et des idées, la langue joue un rôle irremplaçable dans la formation des acteurs et des bénéficiaires, et donc dans tous les processus de développement scientifique et technologique.

En ce qui concerne les populations Iton de région du centre, le développement local pour celles-ci renvoie à la mise sur pied des projets communautaires visant ainsi à l'amélioration de leurs conditions de vie dans l'ensemble. Le développement ici n'est pas une question individuelle mais collective où de nombreuses personnes peuvent se regrouper et réfléchir ensemble comment lutter contre la pauvreté et la faim. Tous les débats et discussions se font dans ce cas sont en langue patrimoniale qui constitue un moyen efficace de communication de masse tant en famille que dans la société. Nous pouvons dire que la langue est étroitement liée au développement. Chaque peuple a une langue qui regorge toutes les

richesses culturelles. La langue est un moyen de communication indispensable pour chaque peuple pour pouvoir se développer sur tous les plans.

Dans le monde, les grandes puissances coloniales ont imposé leur hégémonie aux autres peuples au travers de leur langue afin de mieux asservir ces derniers. C'est ainsi que nous pouvons avoir comme conséquence à cette situation le sous-développement dans de nombreux pays africains. Les langues détiennent toute la sagesse et la science d'un peuple, c'est ainsi que lorsque ce peuple perd sa langue, il a tout perdu, et il devient pratiquement inexistant puisque la langue qui véhicule leurs réalités n'est plus. Il est très difficile de se développer en utilisant la langue de l'autre qui renferme des réalités totalement différentes à celles que nous avons connues depuis notre plus jeune âge dans notre socioculture.

La langue associe les populations Iton entre elles en renforçant les liens familiaux et pouvant aller au-delà même des frontières camerounaises nouant ainsi des relations d'échange, de partage et bien d'autres bénéfiques ou avantages. Ces derniers donnent beaucoup de valeur à leur langue patrimoniale car elle est pour eux un héritage culturel et une richesse à préserver très jalousement. On peut facilement être identifié partout où l'on peut se retrouver avec sa langue patrimoniale. Les personnes adultes de la communauté Iton ont suggéré quelques actions permettant de valoriser leur langue telles que :

- Développement de l'art culturel tels que: les chants, les danses, la musique, la sculpture, encouragement des mariages endogamiques...
- Apprentissage et transmission de la langue et culture Iton à la future génération en vue de sa pérennisation.
- Enseignement de la langue Iton au niveau des écoles surtout primaires.
- L'organisation de l'école sous l'arbre permettant ainsi aux populations Iton en général de se retrouver et faire des exposés uniquement en leur langue patrimoniale sans ajouter un mot venant d'une autre langue.
- Encouragement des associations culturelles et initiatives de regroupement des populations Iton telles que : Anaksama, Nkoul Beti, Radio Lékié, Radio Mallé...
- Dialogue régulier en famille en langue Iton uniquement entre les parents et leurs enfants
- Rassemblement des jeunes pendant les vacances au niveau des écoles, chefferies, case communautaire en zone urbaine et rurale dans le but de les enseigner la langue Iton grâce à l'ouverture des classes d'alphabétisation organisées par des moniteurs en langue Iton.

Ci-dessous nous avons un tableau qui nous présente les différentes langues parlées par les adultes de l'arrondissement d'Elig-Mfomo suivi de l'analyse et interprétation des données.

Tableau 7 : Tableau des données de l'interview avec 11 adultes des villages Mbanedouma II et Nkol-Obang II.

| Identification de la personne | Age | Occupation | Langues parlées en famille ou à la maison | Intérêt/Importance de la langue Iton | Actions menées pour promouvoir la langue Iton | Habite le village depuis 10 ans. Oui/Non |
|-------------------------------|-----|-------------|---|--|--|--|
| Ngah Noah R. | 39 | TS-GES | Français, Eton | Elle est un bon levier sociopolitique et économique | Art culturel (danses, chant, musique, sculpture...) Encouragement des mariages endogamiques | Oui-Nkolobang |
| Ekomo Noah | 67 | cultivateur | Eton | Elle rassemble les Iton, renforce les liens familiaux et sociaux | Apprentissage de la langue patrimoniale aux enfants | Oui-Mbanedouma |
| Bessala Joseph | 47 | planteur | Français, Eton | Beaucoup de valeur pour la langue Iton | Développer la langue Eton grâce à son enseignement dans les écoles Composer des chants, récits, paraboles en langue Iton... | Oui-Mbanedouma |
| Messanga Kisito | 61 | cultivateur | Français, Iton | La langue Iton est un héritage. La culture Iton peut nous permettre d'avoir des contacts avec l'extérieur | Enseignement de la langue aux enfants | Oui-Mbanedouma |
| Non identifié | 33 | Enseignant | Français, Iton | La langue fait partie de notre civilisation | Enseigner la langue Iton dans les écoles primaires aux élèves car c'est un patrimoine | Non-Nkolobang |
| Noa Tina Nga Jean Claude | 64 | Agriculteur | Iton, Menguisa, Ewondo, Bulu | La langue Iton est importante | Les Iton sont faciles d'adaptation avec d'autres peuples | Oui-Mbanedouma |

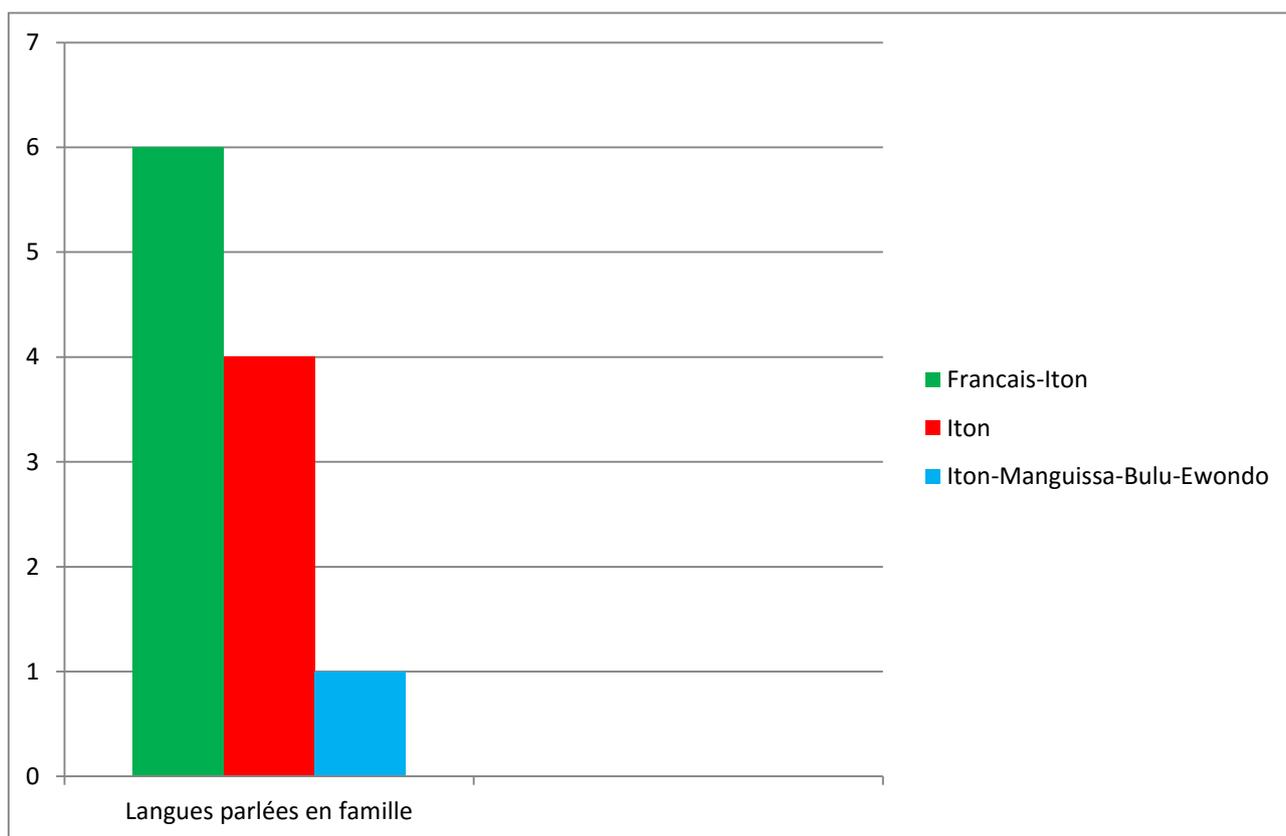
| Identification de la personne | Age | Occupation | Langues parlées en famille ou à la maison | Intérêt/Importance de la langue Iton | Actions menées pour promouvoir la langue Iton | Habite le village depuis 10 ans. Oui/Non |
|-------------------------------|-----|-------------------|---|---|---|--|
| Non identifié | 59 | Instituteur | Iton | La langue attire la sympathie et une compréhension réciproque | La constitution des adultes au sein d'une école sous l'arbre où chacun devra faire un exposé en langue Iton sans ajouter un mot étranger | Non-Nkolobang |
| Nkene Oyono | 51 | Pasteur | Iton | C'est une bénédiction qui vient de Dieu | Mise sur pied des associations et chaînes de promotion de la langue Iton : ANAKSAMA, Nkoul Beti, Radio Lékié, Radio Mallé | Non-Mbanedouma |
| Non identifié | 37 | Enseignant | Français, Iton | La langue Iton est un atout important qui renseigne sur l'évolution sociale | Dialogue en famille en langue Iton lors des cérémonies familiales | Non-Mbanedouma |
| Mvogo Jean Fredi | 45 | Planteur | Français, Iton | La langue est notre identité culturelle | Enseignement de la langue aux enfants, Composition des chants, musiques, sketch... Rassemblement des jeunes pour l'apprentissage de la langue Eton pendant les vacances | Oui-Nkolobang |
| Tsimi Jean Marie | 51 | Peintre-Sculpteur | Iton | La langue constitue l'identité culturelle d'un peuple | Alphabétisation des Iton Apprentissage de la langue aux enfants | Non-Mbanedouma |

Source : Odile Bilogui, 2021.

Il est à noter que trois personnes adultes Iton sur huit, n'ont pas régulièrement vécu au village depuis au moins dix ans. Nous remarquons donc que les trois personnes qui n'ont pas habitées le village régulièrement depuis dix ans ont une propension à s'exprimer dans les deux

langues dont le français et la langue Iton. Car ceux-ci ont eu à faire face à d'autres environnements où certaines langues sont plus considérées que d'autres et ainsi cette situation a favorisé l'apprentissage de nouvelles langues. Nous notons des cas d'exception même chez des personnes ayant habités régulièrement le village depuis dix ans sont aussi capable d'utiliser le français et la langue Iton dans leur conversation en famille et ailleurs. En fin de compte nous observons que les adultes Iton valorisent leur langue bien qu'ils utilisent d'autres langues d'ailleurs, ils n'abandonnent pas ce qu'il leur appartient comme héritage. Ils sont conscients que la langue patrimoniale est très importante dans la vie des peuples. Voilà pourquoi, ceux-ci doivent prendre très au sérieux la promotion et la protection de leur langue patrimoniale pour éviter de perdre leur identité culturelle évitant ainsi d'être considérés comme des déracinés culturels.

Figure 2 : Figure des données de l'interview avec les adultes – Mbanedouma II et Nkol-Obang



Source : Odile Bilogui, 2022.

3.5 DOMAINE D'UTILISATION DE LA LANGUE ITON

Les locuteurs en langue patrimoniale Iton aiment utiliser leur langue partout où ils peuvent se retrouver. Le message au niveau de la radio permet aux locuteurs de la langue Iton de très bien comprendre les informations données dans leur langue. Souvent, quand ils s'expriment en langue française, anglaise ou autre langue, ils ne peuvent pas bien saisir le message qui est transmis.

Même lorsqu'ils parlent entre frères ou entre collaborateurs, ils se comprennent mieux et le travail avance sans aucune perte de temps. Et lorsqu'ils se retrouvent entre amis, ils préfèrent s'exprimer seulement en leur langue patrimoniale Iton, mais parfois ils peuvent changer de langue ça peut arriver. S'ils se rencontrent dans le cadre d'une réunion entre locuteurs Iton, même à une fête, ils vont s'exprimer automatiquement en langue Iton. Ils n'utiliseront aucune autre langue du moment qu'ils sont entre des frères Iton. Quel que soit la femme qu'ils épousent, elle devra apprendre à s'exprimer en langue Iton. A la naissance, aucune personne ne choisit sa langue ni son peuple. Alors la langue qu'on trouve nos parents en train d'utiliser, nous sommes obligés de l'adopter automatiquement. Nous n'avons pas de choix à faire en ce moment.

3.5.1 Valorisation de la langue patrimoniale

Il est important de valoriser nos langues africaines en général et camerounaises en particulier étant donné qu'elles sont notre patrimoine, notre héritage que nous devons promouvoir. C'est ainsi que lors d'une émission-débat télévisée sur la chaîne Equinoxe TV (2020) :

Concernant la valorisation des langues patrimoniales en général et la langue Iton en particulier, nous devons chercher à savoir comment cette valorisation se passe sur le terrain à proprement parler. Valoriser nos langues, nous ne pouvons pas dire avec exactitude que nos langues bénéficient d'une attention particulière comme certaines langues d'autres pays dans le monde. Vivement qu'on trouve des plates-formes de vulgarisation et d'expansion de nos langues notamment dans les écoles. On ne doit plus avoir à enseigner le Chinois à nos enfants, nous pensons que c'est une particularité de se retrouver en Chine et de parler la langue Iton par exemple. Nous sommes sûrs que nous deviendrons un objet d'attraction, mais si nous allons chez eux et que nous parlons encore leur langue, nous manquons un peu d'intérêt. Nous pensons que le système éducatif devrait être revu totalement dans sa globalité, et maintenant les parents auront un rôle fondamental à jouer, qu'ils ne pensent pas que leurs enfants pour être

acceptés dans la société ne doivent exclusivement parler que la langue étrangère. On a besoin aussi de sa langue patrimoniale pour s'affirmer dans la société de nos jours. Dans nos langues africaines, on a tellement introduit des langues importées qu'au final elles se sont dégradées bien qu'elles existent et qu'elles sont parlées. Nous pensons que la notion de langue doit être accompagnée de patrimoniale pour éviter tout débat. Quand nous disons langues patrimoniales, nous soutenons le fait que la patrie ou nation précède les offices, les signatures, la nation existe avant l'Etat. Voilà pourquoi, nous préférons que cette notion de langue soit considérée comme des langues patrimoniales, car ce que nous utilisons comme langue aujourd'hui pour nous exprimer en public et même en famille très souvent, sont d'emblée des langues officielles qui ont bénéficiées d'une signature pour être utilisées au Cameroun. Ainsi, elles ne font pas parties des langues patrimoniales, mais des langues officielles qui sont exercées dans des officines... Par contre dans les chaumières, dans les maisons, les quartiers, nos langues patrimoniales devraient être utilisées telle que par la langue Iton, le Pidgin English et bien d'autres... (Emission du 21 février 2020, Equinoxe TV).

Pendant ce temps certaines personnes de l'arrondissement d'Elig-Mfomo comme Jean Olivier Otabela pense que :

S'agissant de la valorisation de la langue patrimoniale Iton, je vais donner deux points de vue : je soutiens l'importance de la langue Iton car elle est très importante dans la société. Nous devons éviter de mettre à l'esprit ce qui ne nous appartient pas, accepter ce qui vient d'ailleurs tout en rejetant ce qui est à nous. Si par exemple j'arrive quelque part, je dois m'exprimer en ma langue patrimoniale lorsque je suis avec mon frère pour demander un service au lieu de le dire en français, car déjà tout le monde aura compris mon problème car cela pourtant ne concerne que quelques personnes, même face au danger il est préférable de s'exprimer dans sa langue patrimoniale pour éviter que l'ennemi qui avance vers nous ne connaisse nos plans de s'échapper... par exemple les militaires ne comprenant pas la langue Iton viennent arrêter des gens au village, et je peux facilement dire à mon frère en notre langue, fuyons et c'est ainsi qu'on pourra échapper à ces arrestations d'individus. Autrefois à l'époque de nos parents, la langue Iton les a beaucoup aidé de plusieurs manières avec l'usage du balafon comme moyen de communication entre les gens, quant au village on recevait des visiteurs, pour prévenir du village voisin, il fallait utiliser des balafons afin de leur communiquer l'information en expliquant clairement ce que ceux-ci sont venue faire. Tout ceci se faisait en Iton et non en français. Mais aujourd'hui avec le modernisme tout a changé, l'arrivée des téléphones portables et d'autres moyens de communications ont vu le jour, même lorsque nous utilisons ces téléphones portables et autres, on est

toujours incapable de nous exprimer en Iton. De nos jours, nous constatons que le jeune Iton a honte de s'exprimer en sa langue patrimoniale. On considère que l'Iton est une langue patrimoniale pour moi je pense qu'elle peut même être une langue officielle et notre langue doit avoir la même importance que le français. Mon deuxième point de vue est celui-ci : il est vrai que chaque chose a de l'importance mais il aussi des limites, je montre ici les limites de la langue Iton, surtout au niveau de l'enseignement, lors de la récréation si je m'exprime en ma langue Iton et qu'un surveillant me surprenne, cela me vaudrait une punition automatique, souvent c'est la corvée. Je voulais justement dire quelque chose à mon frère et à un niveau, le mot français que je voulais utiliser m'a échappé je l'ai plutôt dit en ma langue Iton. Cela me vaudra deux heures de corvée à l'école à cause de l'usage de ma langue dans la conversation entre mon camarade et moi. Voilà les choses qui poussent certaines jeunes à renier leur langue, en avoir même honte de celle-ci afin de les pousser à ne parler que du français qui est venu d'ailleurs. Le français, on l'utilise un peu partout et il y a des milieux où nous avons intérêt à nous n'exprimer rien qu'en français quel que soit notre statut et autre pour être considéré comme une personne de valeur. La langue Iton est bien mais elle a ses limites car on ne la retrouve pas partout comme le français, mais nul ne peut se passer de sa langue patrimoniale. (Otabela Jean Olivier, 2020).

Figure 3 : Langues et cultures nationales-Cameroun

| | | |
|---|--|--|
| Ffulde: Bonjour - Jam nyalli | Beti-Fang: Bonjour - Mbàmbà kídí! | Basaa: Me nyéga - Merci, bonjour |
| Basaa: Kel i lam - Bonjour, bonne journée | Beti-Fang : Mbōlō, Mbàmbà kídí! - Salut, bonjour | |
| Duala: idib'a bwam - Bonjour | Yemba: - Comment ça va ? Ça va bien. Á lākō ? Á zēh pùp | Ghomala: Salut! - Gāǎ cà'tǎ |
| Màdùmbà: Salut! - Mǎ cà'tǎ | Beti-Fang: Ma sug! - Salut! | Bamoun: Salut - Mǎ shà'shà |
| Duala: Bonsoir - Ebiamu'a bwam | Fè'éfè'è (nùfi): Salut (à tout moment) - Mbāō lǎ! | |
| | Fè'éfè'è (nùfi): Bonjour (Le matin seulement) - Nzǎ lǎǎ ò? | |

Source : *Vanessa Ngono, 2019.*

Parvenu au terme de ce chapitre sur le profil et impact de la valorisation des langues patrimoniales camerounaises, nous pouvons dire que la langue patrimoniale Iton à un impact direct sur le développement des populations en termes de musique, littérature, contes-proverbes, danses traditionnelles, sport, économie-commerce en passant par l'héritage de cette langue comme patrimoine culturel à préserver.

**CHAPITRE 4 : REPRESENTATIONS SOCIALES DES
POPULATIONS ITON SUR LA VALORISATION DE LA
LANGUE PATRIMONIALE**

Dans ce chapitre, il est question de présenter les représentations sociales des populations Iton face à leur langue patrimoniale.

4.1 REPRESENTATIONS DES POPULATIONS ITON FACE AUX LANGUES PATRIMONIALES

Les représentations ou attitudes peuvent être prises comme des opinions, des croyances, des manières de répondre, par rapport à tel ou tel problème posé. Ces attitudes concernent les groupes culturels ou la culture d'une société. Les attitudes parentales diffèrent de celles des jeunes, ce qui n'étonne personne. Les jeunes âgés entre quinze et vingt-cinq ans paraissent moins attachés à leurs langues patrimoniales et tendent à adopter le français ou l'anglais comme langue appropriée à tous les contextes formels et informels. C'est ainsi que Bitja'a (2000 : 106) déclare : « *...en règle générale, les parents se sentent à l'aise dans les langues locales, au contraire de leurs enfants qui semblent mieux maîtriser les langues officielles.* »

Le concept de représentation sociale permet de mieux comprendre les individus et les groupes en analysant la façon dont ils se représentent eux-mêmes, les autres et le monde. Leurs analyses jouent un rôle essentiel pour l'étude du sens commun, mais aussi celles des relations sociales au sens large. Nous prendrons comme point de départ la définition des représentations sociales exprimées par Lüdi et Py (2003): « *[...] micro théories socialement partagées et prêtes à l'emploi, suffisamment vagues pour faciliter un large consensus et une application étendue* ». Les représentations sociales sont un système de valeurs, d'idées, de métaphores, de croyances et de pratiques qui servent à établir l'ordre social, à orienter les participants et à permettre la communication entre les membres des groupes et des communautés. De nombreux scientifiques, tel que Denise Jodelet, s'accordent pour définir la représentation comme : « *Une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social* ».

Les représentations sociales tiennent plus du sens commun que du savoir scientifique, et sont appliquées aux différents objets de la vie quotidienne. Elles véhiculent un certain nombre de stéréotypes utilisés, dans un souci d'économie cognitive, pour appréhender les différents rapports et conduites sociaux, les comprendre, et établir une réaction socialement acceptable. Elles ont donc une influence, à des degrés divers, sur différents phénomènes observés dans les sociétés. Pour répondre ou anticiper les demandes et besoins d'une société donnée, il convient donc d'en tenir compte, même si leur validité scientifique est souvent discutable.

L'image ci-dessous illustre les différentes langues patrimoniales camerounaises qui ont adopté pour la plupart le français ou l'anglais, les langues officielles tout en mettant de côté celles-ci.

Figure 4 : Les langues patrimoniales camerounaises (SIL Cameroun 2021)



Source : (SIL Cameroun 2021).

En ce qui concerne les populations Iton de la région du centre vis-à-vis de leur langue patrimoniale, certaines reconnaissent que leur langue occupe une place très importante et

cruciale dans la société. Pour ceux-ci, leur langue est à valoriser et à préserver comme toutes les autres langues qui existent de par le monde. Ils veulent pour cela documenter cette langue, alphabétiser les populations afin qu'elles soient en mesure de lire et d'écrire dans leur langue patrimoniale. Ces derniers utilisent leur langue partout où ils peuvent se retrouver sans aucun complexe. Un vrai Iton est fier de s'exprimer dans sa langue patrimoniale mais nous rencontrons néanmoins quelques cas des jeunes qui peinent à s'exprimer dans leur langue patrimoniale.

Après étude sur le terrain, nous avons rencontré plusieurs groupes de populations Iton tels que : les enfants, jeunes et adultes qui nous ont confirmés qu'ils s'expriment dans leur langue patrimoniale que ça soit à l'école, à la maison et ailleurs sans éprouver aucune difficulté. Car ceux-ci ont compris que leur langue est un trésor, une civilisation qu'il faut préserver afin de la transmettre de génération en génération. Car une langue qui se perd constitue la disparition de tout un peuple.

Une illustration d'Otabela Jean Olivier qui parle de la valorisation de la culture liée au développement :

Pour préserver notre langue, nous avons nos enfants, petits-enfants avec lesquels nous nous réunissons en soirée pour leur raconter des histoires en notre langue patrimoniale Iton, les enfants vont garder cela et ils se rappelleront que notre grand père ou grand-mère nous disait ceci ou cela, il/elle nous disait par exemple : Lorsque je suis avec des gens, je dois me comporter de telle manière pour ne pas être considéré comme un (e) insensé(e). Ou bien quelqu'un qui ne sait quoi dire devant les gens, il est important de les raconter les histoires, les paraboles... en soirée avant d'aller dormir et c'est ainsi que ces derniers garderont toutes ces choses. (Otabela Jean Olivier, entretien de Novembre 2020)

Pour certains, la langue patrimoniale apparaît pour eux comme une humiliation au milieu des gens quand ils s'expriment en leur langue. C'est ce qui fait dire à Ombolo Caleb ceci :

Premièrement j'aime ma langue Iton, j'aime parler cette langue au milieu des gens, et nous aimons enseigner notre langue à nos enfants. Lorsqu'on rencontre un Iton dans son bureau, ou dans sa voiture et qu'on s'adresse à lui en sa propre langue patrimoniale, ce dernier refusera de répondre en Eton, c'est plutôt en français qu'il cherchera à répondre à son interlocuteur, car il considère sa langue de moindre importance par rapport au français. C'est une personne égoïste, avare qui refuse de partager avec

les autres, car il est méchant en fait, ce qui le pousse à développer un pareil comportement, il y a aussi de l'ignorance de sa part à croire que sa langue n'est pas valable. (Ombolo Caleb, entretien de novembre 2020)

Pour d'autres, il est important d'encourager quelques volontaires Iton qui font chemin retour au village lors des cérémonies de mariage, deuils, danse, danses traditionnelles etc. afin de mieux les inculquer les mœurs de la socioculture Iton portées sur le développement de leur langue. C'est pourquoi, Bidjigui Essama Joseph affirme :

Nous avons par exemple une personne née d'un parent Iton et l'autre d'une autre tribu. Ainsi cela permet à ce dernier de maîtriser la langue Iton qui est celle de son père, l'absence de visite au village en vue de prendre part à certaines cérémonies... ces facteurs favorisent le détachement de certaines personnes vis-à-vis de leurs racines. N'ayant pas appris sa langue, il se retrouve en train de faire un mélange avec des mots français lorsqu'il se trouve coincée dans sa langue, ne sachant pas quel mot exact utiliser, il emploie le mot français rapidement. De pareilles personnes ne partent jamais au village ou partent très rarement pour voir comment certaines choses se passent telles que taper le tamtam, écouter le Ndan, les danses et rites traditionnels tels que l'Essani, le Tchoho, etc. (Bidjigui Essama Joseph, entretien de décembre 2020)

4.1.1 Culture et développement

D'une manière claire et simple, la culture est le mode de vie global d'un peuple, la culture est une civilisation. « *Un peuple qui vit sans culture est un peuple est un peuple sans âme* ». (Alain Foka) Parler de la valorisation d'une culture nous amène à s'interroger sur la problématique de la langue au sein d'une société donnée. Car elle occupe une place primordiale dans le processus de développement d'une communauté. Ainsi, l'on s'identifie à travers sa langue patrimoniale car elle est le moyen adéquat de cohésion sociale, de transmission ou de partage des valeurs culturelles. La valorisation de la culture conduit au développement d'une société. Bidjigui Essama Joseph pense que mettre sur pied des initiatives d'éducation pour des jeunes en langue Iton et des associations peuvent relever certains défis en rapport avec le développement de la langue Iton :

Dans la communauté Iton de la région du centre, nous rencontrons de nombreuses associations, des Gics, des coopératives... tous ces regroupements militent en faveur du développement. Ces derniers se rencontrent mensuellement, trimestriellement et voire annuellement pour mettre sur pied plusieurs projets communs. Nous pouvons citer entre autres des champs communautaires, les constructions des cases ou entrepôts de

stockage des produits des champs, la réparation des ponts, des salles de classes en délabrement avancées... Nous notons ici que ces rassemblements ont lieu à des lieux bien précis soit public, soit privée. La langue principale utilisée lors de tous ces rassemblements c'est la langue patrimoniale Eton rarement une langue étrangère. C'est ainsi que la plupart des membres donne des opinions, des idées, des propositions uniquement dans leur langue patrimoniale. Nous comprenons ici que la langue patrimoniale est un outil de communication très efficace qui aide les populations à pouvoir se développer grâce à la mise sur pied des projets soit commun soit individuel. Nous observons également que dans les lieux de marché, aucune autre langue n'est utilisée hors mis la langue patrimoniale. Par moment, on peut entendre une personne s'exprimer en une autre langue, cela est due au fait de la présence des visiteurs et des étrangers dans la zone. En ce qui concerne les classes d'alphabétisation, les populations s'organisent par groupe afin d'apprendre à lire, écrire, s'exprimer correctement en langue patrimoniale Iton dans quelques villages. Le projet encore en gestation. Cela va se développer progressivement jusqu'au moment de la mise en place. (Bidjigui Essama Joseph, entretien décembre 2020)

4.1.2 Jeux de société

Il s'agit dans cette partie de présenter les différents jeux de société qu'on retrouve chez les populations Iton de la région du centre Cameroun : le Songho'o et le Damier.

4.1.2.1. Songho'o

Les populations Iton ont des jeux de société à l'instar du Songho'o. A cette occasion, ils se retrouvent pour participer aux jeux, plus particulièrement les hommes. Ils parlent généralement leur langue patrimoniale lors de ces moments de joie. Ces jeux de société constituent un moteur du développement de la langue patrimoniale car toutes les stratégies utilisées pour dominer son adversaire autour du Songho'o sont exprimées en langue Iton. C'est un moment idéal de s'approprier sa culture pour tous les participants. L'image ci-dessous nous illustre davantage le déroulement du jeu de Songho'o en socioculture Iton.

Photo 2 : Le Songho'o



Source : Odile Bilogui, 2021.

4.1.2.2. Le Damier

Les jeux de Damier ont une importance capitale dans le développement de la langue Iton au même titre que le Songho'o puisqu'il s'agit de démontrer les rouages de la communauté Eton en participant à ces jeux. Ces jeux contribuent à l'intégration sociale de toutes les couches de la société et aussi au vivre ensemble. La langue régulièrement utilisée lors de ces jeux c'est la langue du terroir en l'occurrence la langue Iton.

Photo 3 : Le Damier



Source : Odile Bilogui, 2021.

4.2 SENSIBILISATION DES POPULATIONS ITON A L'USAGE DE LEUR LANGUE PATRIMONIALE

La langue Iton permet aux populations de vivre en harmonie avec les membres de la famille et également en société. Pour appuyer cette vision, nous avons le point de vue de Menounga Victorine qui pense que :

La langue Iton permet de vivre en harmonie avec les membres de la famille et le reste des personnes dans la société. L'apprentissage de la langue

patrimoniale constitue un héritage culturel car très souvent il faut utiliser sa langue pour garder un secret, participer aux réunions familiales, prières, cérémonie traditionnelle (dots, deuils, fêtes, rites...). Ensuite notre rôle, est d'encourager les plus jeunes à l'usage quotidien de leur langue patrimoniale à travers leurs différentes discussions. (Menounga Victorine, Entretien d'octobre 2020)

4.2.1 Langue Iton comme moyen d'expression de l'identité de l'individu

Nul n'existe sans sa langue et il est donc important pour les enfants d'apprendre à parler leur langue patrimoniale pour qu'eux aussi l'enseignent à leurs progénitures. C'est ainsi que la langue pourra demeurer vivante. La langue Iton est un héritage à garder très jalousement qui est transmis de génération en génération par le biais de la culture. La langue est semblable à une épée à double tranchant car elle capable de sauver un individu se trouvant dans des problèmes et en même tant elle peut nous trahir en donnant nos origines. Lorsqu'on s'exprime quelque part, par notre accent les gens qui nous écoutent sont capables de nous localiser et déterminer nos origines de manière claire. Le plus souvent lorsqu'on va à l'étranger, beaucoup de personnes recherchent des regroupements des personnes ressortissantes d'un même pays ou groupe linguistique. Car cela facilite leur intégration sociale dans ce nouvel environnement social. Avant que les gens se réunissent, ils doivent avoir un code qui reste comme une clef de voûte de cette société et qui leur permettra de se communiquer. Nul n'appartiendra dans cette société que celle ou celui qui sera le détenteur de ce code. Si la carte d'identité détermine la nationalité d'un individu, sa langue identifiera son pays, sa province, son territoire et sa communauté ethnique d'origine. Comme le soutient Henri Delacroix cité par Franck Mensah Gampson (2020) :

La langue maternelle ou première a un rôle primordial dans la construction de l'identité car elle est indissociable de la pensée. » Il ajoute : « le fait de parler un dialecte définit plus précisément l'identité du locuteur puisque sa langue trahit sa provenance régionale. (Franck Mensah Gampson, 2020)

Le concept même de l'identité renvoie à une vision sociologique, anthropologique et linguistique de la culture. On reconnaît une société par sa langue. Une société sans langue est une société muette et morte ; de même une personne sans langue, est personne sans culture tel que ce *proverbe Likoka, Congo* « *munɔkɔɛbikele* » se traduit comme « *la langue sauve* ». On l'emploie souvent à une personne qui néglige ou ne veut pas s'exprimer en langue patrimoniale tout en l'avertissant qu'un jour, tu seras sauvé par l'un de ton ethnies à travers la langue. En outre, une personne sans langue identitaire, est un aliéné mental. Il serait donc

alors important que chacun connaisse sa propre langue ethnique ou régionale pour l'identifier. A cet effet, Ngono Valentin Bienvenu raconte l'histoire d'un jeune homme sorti de la formation à Mutenguene qui dit à son père :

Papa, j'ai failli ne pas sortir de cette formation, c'est par la grâce de Dieu. Si je ne savais pas m'exprimer en ma langue patrimoniale Eton, il m'aurait été difficile de sortir de la formation de l'armée à Mutenguene et ce je suis chômeur aujourd'hui. Pendant que nous étions en pleine formation ayant passé déjà un mois, un matin après le rassemblement après, il était de coutume d'envoyer chaque élève de son côté pour des taches spécifiques. Subitement voilà la sirène qui sonne, nous sommes tous revenus au point de départ et nous avons fait deux rangs. C'est alors que moi je vais m'exclamer en ma langue Eton en disant ceci : Qu'est-ce qu'on nous prépare encore... Alors le chef de l'armée ayant entendu mon exclamation en ma langue Eton, va me demander de sortir des rangs et d'aller l'attendre dans son bureau. C'est ainsi qu'en partant je savais que mon cas est grave et j'étais sûre que c'est l'exclusion directe qui m'attendait. Car il fut une fois un camion est arrivé et a transporté plusieurs de mes camarades et jusqu'à ce jour on ne les a plus revus. Alors quand cela s'est passé avec moi, je savais c'est mon départ qui a sonné. Quelques temps après, j'entends les bruits des pas du chef qui arrive, je me suis dit en lui-même cette fois-ci c'est terminé pour moi. Mon cœur s'est mis à battre très fort. Mon chef est arrivé et m'a posé une question en ma langue Eton : d'où viens-tu ? J'ai répondu aussi en ma langue Eton. Le chef m'a dit ceci : ta gesticulation t'a sauvé parce que tu sais parler ta langue. Ils se sont mis à causer en langue Eton, ce n'était plus le français, et son chef lui a demandé donc de retourner où il était pour retrouver ses camarades. (Ngono Valentin Bienvenu, village Bikogo 2020)

A partir de cette histoire, nous pouvons voir l'importance de s'exprimer dans sa langue patrimoniale car ce jeune a failli être exclu pendant sa formation militaire à Mutenguene. S'il avait été exclu, qu'est-ce qu'il serait devenu avec toute sa famille qui avait mis leur espoir en lui ? Voilà pourquoi nous disons que notre langue patrimoniale est importante partout où nous sommes appelés à nous retrouver. Il est regrettable que certaines personnes aient honte de leur langue patrimoniale et préfèrent ainsi parler les langues qui viennent d'ailleurs au détriment de la leur. Notre langue est bien et peut très bien apporter le développement. Nous avons à cet effet cette déclaration d'Anne Louise Nemabally :

Depuis mon jeune âge je n'ai jamais aimée ma langue patrimoniale Kwasio(Ngoumba), car j'éprouvais de la honte en écoutant mes parents qui l'utilisaient régulièrement à la maison. Moi, j'avais pris la décision de

jamais l'utiliser dans mes conversations en famille et ailleurs car pour moi elle était considérée comme une sous langue. Car je préfère m'exprimer plutôt en langue française, douala etc. (Anne Louise Nemabally, 2020)

4.2.2 Langue Iton comme facteur d'intégration sociale de l'individu

La question de l'intégration sociale est, pour Durkheim, celle d'un « *vouloir-vivre ensemble* » dont la nature diffère de celle du contrat social selon Rousseau ou encore selon Hobbes. Sur le plan théorique, le contrat social lie entre eux les individus et cette adhésion est un acte volontaire. Cette perspective, dans laquelle l'individu constitue le fondement de la société, de l'État, de l'autorité politique, diffère de celle, fondatrice en sociologie, selon laquelle « *la société et l'État sont des réalités [...] définies, distinctes de leurs parties* ». La langue assure également une relative cohésion sociale au sein du groupe, puisqu'elle transporte, en son sein, les normes sociales, communes à chaque membre et génère par la même, un sentiment d'appartenance des individus au groupe auquel ils appartiennent. La transmission culturelle et la transmission de la langue. ... La transmission culturelle s'effectue non seulement des parents aux enfants, comme dans le cas de la transmission génétique, mais aussi entre personnes n'ayant aucun lien de parenté entre elles. Les langues sont des symboles d'identité ; elles sont utilisées par leurs locuteurs pour marquer leurs identités.

L'insertion dans une société passe par un certain niveau de maîtrise de la langue patrimoniale du pays ou la région d'accueil. Conscients de cette réalité, des gouvernements ont mis en place divers dispositifs visant à favoriser l'acquisition de la langue patrimoniale du pays ou de la région d'accueil. Les institutions scolaires se positionnant comme le lieu par excellence de l'acquisition du savoir et de la formation citoyenne sont le terrain de confrontation de différentes idéologies en ce qui concerne la maîtrise de la langue qu'elle soit officielle ou pas du pays d'accueil. Alors que les politiques gouvernementales cherchent prioritairement à encourager la maîtrise de la langue patrimoniale du pays d'accueil, il se pose la question de l'efficacité de ces mesures et leurs conséquences.

Pour la majorité des populations Iton des différents villages parcourus lors de notre recherche, nous observons que ceux-ci préfèrent et encouragent l'usage de leur langue patrimoniale comme moyen d'intégration au niveau local. Pour ce faire, la maîtrise de cette langue permet à tout individu appartenant à cette socioculture d'intégrer sans difficulté les foyers culturels, les marchés, les églises, les associations etc. C'est dans ce sens que Mbeze Ndjessé Jonas pense que : « *il est bon de savoir s'exprimer dans sa langue pour développer sa*

culture ; s'exprimer en langue Iton sans toutefois éprouver de la honte est un gage de prospérité et d'acceptation au sein de la communauté ». (Mbeze Ndjessé Jonas, 2020)

4.2.3 Langue Iton comme moyen de communication le plus efficace en famille et dans la communauté

La langue étant un moyen de communication entre les individus, facile à identifier d'un homme selon son parler. Les individus s'en servent aussi pour catégoriser leurs pairs en fonction de la langue qu'ils parlent. Chaque être humain appartient à plusieurs groupes sociaux et possède de nombreuses identités sociales. Et il va s'identifier rapidement par leur propre langue patrimoniale ou s'il entend citer un objet par leur propre langue. La langue que vous parlez avec vos enfants est la première langue qu'ils apprennent. Il s'agit de leur première connexion avec vous, le reste de leur famille ainsi que leur culture et communauté. L'utilisation de la langue patrimoniale vous permet d'enseigner vos enfants et d'apprendre de nouvelles choses ensemble. C'est la raison pour laquelle François désiré Samnick déclare :

J'exhorte les parents à apprendre leur langue maternelle à leurs enfants pour valoriser, promouvoir et pérenniser nos propres cultures africaines parce que ceux-ci se déracinent progressivement. Certains adultes et parents ont honte de parler leur langue maternelle et c'est bien dommage. Nous en faisons un cri de cœur. Nous devons lutter pour la promotion de nos langues et de nos cultures. Nous ne disons pas qu'il faut abandonner le modernisme. Toutefois, il faut savoir comment bien accueillir ce qui vient d'ailleurs pour en faire un complément qui soit profitable à celui qui reçoit.

(François désiré Samnick, 2021).

Nous pouvons ajouter à ce niveau que la langue patrimoniale Eton permet une communication fiable et fluide au sein d'une communauté. Lorsque les individus se servent de leur langue pour communiquer en termes de transmission de savoirs endogènes (savoir-faire et savoir-être), connaissances etc. cela leur permet d'être confiant les uns des autres et surtout de garder leur identité. C'est pourquoi Noah Jean Pierre affirme :

Quand je m'exprime en langue patrimoniale avec mes frères du village au milieu des étrangers sur un sujet précis, je suis très content, parce que il est important de s'exprimer en sa langue ; A ce niveau nous préservons notre identité, nous gardons les secrets afin que ceux qui nous entourent de sachent rien de ce que nous nous disons. (Noah Jean Pierre, entretien de février 2021)

4.2.4 Langue Iton comme meilleur moyen d'expression de sa culture, son histoire et son art

La langue et la culture sont étroitement liées. Très souvent une personne est façonnée par sa culture, l'environnement dans lequel il évolue. C'est ainsi que même la langue varie selon les lieux. La langue est l'identité culturelle d'un individu. Une personne qui a honte de s'exprimer en sa langue est juste en train de se renier lui-même et son groupe ethnique, voulant ainsi paraître pour ce qu'il n'est pas. Car Dieu a donné une langue à chaque peuple et il aime entendre les gens s'exprimer dans leur langue patrimoniale et non dans celle de l'autre. C'est une façon de demeurer colonisé pour celui ou celle qui se renie soi-même.

Une société de langue s'identifie par sa langue et sa culture. Un groupe ethnique est reconnu par sa langue et aussi par son ton. Toute personne qui ne parle pas la langue d'un groupe ethnique est considérée comme étrangère à ce groupe. Souvent les gens de la ville qui ne parlent plus leur langue patrimoniale sont rejetés par leurs propres parents au village. Par exemple chez les Iton, les jeunes utilisent la langue patrimoniale d'une façon en y ajoutant des formules françaises, et les personnes âgées n'aiment pas ce langage, parce qu'ils trouvent que ce n'est pas la bonne manière de parler sa langue patrimoniale. Et par conséquent cette jeunesse est considérée comme un peuple différent.

4.2.5 Langue Iton comme moyen de transmission des richesses

Il s'agit ici de présenter les différents moyens de transmission des richesses au travers d'une langue patrimoniale.

4.2.5.1 Sagesse/ raison

La langue patrimoniale peut être considérée comme un moyen de transmission des richesses telle que le développement de la sagesse chez les enfants. Lorsque ces derniers s'expriment régulièrement dans leur langue patrimoniale, ils ont plus de capacité à comprendre certaines circonstances de la vie. La langue est très importante pour chaque individu pas seulement les enfants même les adultes sont aussi concernés. Notre langue patrimoniale étant celle qu'on apprend auprès de nos parents et elle est celle par laquelle le jeune enfant reçoit la sagesse de la vie. Voilà que nous trouvons opportun de les introduire dans les systèmes scolaires au Cameroun afin de permettre aux élèves de l'école maternelle ou primaire d'asseoir une sagesse qui les aidera dans leur parcours scolaire.

4.2.5.2 Intelligence

C'est l'intelligence du langage et de la communication ; elle inclut l'aptitude de parler, d'articuler, de s'exprimer et de transmettre ses idées et ses sentiments au monde extérieur dans une ou plusieurs langues, de façon verbale ou écrite. Cela inclut également la capacité d'écouter et de comprendre les autres. Les enfants qui ont une grande intelligence linguistique sont repérables. Tout d'abord, habituellement, ils aiment beaucoup parler ! Mais, ils aiment aussi lire et écrire. Une fois au secondaire, ils ne se plaindront pas d'avoir à rédiger une dissertation.

4.2.5.3 Expérience

Lorsqu'on parle d'expérience nous remarquons une pratique régulière d'une chose qui aboutit donc à une maîtrise de celle-ci. C'est ainsi que lorsque les enfants maîtrisent leur langue patrimoniale dès leur plus jeune âge, ces derniers sont très bien pour s'en sortir dans leur étude future. Car chaque fois, il aura la possibilité de résoudre le problème en sa langue avant de le transmettre en langue officielle soit en français soit en anglais. Les parents ont ainsi une lourde responsabilité de transmettre la langue patrimoniale à leur progéniture afin que ces derniers ne deviennent pas des acculturés. Ils doivent veiller à ce que leurs descendants restent avec une bonne connaissance culturelle au cas où ils viennent à partir tôt ou tard. Un enfant qui maîtrise sa langue est excellent dans les langues officielles. « *Par expérience, un enfant qui connaît sa langue, est excellent dans les langues officielles et comprend mieux ce qu'on lui enseigne; parce qu'il réfléchit d'abord dans sa langue patrimoniale* » (François Désiré Samnick, 2021).

Le développement du langage est une partie intégrante de la personnalité. Ce n'est pas uniquement une habilité qui peut être enseignée, il est basé sur les expériences de la vie. On ne peut pas parler de ce qu'on n'a jamais expérimenté. Les petits enfants veulent toucher, sentir, goûter et voir. Ils utilisent leurs sens pour recueillir de nombreuses impressions. Les adultes complètent automatiquement les activités d'un jeune enfant avec les mots appropriés. Un enfant qui a peu à toucher et qui a peu de contact, a habituellement également peu de vocabulaire.

4.2.5.4 Art / coutume

La «*culture nationale*» n'est pas une discipline à réduire à une séance de récréation, mais, qui amène les enfants à aimer leurs propres langues et cultures à tous les niveaux. La langue patrimoniale peut s'utiliser et s'apprendre partout. Le milieu scolaire continue

d'assurer la transition tel que l'affirme Guillaume Bude (1518 : 269) « *L'école se trouve ainsi confrontée à une tâche difficile, mais à ne pas négliger, envers la société: elle doit préparer les enfants à une société moderne, tout en veillant à ce qu'ils ne renient pas leur culture traditionnelle. [...]* ». Cette éducation culturelle ne doit pas se réduire à quelques activités sportives ou à des cours sur les cérémonies et coutumes locales, avec des leçons à apprendre par cœur. Le fait de placer l'accent sur la culture locale dans l'enseignement primaire pourrait favoriser la créativité des enfants et, en faisant des comparaisons, contribuer à les familiariser avec d'autres groupes culturels du même endroit, de la région ou du pays.

4.2.6 Langue Iton comme celle des illettrés

Lors de notre descente sur le terrain plus précisément dans le village Mbanedouma 2, certains informateurs rencontrés semblent renier leur langue patrimoniale et pour cela ils la considèrent comme une langue des illettrés. Car pour eux, celle-ci n'a pas la même valeur que les langues étrangères à l'instar du français et de l'anglais. A ce titre, nous observons les opinions diverses de ces informateurs comme celle de Nga Junior Marcellin qui pense que :

Certains jeunes ne considèrent pas la langue patrimoniale. Ils la trouvent comme une langue des illettrés, il faut que les pouvoirs publics, les élites et la société civile introduisent l'enseignement des langues patrimoniales dans les programmes scolaires afin de mieux booster ce retard considérable au niveau de l'alphabétisation des populations dans leur langue. (Nga Junior Marcellin, entretien de février 2021).

4.2.7. Langue Iton comme moyen d'apprentissage des valeurs culturelles

En ce qui concerne l'apprentissage des valeurs culturelles en langue patrimoniales, Mbeze Ndjessa Jonas affirme :

La langue Iton est un moyen par excellence d'apprentissage de valeurs culturelles. Toutes les langues parlées dans le monde sont très excellentes pour permettre aux personnes d'apprendre leur culture et autres. Aucune langue n'est supérieure à l'autre car toutes sont d'égale valeur. C'est un moyen par lequel chaque individu entre en contact avec sa culture. A travers sa langue, il va découvrir tellement de nouvelles choses et au fur et à mesure qu'il grandit. Il apprend de nouvelles manières d'être, de faire etc. qui lui sont transmis par le biais de sa langue patrimoniale. La communication en langue patrimoniale aide les uns les autres à mieux se comprendre contrairement à une communication en langue française par exemple. Car il est évident que certains mots puissent nous échapper car nous ne maîtrisons pas tous les contours de la langue qui vient d'ailleurs. Mais celle avec laquelle nous grandissons, il est plus évident que nous

soyons plus aptes à l'utiliser proprement puisque nous maîtrisons tous les contours. (Mbeze Ndjessa Jonas, entretien décembre 2020)

Pour résumer cette partie, nous dirons que la langue patrimoniale en général et la langue Iton en particulier est appréciée différemment par les populations. Pendant que certains la valorisent au même titre que les langues officielles à l'instar du français et de l'anglais, d'autres par contre la renient en la considérant comme une sous langue celle des illettrés.

**CHAPITRE 5 : MECANISMES LOCAUX DE
VALORISATION DE LA LANGUE PATRIMONIALE CHEZ
LES ITON**

Ce chapitre présente les différents mécanismes en vue de la valorisation des langues patrimoniales africaines en général et les langues camerounaises en particulier à l'instar de la langue Iton en mettant l'accent sur leur importance pour développement local.

5.1 LANGUES PATRIMONIALES CAMEROUNAISES ET LE DÉVELOPPEMENT LOCAL

La langue est l'élément clé de la communication. Comme il n'y a pas de développement sans communication, nous pouvons affirmer que la langue a une fonction particulièrement importante dans la réalisation du développement local. Selon l'UNESCO (1999), la langue est importante parce que: « *A travers la langue, les gens communiquent, partagent des choses significatives et expérimentent leur sens de l'identité individuelle et communautaire* ». La perte de la langue et de la culture s'accompagne souvent de coûts humains et sociaux importants, notamment la pauvreté, la mauvaise santé, l'abus de drogues et d'alcool, la violence familiale et le suicide. Reconnaître l'importance profonde que les gens accordent à leurs langues est un point de repère essentiel pour lutter contre la pauvreté et la faim. C'est une partie importante de l'abandon des modèles de développement « *du sommet à la base* » qui se sont révélés inefficaces, pour des modèles de développement participatif, ce qui est souvent le cas. (UNESCO, 1999).

Nous soutenons que la « *domination culturelle* » vient avant ou soutient la « *domination économique* ». Actuellement le développement des TIC et des réseaux sociaux permet à un grand nombre de personnes d'accéder aux connaissances. L'existence d'informations sur la prévention et le traitement des maladies dans la langue locale fait diminuer le taux de mortalité des enfants de moins de cinq ans. A l'inverse, une mauvaise compréhension peut conduire à une mauvaise information qui s'avèrera dangereuse, voire fatale. Quand ils ont la possibilité d'avoir des connaissances essentielles en matière de santé, les groupes ethnolinguistiques savent combattre la diarrhée, le paludisme et autres maladies courantes :

L'analphabétisme ne contribue pas directement à la propagation du virus d'immunodéficience humaine (VIH). Néanmoins, quand les hommes et les femmes n'ont pas accès à des informations écrites, ils restent ignorants de beaucoup [...] de sujets qui les concernent et pour lesquels les informations passent de plus en plus par l'écrit. (UNESCO, 2007)

Le manque d'informations essentielles dans leur langue patrimoniale rend vulnérables les personnes au VIH/SIDA, au paludisme et autres maladies. Il a été prouvé que l'existence de documents écrits dans la langue locale sur l'hygiène, la nutrition, la prévention et le

traitement de maladies permet d'améliorer significativement l'état de santé général de la population et d'en augmenter l'espérance de vie. La diffusion d'informations culturellement adaptées permet de dissiper les idées fausses sur le VIH/SIDA. Des compétences en plusieurs langues ouvrent la porte à des communications avec davantage de personnes et l'accès à l'information via de nouvelles technologies.

« *Le sous-développement est bien souvent un dilemme linguistique* », précise Raymond Renard. Ce constat est justifié et lourd de conséquence dans la majorité des pays africains où les discours sur le développement reposent, contrairement à l'idée d'authenticité africaine recherchée dans le passé, sur le postulat d'un modèle sociétal orienté vers l'avenir, c'est-à-dire évoluant vers la modernité. C'est ici que les analyses de Chaudenson et de Robillard, qui démontrent que le développement est d'abord un problème de communication, trouvent toute leur pertinence. Combien de projets de développement ont échoués et continuent d'échouer de nos jours, faute d'établir une communication sans entrave et sans malentendu entre les agents de développement, détenteurs de savoirs, de savoirs-faire et les différentes populations cibles afin de surmonter cette difficulté, ne peut-on pas envisager, à court ou moyen terme, des stratégies de standardisation, de développement et d'utilisation des langues patrimoniales en complémentarité avec les langues officielles dans le but de transmettre les savoirs et les savoirs-faire aux populations, puisque toutes les connaissances pour le développement sont conçues en langues officielles. Simultanément, ces populations ne peuvent-elles pas initiées, moyennant plusieurs supports oraux, à une appropriation fonctionnelle de ces langues officielles.

Il n'existe pas de langues qui soient de meilleures langues de développement que d'autres. Chaque langue peut servir de langue de développement dans les conditions déterminées et pour répondre à des besoins spécifiques. Dans une situation de multilinguisme, chaque langue, aménagée, peut, à son niveau, peut aider au développement. Toute langue peut donc permettre l'accès à la modernité et participer à l'interprétation de l'universel. C'est par le dialogue des langues et des cultures qu'on se rapprochera de l'universalité, l'on doit promouvoir l'altérité autant que l'on défend l'identité. Si l'on admet que toutes les langues sont égales en dignité, il faut ajouter que cette « *égalité en dignité ne signifie pas évidemment pas égalité d'aptitude immédiate à remplir toutes les fonctions d'une langue* », ainsi que le souligne Raymond Renard. En effet, certaines langues facilitent mieux que d'autres l'accès à la modernité. C'est le cas de la langue française dans les pays francophones en Afrique. Bien

qu'inapte à traduire la réalité culturelle endogène, elle est aujourd'hui nettement mieux armée pour permettre l'accès à la modernité. (Nouvelles Études Francophones 2006 :136)

5.1.1 Situation des langues patrimoniales au Cameroun

Au Cameroun, on dénombre 250 à 300 langues, enchevêtrement des langues des familles nigéro-congolaises, nilo-sahariennes, bantoues et chamito-sémitiques (Lionel, 2019). L'Atlas linguistique du Cameroun (ALCAM) (Dieu et Renaud, 1983) dénombre plus de 239 langues parlées dans ce pays. La Société Internationale de Linguistique (SIL) quant à elle, les inventorie à 283 (Grimes, 1996). Certaines sont parlées par un nombre important d'individus, d'autres par peu d'individus au point où celles-ci sont considérées comme des langues disparues, en voie de disparition ou en danger réel. La transmission intergénérationnelle de la majorité des langues patrimoniales connaît un fort déclin au Cameroun. Cela est le fait non seulement des brassages ethniques et de l'adoption subséquente de véhiculaires (y compris le français), mais encore du prestige de ces langues véhiculaires sur le marché linguistique (Métangmo-Tatou, 2019 :18). Allant dans le même sens, Bitjaa Kody répartit les langues camerounaises en quatre groupes : les langues éteintes, les langues résiduelles, les langues minoritaires et les langues majoritaires (Bitjaa Kody, 2001). Celles qui sont utilisées par un grand nombre de Camerounais jouent le rôle de langues véhiculaires.

Au Cameroun, nous pouvons en citer au moins huit langues véhiculaires, dont le fulfulde dans les trois régions septentrionales, l'Ewondo au centre et à l'est sous sa forme pidginisée (Mongo Ewondo), le pidgin-English (zones de l'Ouest, du Littoral) qui, en relativisant une hétérogénéité linguistique que l'on ne saurait nier, contribuent à relever le défi de la communication et de la circulation de l'information compte tenu des exigences du développement (Métangmo Tatou, 2019 :69). Mais jusque-là aucune d'entre elles n'est reconnue comme langue officielle du fait de la difficulté à effectuer un choix dans ce contexte de multilinguisme. C'est pour cette raison qu'Ouane et Glanz (2010), parlant de la gestion du multilinguisme pour l'apprentissage tout au long de la vie, constatent les difficultés rencontrées par les dirigeants africains.

Le choix des langues d'éducation pose un problème à de nombreux responsables politiques. L'un des soucis majeurs des dirigeants, des parents et des autres personnes concernées est que l'éducation en langue maternelle mènerait à un abandon de la langue officielle dans le programme scolaire et aurait des effets négatifs sur l'acquisition et l'utilisation de cette langue officielle. En effet, l'école est l'endroit où la plupart des élèves

acquièrent la langue officielle. On estime que, selon les pays et les régions, seulement 5 à 15 % des élèves connaissent la langue internationale officielle avant de commencer l'école (Ouane et Glanz, 2010 :24). Ce sont le français et l'anglais, langues issues de la colonisation, qui sont reconnues comme langues officielles au Cameroun. La politique linguistique du pays accorde une place de choix à ces deux langues et, par conséquent, les langues patrimoniales sont laissées pour compte.

L'hypothèse posée est qu'il y a un lien entre les langues, la communication ou les pratiques communicatives et les pratiques professionnelles. Sans revenir de manière incessante sur la notion de vivre ensemble, nous considérerons que le développement qui suivra indirectement dans une logique de construction d'une cohésion sociale. (Haoua Adjii Oumar Liman, 2021 Revues science Afrique).

Les langues patrimoniales occupent une place de choix dans la société camerounaise. Il y avait un professeur de terminale qui disait chaque fois aux élèves je cite : « *quand on te donne un problème de mathématiques à traiter dans une langue étrangère, il faut le traduire en ta langue patrimoniale afin de comprendre et traiter le problème* ». Cf. (François désiré Samnick, 2021).

Alors si vous ne connaissez pas votre langue patrimoniale, ce qui est un réel problème pour la société. Cela devient une difficulté lorsque vous avez un problème qui vous a été imposé sous une autre langue pendant que votre propre langue vous ne la connaissez pas.

5.1.2. Politique linguistique et politique éducative du Cameroun : bref historique de l'enseignement des langues locales

Différents textes officiels, sur l'enseignement des langues locales camerounaises, depuis la période coloniale jusqu'à nos jours, existent. De la politique linguistique germanique à la politique linguistique camerounaise en passant par les politiques linguistiques française et anglaise. Plusieurs modifications ont été faites par rapport à l'introduction des langues locales dans l'enseignement au Cameroun. Pourtant, jusqu'aujourd'hui, cet enseignement évolue peu et donne à voir une situation stationnaire. En effet, on observe très peu de généralisation de cet enseignement dans les établissements en dehors des écoles-pilotes.

L'Enseignement formel des langues camerounaises a débuté au Collège Libermann de Douala, établissement privé catholique dirigé par les prêtres jésuites, comme le souligne Métangmo-Tatou : « *En effet, c'est dès 1967 que l'enseignement des langues camerounaises y*

est lancé » (2019 : 175). A partir de 1981, avec la collaboration du Projet de recherche opérationnelle pour l'enseignement des langues au Cameroun de l'Université de Yaoundé (PROPELCA), les programmes de cet enseignement ont été harmonisées et étendus au niveau du cycle primaire.

5.1.3 Rôle de l'Etat dans le développement linguistique

Aujourd'hui, de moins en moins de personnes sont en mesure de parler les langues locales ou patrimoniales sans faire de mélange avec le français, ou l'anglais. Ce mélange, qui pour les jeunes est un effet de mode, est en réalité symptomatique de la perte du vocabulaire dans les langues patrimoniales. Le rôle de l'Etat consistera à sensibiliser davantage, offrir plus de formations et de classes d'alphabétisation. L'insertion des langues locales dans le système éducatif formel et dans l'administration peut s'effectuer au niveau régional suivant le modèle éthiopien, où les régions administratives sont basées sur un découpage linguistique. Toutefois, ce modèle n'est pas reproductible partout ailleurs. En effet, dans les pays où dans les divisions administratives cohabitent plusieurs groupes linguistiques, la promotion d'une langue locale au détriment d'une autre pourrait porter un coup à la cohésion nationale. *« Dans ce cas de figure, l'Etat devrait offrir davantage de classes d'alphabétisation pour tous les groupes linguistiques, afin que quiconque intéressé par l'apprentissage de sa langue locale puisse se faire alphabétiser. En outre, l'Etat devrait s'engager dans le développement de matériels d'apprentissage dont pourraient s'approprier les parents pour servir de relais auprès des plus jeunes »*. (Johannes Agbahey, 2017). Au niveau de l'alphabétisation de la population, le 3ème recensement a permis de disposer des informations sur l'alphabétisation en langues officielles et sur l'alphabétisation en langue nationale. Ainsi, en ce qui concerne l'alphabétisation en langues officielles, le taux d'alphabétisation de la population de 15 ans et plus est de 70,0 %, soit 76,3 % dans la population masculine et 64,2 % dans la population féminine. Par milieu de résidence, ce taux est de 86,6 % en milieu urbain contre 51,7 % en milieu rural (Ngoufo Yemedi et Bilo'o, 2020). Mais ces taux d'alphabétisation sont moindres concernant les langues locales : *« l'alphabétisation en langue patrimoniale (langue locale du Cameroun) reste encore faible soit 6,4 % dont 7,1 % en milieu urbain et 5,6 % en milieu rural »* (Ngoufo Yemedi et Bilo'o, 2020).

Pour Haoua ADJI OUMAR LIMAN :

Dans les faits, l'alphabétisation de la population camerounaise en général est basse en langues officielles et presque inexistante en langues locales. L'État doit prôner l'alphabétisation fonctionnelle, dans les divers domaines

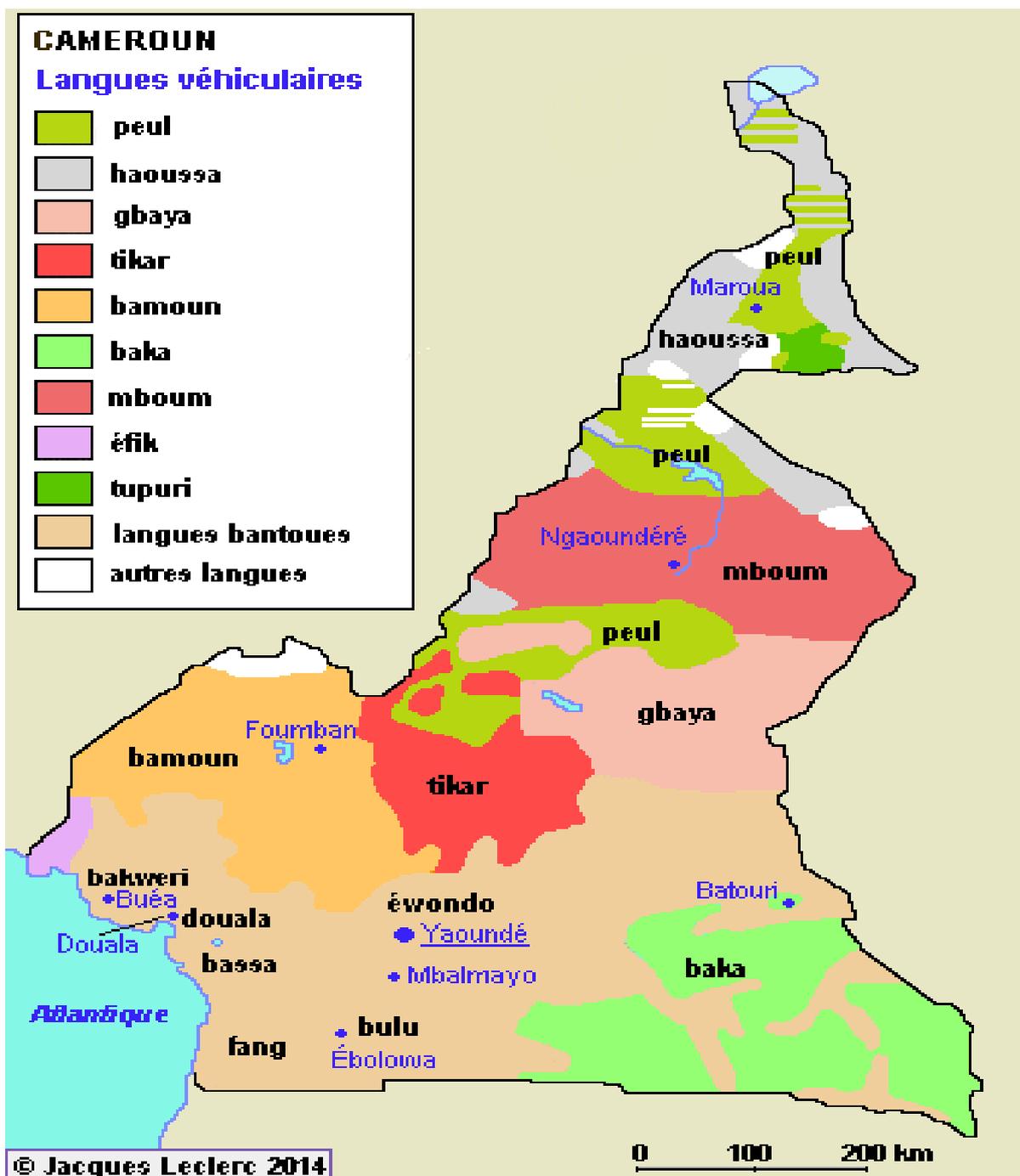
professionnels, surtout en langues locales pour permettre aux populations de s'épanouir et de se développer. (Haoua Adji Oumar Liman, 2021)

Ce qui ne se fait pas formellement sera ainsi comblé, de façon pratique, pour faciliter le travail dans le domaine de la santé. Lors des enquêtes de terrain (par exemple la santé de la mère et de l'enfant), le ministère de la santé et ses partenaires de l'UNICEF et d'autres organismes recherchent des enquêteurs qui parlent, en plus du français ou de l'anglais, les langues des localités concernées par ces enquêtes. C'est pour cette raison que le personnel soignant doit être formé dans les langues locales. Ce sont ces langues qui permettront de prévenir et de lutter efficacement contre les pandémies et toutes les maladies récurrentes à l'instar de la tuberculose, du SIDA, du paludisme, de la typhoïde, de l'onchocercose et récemment du Covid-19. C'est d'ailleurs ce que Milin, Kinoa et Yihui Zhan ont souligné : « *sur le plan de la santé, l'utilisation des langues autochtones est dans bien des pays en développement un outil efficace de lutte contre les pandémies* » (Milin, Kinoa et Yihui Zhan, 2015). Si toutes les prescriptions sont comprises clairement, elles seront respectées et les populations pourront se protéger efficacement. Sinon, il y aura toujours des préjugés du genre « *ce sont les maladies des Blancs* », « *ça ne nous concerne pas* », « *ça n'existe pas* ».

5.1.4 Langues véhiculaires au Cameroun

Une langue véhiculaire est une langue ou un dialecte servant systématiquement de moyen de communication entre des populations de langues ou dialectes maternels différents, tout particulièrement lorsqu'il s'agit d'une langue tierce, différente des deux langues natives. Elle se distingue de la langue vernaculaire, communément utilisée au sein d'une population, sachant qu'une langue peut être à la fois véhiculaire et vernaculaire (par exemple l'anglais à l'international et au Royaume-Uni). Elle peut être un pidgin, un créole, mais aussi des langues comme le français ou l'anglais, ou encore parfois une langue liturgique entre des communautés multilingues liées par une même religion. Par Eponymie, on emploie parfois les termes de « *koinè* » ou de « *lingua franca* »¹ pour parler des langues véhiculaires en général, mêmes si ces dernières sont en fait des langues véhiculaires singulières.

Carte 2 : Les langues véhiculaires au Cameroun, (Jean Leclerc, 2014)



Source : Jean Leclerc, 2014.

Une langue patrimoniale est une langue considérée comme propre à une nation ou un pays, et dont la définition exacte varie selon les pays. Dans certains pays, une langue peut avoir un statut de langue nationale reconnu par le gouvernement ou la loi. Selon les pays, la notion ne se confond parfois pas avec celle de langue officielle.

Le Cameroun compte à son actif plusieurs langues patrimoniales dont le Bamoum, le Bankon, le Djem (dans le Haut-Nyong), le Banen, l'Iton, l'Ewondo, le Douala, le Bassa, le Yabassi, le Dibom, le Mbang, le Ntoumou (Vallée du Ntem), le Bakweri, le Bulu, le Peul ou Foufouldé, le Moundang, le Toupouri, le Mafa, le Kapsiki, le Massa, le Guizigua, les langues Bamiléké composées de plusieurs sous-ensembles comme le Fe'efe' ou Nufi (à Bafang), le Ghomala' (à Bafoussam, Baham, Bandjoun, Batié, Bansa, Bandenkop...), le Medumba (à Bangangté), le Yemba (à Dschang), le Ngomba'a (à Bamesso), le Nguenban (à Mbouda) et bien d'autres. Contrairement à la majorité des pays africains, le Cameroun n'a donc pas de langue régionale dominante ou commune. Cette variété fait également du Cameroun l'un des pays au monde possédant la plus grande diversité linguistique par rapport à la taille de sa population. Le français et l'anglais sont les langues officielles parlées. Rencontré dans les trois régions septentrionales (Adamaoua, Nord et Extrême-Nord), le Fulfulde est la langue la plus parlée au Cameroun avec 5 millions de locuteurs, révèle une étude du ministère de l'Education de Base à l'occasion des festivités de la 12eme journée internationale de la langue maternelle.

Selon un ethnologue (Grimes, 2000) cité par l'étude, le Cameroun totalise 287 langues patrimoniales parmi lesquelles une vingtaine classées comme étant majoritaires par rapport à une base d'au moins 60.000 locuteurs. Après le Fulfuldé, le bété fang est la deuxième langue de ce classement avec 2 millions de locuteurs, répartis dans les régions du Centre et du Sud. A la troisième place, le Yemba dans l'Ouest est crédité de 300. 000 locuteurs, suivis dans cette même région du Ngomala (260.000 locuteurs), du Bassaa (230.000 locuteurs) dans le Centre, le Medumba (210.000 locuteurs) puis le Shupamum (200.000 locuteurs) encore dans l'Ouest. Avec 63.000 locuteurs déclarés, l'arabe (Extrême-Nord) occupe la dernière loge de ce tableau de 18 langues. D'après le ministère de l'Education de Base, « *toutes ces langues (majoritaires) sont normalisées. Elles ont fait l'objet de descriptions linguistiques et disposent d'un système d'écriture conforme à l'alphabet général des langues camerounaises* », dans un pays où l'héritage colonial oblige, le français et l'anglais comme les deux langues officielles :

Elles sont utilisées comme langues d'enseignement dans le système formel et/ou non formel. Elles ne sont pas cependant les seules langues nationales camerounaises utilisées dans l'enseignement. Certaines langues

minoritaires en termes de locuteurs ont pu, grâce au concours des missionnaires et des ONG, être développées et sont aussi utilisées dans l'enseignement formel (expérimental) et non formel. (Ministère de l'Education de Base).

En vue de la généralisation de l'enseignement des différentes langues, le département des langues africaines et de linguistique de l'Université de Yaoundé I se prévaut d'une expérience de deux décennies de recherches théoriques et d'applications pratiques à travers le Projet de recherche opérationnelle pour l'enseignement des langues au Cameroun (PROPELCA). Une autre initiative parallèle menée par l'Association nationale des comités de langues au Cameroun (ANACLAC), qui regroupe en son sein 78 « *académies* » des langues camerounaises avec un centre de linguistique appliquée, a permis la formation de 3.000 maîtres pour l'enseignement bilingue (langues officielles-langues nationales) et 60 superviseurs locaux d'alphabétisation. Avec également comme réalisation depuis sa création en 1987, 188 titres dans la collection PROPELCA dans le cadre de la production de matériel didactique, cette organisation de la société civile développe avec les universités de Yaoundé I, d'Addis-Abeba en Ethiopie et de Cape Town en Afrique du Sud un programme universitaire. Mais en dépit de ces actions, « *la marginalisation des activités de développement et de valorisation des langues patrimoniales restent une des tares sociales au Cameroun* ». (Gabriel Mba, 2017).

5.2 LANGUES PATRIMONIALES EN AFRIQUE

Il existe 2139 langues vivantes en Afrique. Les langues Africaines comprennent :

- Les langues présentes en Afrique depuis des temps immémoriaux
- Les langues introduites plus récemment à l'exemple de l'arabe, l'allemand, le malgache, l'afrikaans, l'anglais, le français, le portugais, l'espagnol. (Ethnologue, 2016). Les langues Africaines proviennent de quatre phyla à savoir :

5.2.1 Phylum Niger-Congo

Le phylum Niger-Congo (1537 langues) est le plus grand phylum au monde. Ces langues sont parlées par environ 400 millions de personnes. Quelques-unes des langues avec le plus grand nombre de locuteurs viennent de ce phylum. Le phylum Niger-Congo comprend les langues suivantes :

- Le Wolof, langue la plus parlée au Sénégal

- Le Fulfuldé, dont les locuteurs sont disséminés dans l'Ouest et dans le centre de l'Afrique
- Le Mandingue, avec des variantes comme le Bambara, la langue nationale du Mali
- Le Dyula, une langue véhiculaire très répandue en Afrique de l'Ouest
- L'Akan, la langue la plus répandue au Ghana
- Le Yoruba, une langue majeure du Nigéria, ainsi que l'igbo
- Le Sango, la lingua franca de la République Centrafricaine.

Il y a plus de 500 langues bantoues dans ce phylum. On pense que les peuples bantous sont originaires du Cameroun. Ils se seraient dispersés partout jusqu'en Afrique du Sud.

Nous rencontrons en Afrique plusieurs langues bantoues présentées ci-après : Basaa, Makaa, Luganda, Gikuyu, Kiswahili, Xhosa, Zoulou, Kinyarwanda, Roundi, Soukouma, Kikongo, Shona, Tswana, Lingala, Mbundu, Sotho du Nord, Sotho du Sud, Nyanja, Tsonga, Umbundu, Uhyia, etc.

5.2.2 Phylum Afro-asiatique

Le phylum Afro-asiatique compte 376 langues qui sont parlées en Afrique et en Asie. Celui-ci comprend les branches suivantes : Berbère, Tchadique, Sémitique, Couchitique, Omotique :

- Afro-asiatique – Berbère : Les locuteurs Berbères sont environ 12 millions • Ils se trouvent dans le Nord-Ouest du Maroc, le Nord de l'Algérie, la Tunisie, la Libye, le Niger, le Mali, le Burkina Faso, la Mauritanie. Les variantes modernes du berbère incluent le tamazight, le tachelhit (tashalit), le kabyle, le chawi (tashawit), le tamasheq (touareg), le rif (tarifit), le siwi, le zenaga, et d'autres encore.
- Afro-asiatique – Tchadique : Les locuteurs tchadiques se trouvent au Nigeria, Tchad, Niger, Cameroun, République Centrafricaine. La langue la plus connue de cette famille est l'haoussa. Il s'agit sans doute de la langue la plus utilisée en Afrique avec environ 25 millions de personnes. Le tchadique comprend d'autres langues : Angas, Bole, Gwandara, Ron, Kera, Mubi, Nancere, Tobanga, Kamwe, Kotoko, Mandara, et les langues Biu-Mandara.
- Afro-asiatique – Sémitique : La langue la plus connue de cette famille est l'arabe. Il y a également d'autres variantes associées à cette famille au Sénégal, Tchad, Nigeria, Mauritanie, Maroc. D'autres langues sont : Geez, Tigre, Tigrinya, Amharic, et Harari.

- Afro-asiatique – Couchitique : Parlée en Ethiopie, au Kenya, en Erythrée, Soudan, Somalie, Djibouti. Les langues couchitiques les plus connues sont : le somali (9 millions locuteurs) et l’Omoro (20 millions locuteurs en Ethiopie et au Kenya)
- Afro-asiatique – Omotique : Ces langues sont parlées par environ 3 millions de personnes qui vivent dans le Sud-ouest de l’Ethiopie, dans la région de la rivière Omo. Les langues comprennent : Dizi, Gongga, Gimira, Janjero, Kaficho, ainsi que Walamo.

5.2.3 Phylum Nilo-Saharien

Le phylum Nilo-Saharien est composée d'environ 206 langues extrêmement diverses. Les langues du phylum Nilo-Saharien sont parlées en : Erythrée, Ethiopie, Kenya, Ouganda, Tanzanie, République Démocratique du Congo, Sud Soudan, Egypte, Tchad, Mali, République Centrafricaine, Nigeria, Niger, Burkina Faso, Benin également au Cameroun, Algérie et Libye. Les langues dans ce phylum incluent : Dholuo (Kenya), Kanuri (Nigeria et Cameroun), Kalenjin (Kenya), Dinka (Soudan), Lugbara (Ouganda), Lango (Ouganda), maa (Kenya), acholi (Ouganda), Lendu (République Démocratique du Congo), Ngambay (Tchad), mangbetu (République Démocratique du Congo), Aringa (Ouganda), et Bari (Soudan).

5.2.4 Phylum Khoïsan

Le phylum Khoïsan est le phylum le plus petit avec 28 langues. Les locuteurs se trouvent principalement au Botswana et en Namibie. Locuteurs au Zimbabwe, en Angola, en Zambie et en Afrique du Sud. On trouve deux langues de cette famille en Tanzanie. Ces langues sont connues pour les sons claquants. (Joseph Harold Greenberg, ‘Les langues d’Afrique’ 1963)

Plus d’un demi-siècle après les indépendances, la plupart des pays d’Afrique subsaharienne ont comme langue officielle l’anglais, le français, l’espagnol ou encore le portugais. Le délaisement des langues locales, qui dans la plupart des sociétés africaines ne sont ni enseignées dans le système éducatif formel, ni utilisées dans l’administration pose un réel danger d’extinction de ces langues. Les conséquences d’une telle extinction sont multiformes. En effet, la langue en tant que système de signes vocaux, de manières de s’exprimer propres à une communauté d’individus est un élément d’identification qui est un vecteur de normes culturelles. Son extinction est donc inexorablement associée à une perte d’identité et à une déculturation. Une société qui n’est pas enracinée dans sa culture, consciente des valeurs qui sont les siennes, ne peut aspirer au développement juste en copiant les autres. Notons que la disparition des langues patrimoniales, qui dans le contexte de la

plupart des pays d'Afrique sub-saharienne sont uniquement orales, entrainera donc la disparition des savoirs locaux.

La langue en tant que système abstrait sous-jacent à tout acte de parole est avant tout un système de pensée qui est vecteur du savoir technologique propre à la société qui en a l'usage. La disparition des langues locales, qui dans le contexte de la plupart des pays d'Afrique sub-saharienne sont uniquement orales, entraînera donc la disparition des savoirs locaux. Or, le développement pour être durable doit s'ancrer sur le système de pensée local et s'adapter aux conditions locales. Ainsi, tout système de pensée exogène, aussi positif qu'il soit pour porter des fruits doit se greffer sur l'existant qui lui sert de socle. Il n'est donc pas surprenant que l'importation de nouvelles technologies, pourtant intrinsèquement bonnes, n'arrivent pas à porter les fruits espérés dans le contexte de l'Afrique sub-saharienne. La négligence des savoirs locaux ne permet pas en effet à ces technologies de trouver un support approprié tel un porte-greffe sert de support au greffon. Si au niveau étatique, il y a un délaissement apparent des langues locales, qu'en est-il dans le cercle familial ? Au sein des familles, de plus en plus de parents soucieux de créer un environnement propice à la scolarité de leurs enfants imposent de parler français, ou anglais également à la maison. Dans ce contexte, seule « la rue » reste le lieu par excellence d'utilisation des langues locales. En effet, sur la plupart des places publiques, les marchés, et même dans la cour de récréation, les langues locales ont droit de citer. Mais penser que « la rue » est un gage de longévité des langues locales serait une erreur. En effet, porter un tel jugement serait faire l'impasse sur les changements qui ont lieu au sein de la société. Avec les nouvelles technologies d'information, les contacts sur les places publiques sont moins intenses. Mieux, autant il y a une génération le nombre de personnes ne comprenant pas français et donc ne pouvant s'exprimer que dans les langues locales était important, autant la situation aujourd'hui est en train de s'inverser. Ainsi, les possibilités de converser dans les langues locales s'amenuisent.

Une langue, quelle qu'elle soit, si elle n'est utilisée quotidiennement ni au sein de l'administration, ni dans le système éducatif et se trouve de plus en plus délaissée dans le cercle familial, est vouée à une disparition certaine. Toutes les langues ne disparaîtront pas d'un coup. Les langues des minorités linguistiques disparaîtront les premières. Puis suivront celles qui sont aujourd'hui considérées comme des langues majeures, mais qui entre temps seraient devenues mineures. Ce phénomène a déjà lieu sans qu'on ne s'en rende compte. Au vue de cet état des lieux, la question qu'il convient de se poser est que faire ? Quel rôle

incombe à l'Etat, aux organisations non-étatiques et aux familles ? Le cercle familial a un rôle primordial à jouer pour la promotion des langues locales. Mais pour ce faire, il faut déjà que les familles soient conscientes du problème. La mentalité selon laquelle les langues locales ne peuvent disparaître doit changer, car lentement mais sûrement elles disparaissent. Aujourd'hui, de moins en moins de personnes sont en mesure de parler les langues locales sans faire de mélange avec le français, ou l'anglais. Ce mélange, qui pour les jeunes est un effet de mode, est en réalité symptomatique de la perte de vocabulaire dans les langues locales. En dehors de la prise de conscience, il est primordial, que les familles disposent des matériels et d'opportunités d'apprentissage. Les efforts d'alphabétisation dans les langues locales se sont longtemps focalisés sur les ruraux, pendant que les citadins sont également de véritables analphabètes dans les langues locales. Il y a donc lieu d'alphabétiser les adultes aussi bien en milieu urbain qu'en milieu rural pour que ces derniers puissent servir de relais auprès des plus jeunes.

5.3. MODELES SOCIO-ECONOMIQUES DE DEVELOPPEMENT

Les modèles classiques de développement, nés des paradigmes développementalistes, sont de deux sortes : le modèle exogène et le modèle endogène. Le modèle exogène, modèle de l'économie libérale, est un modèle qui a pour stratégie de développement le rattrapage du « grand » retard économique par la mise en place de projets et programmes conçus, financés, planifiés et contrôlés par la communauté financière internationale. Il se perpétue actuellement par l'optimisation des politiques économique (facilité d'ajustement structurel, programme de lutte contre la pauvreté [DSRP], privatisations, etc.), sociale, culturelle, etc. Dans ce modèle, les populations ne sont pas directement impliquées et consultées. D'où des distorsions (l'accroissement de la pauvreté, les déperditions scolaires, le chômage, l'analphabétisme, etc.) dans les croissances soutenues par l'augmentation des exportations et des investissements extérieurs. Les langues africaines, pour les institutions internationales, sont inadaptées car nombreuses, non écrites, non fonctionnelles. Par conséquent, « *il faut alphabétiser les masses rurale et urbaine dans les langues importées pour leur inculquer l'idéologie consummative pour soutenir la croissance économique* ». (Bamgbose 2000, 1994, 1991).

Le modèle endogène est un modèle de développement autocentré qui met l'accent sur le « self-reliance » et sur le « people-centred » c'est-à-dire « *trouver en soi les moyens de son autonomie* ».

L'accent repose sur la garantie de la participation populaire, la meilleure utilisation des facteurs locaux, la stimulation de la créativité, la prise en compte des conditions écologiques, de la solidarité, de l'autosuffisance et de la moindre aliénation » (Bearth 2001 ; Brokensha 1980).

Ce modèle, en rupture avec l'optique libérale, tire ses référents conceptuels de l'anthropologie culturelle selon laquelle les langues et les cultures sont des ressources inestimables à capitaliser dans tout processus de développement (Bamgbose 2000). Certains économistes de la « *nouvelle économie* » (Engelhard 1998), prenant le contre-pied des thèses de la Banque mondiale, du Fond monétaire international selon lesquelles le multilinguisme et l'ethnicité réduiraient les performances économiques, n'ont pas hésité à les insérer dans le sens d'une économie africaine juste, humaine et efficace.

5.4. MODELES LINGUISTIQUES DE DEVELOPPEMENT

L'inégalité linguistique face aux connaissances modernes et universelle (Abolou, 2008 ; Arom, 1993 ; Ascher 1998 ; Barou 2001 ; Bindé 2005 ; Diawara 2003 ; Dossou 1994 ; Houtoundji 1994 ; Lévi-Strauss 1993 ; etc.) affecte le développement des pays africains. Tadjou souscrit en ces termes : « *Dans les communautés locales africaines, où la communication au quotidien se fait quasi exclusivement en langues locales, le besoin de développement et de promotion des systèmes de communication modernes dans ces langues demeure une préoccupation* ». Lorsque l'information sur les approches modernes relatives au développement est disponible pour la plupart de ces communautés, ceci se produit quasi uniquement dans les langues officielles héritées que la majeure partie de la population ne comprend ni ne parle. Tel a été le sort du continent voilà quatre décennies.

« *Cette approche de la diffusion de l'information est largement responsable de l'échec de la grande majorité des programmes de développement proposés et réalisés sur le continent au fil des ans* » (Lagsus 2009:2). Ce qui a amené bien des sociologues, anthropologues et linguistes (Bangbose 1991 ; 2000 ; Bearth 2007, 1997 ; Prah 1999, 1993, 1991, 1995 ; Silué 2000 ; Tourneux 2008, 2007 ; etc.) à concevoir dans les diagnostics du sous-développement trois modèles linguistiques : le modèle de la « *Langue source de développement* » (LSD), le modèle de la « *Langue cible de développement* » (LCD) et le modèle de l'interface LSD/LCD. Le modèle LSD est un modèle qui consiste à introduire les langues importées (français, anglais, espagnol, etc.) dans le processus de développement. Ces langues drainent des connaissances universelles, des savoirs globaux, voire des praxis développementalistes. Dès lors, les populations locales doivent s'en approprier pour accéder à la modernité. Ces langues sont appelées « *Langues source de développement* » (LSD).

Dans le processus de communication pour le développement, les projets de développement sont d'ordinaire élaborés et diffusés dans les LSD. Le décodage s'effectue, soit dans les langues occidentales, soit dans les langues locales ou LCD par le biais des activités de traduction, de terminologie, de dictionnaire, etc. Cela crée une insécurité linguistique (Calvet 2002, 1999) productrice d'errements développementalistes sur le transfert de savoir à sens unique des pays du nord vers les pays du sud. Le modèle LCD est un modèle qui repose sur la prise en compte des langues locales ou LCD en amont et en aval dans les projets de développement. Il déclenche des énergies participatives et des processus de

réhabilitation des savoirs locaux que Robinson (1998:248) souligne en ces termes : « *La langue locale doit trouver sa place dans une intervention participative au développement* ».

5.4.1. Différentes occasions d'usage de la langue patrimoniale chez les Iton

La langue est un moyen idéal de rassemblement des peuples et de renforcement des liens familiaux et même sociaux. C'est ainsi qu'elle occupe une place privilégiée au sein de la communauté Iton de région du centre. Les populations Iton considèrent leur langue patrimoniale comme un bon levier sociopolitique et économique car sans elle il n'est pas possible de se développer socialement, politiquement et économiquement. La langue Iton pour d'autres c'est un héritage culturel à conserver jalousement afin de ne pas le perdre. C'est ainsi qu'il est important de l'enseigner aux enfants. Nous rencontrons de nombreux regroupements à base communautaire chez les populations Iton de la région du centre tels que les associations, les GICs, les coopératives qui font dans l'épargne, le stockage des produits des champs et bien d'autres choses. La communication au sein de ces organisations est faite en langue patrimoniale très souvent pour permettre une meilleure compréhension de toutes les personnes présentes. Dans la communauté Iton de la région du centre, plusieurs occasions sont très favorables à l'usage de langue patrimoniale Iton telles que : les rassemblements politiques, culturelles, campagne présidentielle, législatives, municipales, sénatoriales, les deuils, les championnats de vacances, les parties de pêche, les cérémonies traditionnelles, les dots et mariages civils et religieux, les écoles etc.

5.4.2 Mécanismes locaux pour le développement de la langue patrimoniale Iton

En ce qui concerne l'implication des jeunes dans l'apprentissage de la langue patrimoniale, ces derniers éprouvent certaines difficultés à s'exprimer convenablement pour cause, l'absence parentale dans la plupart des cas et la mondialisation. En fait la socialisation de base qui est la socialisation primaire n'est pas centrée sur la langue patrimoniale mais plutôt portée sur les langues officielles telles que le français et l'anglais. Ce qui fait qu'à 2-6 mois, les parents s'adressent à l'enfant en langue officielle et c'est ainsi que l'enfant grandit. Pourtant il est important de commencer par la langue patrimoniale, c'est-à-dire quand l'enfant naît on commence à lui parler par sa langue afin qu'il s'habitue au fur et à mesure qu'il grandit. Parmi les jeunes de la communauté Eton interviewés des villages Mbanedouma II et Nkol-Obang II, nous remarquons que certains jeunes s'expriment beaucoup plus dans deux langues dont le français et l'Iton quand ils sont en famille ou à la maison. Pendant que pour

d'autres, ils s'expriment en langue Iton uniquement quand il est en famille surtout pour ceux qui vivent au village de façon régulière. Ces jeunes sont âgés entre 16-22ans.

En ce qui concerne leur intérêt ou importance pour les langues patrimoniales en l'occurrence la langue Iton, les jeunes des villages Mbanedouma II et Nkolobang II ont des avis différents. Pour certains, les langues patrimoniales sont importantes car elles sont un patrimoine culturel qui peut très bien conduire au développement local de la nation tandis que pour d'autres les langues patrimoniales constituent une honte pour eux car étant considérées comme une langue des illettrés ou encore une langue de défaite et de faiblesse. Pour ceux-ci, ils ne trouvent pas d'importance ou de valeur aux langues patrimoniales. Par conséquent elles ne peuvent pas vraiment conduire au développement local de la nation.

Pour ce qui est des actions menées par les populations pour valoriser les langues patrimoniales, nous relevons les points suivants :

- Mise sur pied des programmes d'éducation des jeunes en langue Iton et des associations pour enseigner la langue Eton aux enfants et jeunes mais certains adultes également. Les jeunes doivent comprendre que leur langue patrimoniale est un héritage culturel qu'il faut préserver ;
- Encourager les jeunes à s'exprimer en leur langue Eton que ce soit en famille ou ailleurs
- L'introduction par le gouvernement de l'enseignement des langues patrimoniales dans les programmes scolaires ;
- Mise sur pied des programmes d'éducation et d'encouragement des enfants et des jeunes à aimer leur langue patrimoniale Iton en faisant des témoignages en langue Eton uniquement lors de certains événements familiaux. Laisser les élèves s'exprimer librement dans leur langue patrimoniale dans les établissements scolaires dans la cour de récréation ;
- Création des centres d'alphabétisation et littérature en langue patrimoniale Iton pour l'apprentissage de la langue par les membres de la communauté...

Nous comprenons que pour la majorité environ 60% des jeunes des villages Mbanedouma II et Nkolobang II, les langues patrimoniales ont une importance car elles constituent un héritage culturel qu'il faut préserver jalousement d'où la mise sur pied des actions spécifiques en vue de la protection et de la promotion des langues patrimoniales en l'occurrence la langue Iton au même titre que toutes les autres langues qui peuvent exister de

par le monde. Il est également à noter que sur 10 jeunes interrogés, 6 ont régulièrement habités le village depuis 10 ans tandis que 2 sur 8 n'ont pas régulièrement habités le village. Pendant ce temps, 2 sur 8 s'expriment uniquement en langue Iton ont régulièrement habité le village depuis 10 ans d'où leur capacité à utiliser la langue patrimoniale en famille plus que les autres jeunes. Beaucoup de jeunes sont influencés par la langue française surtout lorsque ces derniers se retrouvent en ville pour les vacances. Ces jeunes pour la plupart viennent des zones rurales ne voulant pas être taxés de villageois ou d'analphabètes sont obligés de changer tout de suite leur langue et c'est ainsi qu'ils se retrouvent en train de parler plutôt la langue française qui est considérée comme une langue des personnes civilisées et de prestige au milieu des autres jeunes vivant en ville.

5.5. QUELQUES INSTITUTIONS PARTENAIRES EN VUE DU DEVELOPPEMENT DES LANGUES PATRIMONIALES CAMEROUNAISES

Nous présentons dans cette partie les différentes institutions partenaires camerounaises et internationales qui œuvrent pour la promotion et la valorisation des langues patrimoniales au Cameroun et dans le monde.

5.5.1. SIL Cameroun

SIL Cameroun est une filiale de SIL International qui est l'un des partenaires du développement linguistique. SIL International est une organisation à but non lucratif basée sur la foi, engagée au service des communautés linguistiques du monde entier pour que celles-ci développent les compétences et les aptitudes nécessaires à la préservation et à la revitalisation de leurs langues. En tant qu'organisation non gouvernementale internationale (ONG), SIL participe activement à des réseaux et à des partenariats (avec des organisations gouvernementales, des groupes locaux et d'autres ONG) qui sont d'une importance vitale pour le soutien des communautés linguistiques minoritaires dans les efforts que celles-ci entreprennent pour développer leurs propres langues. (Prospectus SIL, 2018)

5.5.2. Cameroon Association for Bible Translation and Literacy (CABTAL)

Des communautés linguistiques et des individus au Cameroun désirent voir leurs langues développées, mais manquent souvent d'expertise technique et de ressources nécessaires pour atteindre cet objectif. La CABTAL s'est rapprochée de plusieurs de ces communautés pour aider à la consécration de ce désir. Le développement des langues comprend de nombreuses composantes. Il est également un facteur important de développement local.

5.5.3. Alliance biblique du Cameroun (ABC)

L'Alliance biblique du Cameroun (ABC) est une organisation chrétienne à but non lucratif créée en 1959 à Yaoundé, pour être au service de toutes les églises. Elle est reconnue par arrêté n° 1634/ INT/ 2 du 28/ 10/1959 et entériné par arrêté n° 14/R/MINAT/DAP/LP/1 du 12/10/1972. L'ABC est depuis 1988 membre à part entière de l'Alliance biblique universelle (ABU), active dans plus de 200 pays et territoires à travers le monde. Convaincus que la Bible est pour tous, nous œuvrons pour hâter le jour où chaque personne pourra accéder à la Bible dans la langue et par le média adéquats de son choix. (ABC, 2017).

Il était question dans ce chapitre de parler des mécanismes de valorisation des langues patrimoniales africaines en général et camerounaises en particulier à l'instar de l'Eton de la région du centre. Selon les données recueillies et après analyse de cette partie de notre recherche, les langues patrimoniales sont un héritage culturel pour le peuple Eton. Fort de ce constat, il est très important de comprendre que le véritable développement des communautés ne peut se baser sur une langue ou culture étrangère. D'où la nécessité pour chaque peuple actuellement de mettre en valeur ce qu'ils ont comme héritage linguistique. Lorsque nous serons en mesure de lire et d'écrire dans nos langues patrimoniales, nous pourrons en ce moment espérer à un développement au niveau local.

CONCLUSION

Parvenu au terme de notre recherche sur le thème : *Compréhension des facteurs socioculturels de valorisation des langues patrimoniales camerounaises : Cas de la langue Iton de la région du centre*, il s'agissait de présenter les facteurs socioculturels qui constituent de valorisation des langues patrimoniales camerounaises à l'instar de l'Iton de la région du centre. Au départ, nous avons pris les langues dans un contexte global comme un phénomène historique qui a depuis longtemps été au centre des préoccupations de nombreux chercheurs et encore aujourd'hui, elles continuent d'être d'actualité dans de nombreuses études. En effet, les langues ont longtemps été perçues comme un héritage culturel des peuples, un facteur de développement des sociétés africaines en général et pour le Cameroun en particulier.

Jusqu'à nos jours, la question des langues patrimoniales camerounaises à l'instar de la langue Iton de la région du centre reste très préoccupante. Car ces langues méritent vraiment d'être prises au sérieux à tous les niveaux de la nation et même du continent. Nous reconnaissons de prime à bord que le Cameroun présente une hétérogénéité linguistique exceptionnelle. Riche de ses 280 langues environ, il est avec le Nigeria et la République Démocratique du Congo, l'un des pays africains les plus linguistiquement fragmenté. Pour y faire face, il a, au fil des années, inventé un modèle d'aménagement linguistique qui lui est propre. La gestion de cette complexité linguistique n'est pas une entreprise aisée tant les enjeux linguistiques touchent à l'essence même des peuples. Le Cameroun offre à chacune de ses langues la possibilité d'exister, de s'exprimer, de s'épanouir et de s'imposer par elle-même dans les sphères publiques et privées, sans restriction particulière. Ces outils de communication sociale se côtoient quotidiennement de manière pacifique. Naturellement, il s'est établi entre eux une véritable osmose, faisant ainsi du Cameroun une «*Tour de Babel*», un parangon de tolérance et d'acceptation des différences, pas uniquement linguistiques.

Le problème que pose notre sujet de recherche est le suivant : Les langues patrimoniales semblent être en perte de valorisation et même de leur vitalité entraînant ainsi une réduction du nombre de locuteurs suite à l'émergence dans nos communautés de la diversité linguistique où de nombreuses langues sont présentes et cohabitent laissant la place aux langues étrangères à l'instar du français et de l'anglais. Pour mieux comprendre ce phénomène de développement de langue patrimoniale, nous avons eu à poser comme question principale de recherche : Comment est-ce que les langues patrimoniales Camerounaises peuvent-elles être valorisées et servir de moteur au développement local ? Quels sont les profils et facteurs de la valorisation de la langue patrimoniale Iton de la région du centre ? Quelles représentations les populations

Iton ont-elles de leur langue patrimoniale? Quelles actions les populations Iton de la région du centre ont-elles entrepris pour la valorisation de leur langue patrimoniale ?

Elle est suivie d'une hypothèse principale à savoir : Les langues patrimoniales camerounaises peuvent être valorisées et servir de moteur au développement local en termes de la promotion de la langue, d'identité culturelle et rassemblement. Les profils et facteurs qui favorisent la valorisation des langues patrimoniales chez les populations Iton de la région du centre s'observent à travers l'utilisation de la langue au sein du groupe, l'enseignement de la langue dans les écoles... Les camerounais de manière générale et la population Iton en particulier ont des intérêts multiples pour les langues patrimoniales à travers la conservation des valeurs culturelles, l'intégration nationale et internationale. Les actions entreprises par la population Eton pour la valorisation des langues patrimoniales s'observent au travers des domaines suivants : l'alphabétisation, la musique, le cinéma, le sport, le commerce, la religion etc.

A la suite de cette hypothèse principale, nous nous sommes fixés un objectif principal qui est de montrer que les langues patrimoniales peuvent être valorisées et servir de moteur au développement local de la communauté Iton de la région du centre au Cameroun. Montrer les profils et facteurs de valorisation de la langue patrimoniale chez les populations Iton de la région du centre. Montrer l'intérêt que la population Iton de la région du centre accorde à leur langue patrimoniale. Présenter les actions mises sur pied par les populations Iton de la région du centre pour la valorisation de leur langue patrimoniale.

L'atteinte de ces objectifs nous a conduits à implémenter une démarche méthodologique structurée en deux volets : la recherche documentaire et la recherche du terrain. La première nous a permis de collecter les données écrites en vue de la monographie de notre site de recherche en parcourant les ouvrages et tout autre document pouvant nous éclairer sur notre terrain de recherche dans diverses bibliothèques. Outre, la recherche documentaire a mis en lumière des travaux antérieurs qui ont été menés sur la question des langues dans le monde. Ces différentes recherches ont permis de relever les insuffisances tant sur le plan de la problématique des langues qui sont observées. Cela a permis de réorienter notre recherche en faisant ressortir son originalité.

En ce qui concerne la recherche du terrain, il était primordial de s'immerger dans la communauté Eton de la région du centre en se familiarisant avec les différentes composantes de ces milieux. La collecte des données du terrain s'est faite à partir des méthodes, des

techniques et les outils de collecte de la recherche qualitative à savoir : l'observation directe, les focus group discussions ou discussions de groupe focalisées et le récit de vie.

Le fonctionnalisme est une théorie qui accorde une place prépondérante à la fonction des éléments d'un système et au fonctionnement du système. Cette théorie nous a permis de comprendre le rôle ou la fonction que joue la langue dans une communauté. Pour les fonctionnalistes, il faut aller sur le terrain. Selon Malinowski, précurseur de cette théorie, il faut replacer les faits sociaux dans leur contexte social afin de mieux les interpréter puis expliquer ces faits dans la totalité où ils s'inscrivent et dans laquelle ils ont plusieurs fonctions ainsi que les éléments qu'un ensemble entretient entre eux. On regroupe sous le terme « *fonctionnalisme* » un ensemble de courants qui, insistant sur le rôle essentiel de la langue comme instrument de communication, se donnent pour objectif de caractériser dans cette perspective les diverses fonctions des éléments linguistiques. La question fondamentale pour un fonctionnaliste est donc la suivante : à quoi tel élément de la langue est-il en d'autres termes, quelle est sa fonction ? Contrairement aux courants formalistes, auxquels les fonctionnalistes s'opposent sur bien des points, ces derniers s'inscrivent, pour l'essentiel, dans une tradition d'inspiration européenne.

Le culturalisme est une théorie ou doctrine anthropologique qui considère comme primordiale l'influence du milieu culturel, des formes acquises de comportement sur la formation des individus et de la société. Pour les culturalistes, c'est la culture qui oriente le comportement de l'individu. Pour eux, le façonnement de la personnalité s'opère inconsciemment par des institutions et par le jeu des règles ou des pratiques habituelles. Ensemble des idées de l'école anthropologique « *Culture et personnalité* », qui considère que chaque culture donnée modèle une personnalité individuelle typique, une structure psychologique, un comportement, des idées, une mentalité particulière. Le Culturalisme est un courant de l'anthropologie et plus globalement des sciences sociales né aux États-Unis sous l'impulsion principale de Ruth Benedict, Ralph Linton, Abram Kardiner, Margaret Mead et Cora Du Bois. Il tente une description de la société sous les points de vue conjugués de l'anthropologie et de la psychanalyse. Il constitue un des courants qui ont dominé la sociologie américaine des années 1930 jusqu'aux années 1950. En empruntant la notion de culture aux anthropologues, le culturalisme cherche à rendre compte de l'intégration sociale des individus. En s'appuyant sur l'observation des sociétés archaïques, les culturalistes mettent en évidence

l'influence prépondérante de la culture et des habitudes culturelles d'éducation sur la personnalité de base des individus.

Selon les théoriciens de la linguistique en l'occurrence Ferdinand de Saussure (1857-1913), trois générations d'approches fonctionnalistes de la langue se sont succédé. La première s'est constituée à l'origine autour de l'école dite de Prague, dans les années 1930. Représentée notamment par Nikolaï Troubetzkoy (1890-1938), auteur des principes de phonologie (1939), et par Roman Jakobson (1896-1982), elle s'est essentiellement consacrée à l'étude des structures phonologiques et à l'identification des fonctions du langage. La démarche des phonologues fonctionnalistes a été doublement novatrice.

Des résultats issus de notre recherche se présentent comme suit : la création des centres d'alphabétisation et de littérature, l'ouverture des foyers culturels, l'introduction de l'enseignement des langues patrimoniales dans les programmes éducatifs, l'encouragement des populations Iton de la diaspora de retourner aux sources afin de s'acquérir de leurs valeurs culturelles. Les langues patrimoniales sont confrontées à des réalités qui peuvent soit faciliter ou rendre difficile leur appropriation par des locuteurs surtout jeunes de communication. Pour certains, parler leurs langues patrimoniales suscite en eux un sentiment de résignation. Nous notons également le développement de l'art culturel tels que: les chants, les danses, la musique, la sculpture, encouragement des mariages endogamique etc. Apprentissage et transmission de la langue et culture Iton à la jeune génération, enseignement de la langue Iton au niveau des écoles surtout primaires, l'organisation de l'école sous l'arbre permettant ainsi aux populations Iton en général de se retrouver et faire des exposés uniquement en leur langue patrimoniale sans ajouter un mot venant d'une autre langue, mise sur pied des associations culturelles et initiatives de regroupement des populations Iton telles que : Anaksama, Nkoul Beti, Radio Lékié, Radio Mallé etc., dialogue régulier en famille en langue Iton uniquement entre les parents et leurs enfants, rassemblement des jeunes pendant les vacances au niveau des écoles, chefferies, case communautaire que ce soit en ville ou au village etc. dans le but de les enseigner la langue Iton grâce à l'ouverture des classes d'alphabétisation organisées par des moniteurs en langue Iton.

Nous dénombrons quelques associations et organisations qui luttent pour la préservation et la promotion des langues patrimoniales à l'instar du programme ELAN de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) lancé depuis janvier 2020 en vue d'améliorer les premiers apprentissages des élèves de primaire des pays d'Afrique subsaharienne (ASS)

francophone à travers la promotion, l'introduction et le déploiement de l'enseignement bilingue articulant langues africaine et française. Pourtant, malgré cette volonté de l'Etat camerounais, les étudiants boudent la Faculté des langues et cultures camerounaise créée en 2008 à l'université de Yaoundé I. c'est ainsi que l'on déplore dans les établissements pilotes un manque criard d'enseignement en langues et cultures nationales sur l'étendue du territoire. Le gouvernement encourage des initiatives des organisations non gouvernementales, des institutions comme la Francophonie, le CERDOTOLA (Centre International de Recherche et de Documentation sur les Traditions et les Langues Africaines), l'ELAN (Ecoles et Langues Nationales) qui œuvrent pour les langues et les cultures nationales, la SIL (Société Internationale de Linguistique) etc. qui aident à la formation d'enseignants et d'élèves dans des localités urbaines et rurales.

Notre recherche se projette dans une perspective de valorisation des langues patrimoniales. A cet effet, il sera intéressant de voir dans les prochaines années, comment la place des langues patrimoniales évolue dans les zones rurales et urbaines du Cameroun et ce d'autant plus que le brassage culturel et linguistique y est particulièrement riche. Aussi les technologies de l'information et de la communication (TIC) peuvent jouer un rôle phare pour la diffusion et l'utilisation active des langues patrimoniales à condition que celles-ci puissent bénéficier du développement d'outils et aussi de systèmes de caractères permettant de les écrire.

L'étude des langues patrimoniales demeure une question tellement préoccupante pour les chercheurs c'est ainsi que celles-ci nécessitent encore des études supplémentaires des autres chercheurs qui s'investiront dans l'avenir afin de mieux comprendre cette question des langues patrimoniales camerounaises : cas de la langue Eton de région du centre dans leurs recherches. Il est nécessaire d'investir dans un programme coordonné de recherche afin de répondre à ces questions et d'acquérir les connaissances qui permettront de prendre au niveau national des décisions éclairées sur la politique linguistique à mener dans l'éducation, la formation des enseignants et les méthodes à appliquer localement.

SOURCES

I. BIBLIOGRAPHIE- SOURCES ECRITES

1. Ouvrages généraux

Anne C., Michèle M., 2014, *Référentiel pour l'élaboration et la rédaction d'un travail scientifique en sciences humaines*, 3e éd., Namur, Presses universitaires.

Abdou Selim 1988 : 21, *L'interdépendance des droits de l'homme au principe de toute gouvernance démocratique*. Commentaire de Souveraineté et coopérations Patrice Meyer-Bisch / Stefania Gandolfi /Greta Balliu (éd.)

Adaobi Tricia Nwaubani, 2009. *I do not come to you by chance*, first edition, Hachette Books.

Erkenntnis des Menschen als Weltbürgers, Kant 1798 : 400 *Anthropologie d'un point de vue pragmatique*, trad. Foucault, Livre I, §1

E. B. Taylor, 1871 *Primitive Culture*, 2 vol., 1873-1874. Trad. en fr. sous le titre La civilisation primitive.

Jean Louis Calvet, 1999. *Pour une écologie des langues du monde*. Paris, Plon.

Meleisea, E., 2012, *Why Language matters in the Millennium Development Goals*. UNESCO Bangkok, Thailand.

Mbonji Edjenguèlè, 2005 : 65. L'Ethno-perspective ou la Méthode du discours de l'Ethno-Anthropologie culturelle. Presses universitaires de Yaoundé.

Ngugi Wa T., Prudhomme, S., 2011, *Décoloniser l'esprit*. Paris, La Fabrique Editions.

2. Ouvrages spécifiques

Adama O., Christine G., 2011, *Optimiser l'apprentissage, l'éducation et l'édition en Afrique : le facteur langue*. ADEA Clearing house.

Antoine Owona 2015, *L'insertion des langues camerounaises dans le système éducatif*, 264 p, L'harmattan.

Adama Ouane et al, 2010. *Pourquoi et comment l'Afrique doit investir dans les langues africaines et l'enseignement multilingue ?* Hambourg: UIL: UNESCO Institute for lifelong Learning , Tunis.

Aline Gohard- Radenkovic, Mirko Radenkovic, 2009. *Interculturel et enseignement des langues spécialisées- Volume 2*.

- Bernard D.**, 1985, *Jeunesse et société Eton du sud du Cameroun*. Paris, Cahiers ORSTOM. Série Sciences Humaines.
- Bialystok, E.**, 2001. *Bilingualism in development: Language, literacy, and cognition*. Cambridge: Cambridge University Press.
- King et Mackey**, 2007, *The bilingual edge: Why, when, and how to teach your child a second language*. New York: Collins.
- Cummins**, 2000. *Language, power and pedagogy*. Clevedon, UK: Multilingual Matters.
- Caprile, J.P.**, 1978, *Contacts de langues et contacts de cultures* Paris. Ed SELAF.
- Dörthe B., Barbara T.**, 2008, *La langue maternelle ça compte ! La langue locale, clé d'un apprentissage efficace*. Paris. éd.-2007/WS/56.
- Engelberg M., N.d**, 1963, *Histoire du Cameroun*. Paris, Présence africaine.
- Louis Second**, 1910. *Bible* Genèse 11 : 1-9.
- Leszek K.**, 2019, *Langue comme vecteur du patrimoine culturel*. Hal-02162337, version 1.
- Rudolphine S. W.**, 2006, *Problématique des langues et question de développement en Afrique francophone subsaharienne*. Paris, ed. L'Harmattan.
- Tabi-Manga**, 2000. *Les politiques linguistiques du Cameroun. Essai d'aménagement linguistique*. Paris, Karthala, 2000, 237 p.
- Velde, M.L.O. van de**, 2008, *A grammar of Eton*. Mouton de Gruyter, Berlin; Mouton de Gruyter.
- Yao A.**, 2008, *Développement communautaire en Afrique, Comprendre la dynamique des populations*. Les Presses de l'Université Laval.

3. Ouvrages méthodologiques

- Creswell J.W**, 1998: 14 *Qualitative inquiry and research design: Choosing among five traditions*. Thousand Oaks, CA: Sage publications.
- De Ketele J.M. et Rogifers X.**1994, « Méthodologie du recueil d'informations » in *Méthodologie en Sciences humaines*. 3e édition, Bruxelles de Boeck- Wesmael. 1-37 pp.
- Dhiglione R. et B. Matalon**, 1978, *Les enquêtes sociologiques : théories et pratique*. Armand Colin, Paris, 297 p.
- Grawitz M.**, 1990, *Méthodes des sciences sociales*. Dolloz, 8e édition. Paris. 1104p.
- Mortelmans**, 2009. *Observation directe*.
- Marcien Towa**, 1975 : 24. *La problématique*.

Ntebe B., 1991, *L'étudiant, le chercheur, l'enseignant face à la rédaction des travaux académiques*. Yaoundé, CUSP.

Paul N'da, 2006 : 75 *Méthodologie de recherche: De la problématique à la discussion des résultats*.

Research tips, 2021, L50: *Anthropology Summative Assignment, Getting Started Tips on Conducting Literature Research*.

Taylor-Leech B., 2017, *Language planning and development aid*.

Université de Yaoundé I, 2012, *Normes de présentation et d'évaluation des mémoires et des thèses*.

Spradley, 1980. *Observation participante*.

Pope et Mays, 1995, *Les techniques de recherche qualitative sont principalement utilisées pour tracer le sens que les gens donnent à des phénomènes sociaux*.

4. Textes juridiques de protection et promotion des langues patrimoniales au Cameroun

- **Loi de 1946**, *excluant les langues patrimoniales des écoles et des institutions de formation*.
- **1948 Déclaration Universelle des droits de l'Homme**, Assemblée Générale de l'ONU, Paris.
- **Loi n° 1996/06 du 18 janvier 1996**, *portant révision de la Constitution* du 2 juin 1972 : [...] la République du Cameroun adopte l'anglais et le français comme langues officielles d'égale valeur. Elle garantit la promotion du bilinguisme sur toute l'étendue du territoire. Elle œuvre pour la protection et la promotion des langues patrimoniales.
- **6 et 4 juin 1996**. *Déclaration Universelle des Droits Linguistiques*, Conférence Mondiale des Droits Linguistiques, 1999. Barcelone.
- **Loi n° 98/004 du 14 avril 1998** *portant orientation de l'éducation au Cameroun* fixe le cadre juridique général de l'éducation.
- **Décret n° 2002/004 du 4 janvier 2002**, *portant organisation du Ministère de l'Education Nationale*.
- **Décret n° 0660/2004 du 31 mars 2004**, *portant organisation du Ministère de l'Education Nationale*.
- **La constitution du 18 Janvier 1996** dispose que: « *La République du Cameroun (...) œuvre pour la protection et la promotion des langues nationales* ».

- **La loi No 98/004 du 4 Avril 1998 d'orientation de l'éducation au Cameroun**, en son article stipule que l'un des objectifs de l'éducation est « la promotion des langues patrimoniales ».
- **La loi 1946** excluant les langues patrimoniales des écoles et des institutions de formation n'ont jamais été dissoute.
- **La loi n° 98/004 du 14 avril portant orientation de l'éducation au Cameroun** fixe le cadre juridique général de l'éducation.
- **L'article n° 2002/004 du 04 janvier un décret présidentiel** tient compte les inspections primaires provinciales portant organisation du ministère de l'éducation nationale.

5. Journaux, colloques, revues et articles

Abolou, C.R., 2008, « La bouche qui mange parle : langues, développement et inter culturalité ».

Adaobi T. N., 2019, The Guardian.

Association pour le développement de l'éducation en Afrique, 2005, « Apprendre... dans quelle langue ? »

Amadou Mahtar Mbouw, 2005 :17, « Sur le principe du développement rural intégré ».

Anne Collard, Michelle Mondallin, 2014. "The Guardian"

Arnold, Bartlett, Gowani et Merali, 2006, "Is everybody ready? Readiness, transition and continuity: Reflections and moving forward. *Background paper for EFA Global Monitoring*", Report 2007.

Bamgbose, 1991. « La langue maternelle, ça compte ! La langue locale, clé d'un apprentissage efficace ».

Bamgbose, 2000, 1994, 1991 *Langues, développement et inter-culturalité en Afrique noire*

Benson, C. 2002, "Real and potential benefits of bilingual programmes in developing countries". *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, 5 (6), 303-317 pp.

Benson, C. et Kosonen, K. 2013, "*Language issues in comparative education: Inclusive teaching and learning in non-dominant languages and cultures*". Rotterdam: Sense Publishers.

Bikoi, C.B., Ndong, M.A., Bong, S.S., 2012, *Cartographie administrative des langues du Cameroun*. Yaoundé, CERDOTOLA.

Brooks, 1968. *Langue (ou vecteur) d'enseignement*.

Bearth; Brokensha, 2001. *L'accent repose sur la garantie de la participation populaire, la meilleure utilisation des facteurs locaux, la stimulation de la créativité.*

Cuche, 2010 : 20. *La notion de culture dans les sciences sociales.* La Découverte, coll. « Grands Repères », 2010, 157 p., EAN : 9782707158833.

Document de stratégie du secteur de l'éducation et de la formation, 2013.

Dominique Huas, 2010. *Elle a un aspect très positif lorsqu'elle permet de restaurer une confiance perdue ou une image ébréchée.*

Daouaga Samari G. 2012, *La politique linguistique éducative du Cameroun*, <https://doi.org/10.4000/ree.5715>

Dieu et Renaud, 1983, *Atlas linguistiques du Cameroun (ALCAM)* (Dieu et Renaud, 1983) dénombre plus de 239 langues parlées dans ce pays.

Evina A., Mimche H., 2010, "Atlas administratif des langues nationales au Cameroun", Paris : ACCT, Yaoundé: MESIRES.

ENDSA, 2003. *Elle fait appel aux interactions et potentialités locales et insiste particulièrement sur la prise en compte des valeurs culturelles et sur le recours des modalités coopératives.*

Economica / PNUD, 2004: 1, *Rapport Mondial sur le développement humain.*

Fossi, A., 2016, *La Tour de Babel Camerounaise, atouts et défis de la diversité linguistique.* York Université, Numéro- hors série.

François Désiré Samnick, 2009, L'enseignement des langues nationales au Cameroun « Par expérience, un enfant qui connaît sa langue est excellent dans les langues officielles et comprend mieux ce qu'on lui enseigne parce qu'il réfléchit d'abord dans sa langue ».

François désiré Samnick, 2021 « *Quand on te donne un problème de mathématiques à traiter dans une langue étrangère, il faut le traduire en ta langue patrimoniale afin de comprendre et traiter le problème.*

Gfeller, E., 1990, « *L'emploi des langues dans un contexte multilingue* ». CERDOTOLA, 143 p.

Grimes, 1996. *La Société Internationale de Linguistique (SIL)* quant à elle, les inventorie à 283 (Grimes, 1996).

Hovens, 2002 ; UNESCO Bangkok, 2005, « *Les filles et les enfants des zones rurales qui ont moins de contact avec les langues dominantes poursuivent leurs études plus longtemps et ont moins tendance à redoubler* ».

Henri Delacroix cité par Franck Mensah Gampson, 2020.

- Haoua Adji Oumar Liman**, 2021, *Revue science Afrique*.
- Haoua Adji Oumar Liman**, 2021. *Dans les faits, l'alphabétisation de la population camerounaise en général est basse en langues officielles et presque inexistante en langues locales.*
- Herder**, 1987 : 1205. *L'horizon anthropologique des transferts culturels.*
- Irina Bokova**, 2016. *Les langues maternelles, de même que la diversité linguistique sont importantes pour l'identité de l'individu...La langue maternelle ou première a un rôle primordial dans la construction de l'identité car elle est indissociable de la pensée...*
- Id21 insights éducation 5**, 2006, *La langue maternelle d'abord, le droit des enfants à apprendre dans leurs propres langues.*
- Joseph-G. T.**, 1990, *Le droit linguistique et les droits linguistiques, université de Laval.*
- Jean Emmanuel P.**, 2021, « *Conférence panafricaine de Kinshasa : Arts, cultures et patrimoines, des leviers pour construire l'Afrique* ».
- Jeuneafrique par Mehdi Ba**, 2016. « *Les estimations indiquent que seuls 10 % à 15 % de la population de la plupart des pays africains parlent les langues internationales couramment...* ».
- Kathleen H., Team Leader, Carol B., Berhanu B., Mekonnen A. G. Y.**, 2007, « *Final report study on medium of instruction in primary schools in Ethiopia* ».
- Katelyn K.**, 1997, « *Communication séminaire* », ENDSA.
- Le PEN Club international et le CIEMEN**, 1996, *Déclaration universelle des droits linguistiques.* Colloque, Barcelone en Espagne.
- Martial P. A.**, 2020, « *Promotion de l'enseignement des langues nationales au secondaire : Etude menée au lycée General Leclerc de Yaoundé au Cameroun* ».
- Mutations/Unesco**, 2009 :6. *Education : Les langues maternelles au programme*
- Ministère de l'Education de Base**, *Les langues officielles sont utilisées comme langues d'enseignement dans le système formel et/ou non formel. Elles ne sont pas cependant les seules langues nationales camerounaises.*
- Machart et Lim**, 2013. *Enseigner la culture de l'autre : la tentation culturaliste.*
- Milin, Kinoa et Yihui Zhan**, 2015. *De l'introduction des langues locales dans l'enseignement professionnel au Cameroun. Le cas du personnel de santé.*
- Métangmo-Tatou**, 2019 :18. *Pour une linguistique du développement.*
- Ngoufo Yemedi et Bilo'o**, 2020, *L'alphabétisation en langue patrimoniale.*
- Nga**, 2016. *Promotion des langues patrimoniales dans les écoles primaires camerounaises.*
- Nikièma**, 2011. *Promotion de l'enseignement des langues nationales.*

- Ongoum, L.M.**, 1973, « *Les langues africaines facteur de développement* ».
- Paulette Roulon-D.**, 1994, « *L'anthropologue et la langue d'enquête. Journal des anthropologues* ».
- Qudos**, 2012. *Promotion de l'enseignement des langues nationales*.
- Reverso Bourdouin**, 2001. *Promotion de l'enseignement des langues nationales*.
- Starr, a.** 1997, *Usage des langues et les attitudes sociolinguistiques*.
- SIL International**, 2000, *Les langues – un facteur clé de développement*.
- SIL International**, 2007, *Education Multilingue*.
- Sommet de Montréal**, 2002, *Le développement local (Groupe de travail)*. Montréal.
- Sommet de Montréal**, 2002. *Il propose une approche globale, intégrée, communautaire et horizontale du développement des collectivités*.
- Tadadjeu M., Gfeller E., Mba G., N.d.** « Manuel de formation pour l'enseignement des langues nationales dans les écoles primaires ».
- UNESCO**, 1953, *The use of the vernacular languages in education*. Monographs on Foundations of Education, No. 8. Paris: UNESCO.
- Vicky Mancuso B.**, 2019, “Respecting communities: Languages and cultural understanding in international development Work”.
- UNESCO**, 2003, *Education in a multilingual world*. UNESCO Education Position Paper. Paris: UNESCO.
- UNESCO Bangkok**, 2005, *Advocacy brief on mother tongue-based teaching and education for girls*. Bangkok: UNESCO.
- UNESCO**, 2007, *Strong foundations: Early childhood care and education*. Paris: Author.
- Yiakoumetti, A.** 2012, (Ed.) *Harnessing linguistic variation to improve education*. Rethinking Education Vol. 5. Bern: Peter Lang.

6. Thèses/Mémoires

- Antoine O.**, 2012, “*L'insertion des langues camerounaises dans le système éducatif : Enjeux, perspectives et coûts*”. L'Harmattan, Paris. Université de Yaoundé 1.
- Bitja'a**, 2000 : 106 « *...en règle générale, les parents se sentent à l'aise dans les langues locales, au contraire de leurs enfants qui semblent mieux maîtriser les langues officielles.* »
- Djene Ekobe, L.** 2016, *Communauté Bakaka de Douala et la promotion de sa langue maternelle en milieu urbain plurilingue*.

Julia Ndibnu M. E., 2013, *“Etude sur l’enseignement oral des langues et cultures nationales dans les écoles primaires en milieu urbain”*.

Katalyn Kolosy, 2003. *Elle fait appel aux traditions et potentialités locales et insiste particulièrement sur la prise en compte des valeurs culturelles et sur le recours à des modalités coopératives.*

Lüdi et Py, 2003. *Micro théories socialement partagées et prêtes à l’emploi, suffisamment vagues pour faciliter un large consensus et une application étendue».*

Mbouka A. P. E., 2018, *“Populations réfugiées et développement local autour du camp de Minawao dans le département du Mayo-Tsanaga (Extrême-Nord, Cameroun): contribution à l’anthropologie des migrations”*.

Todem, 1995. *Le cadre est un système cohérent qui met en relation un ensemble de concepts et ceci en vue d’exhiber une ou plusieurs hypothèses.*

Tadadjeu cité par Kouami Wandji, 2003 :19. *Enseigner la culture nationale à l’enseignement secondaire au Cameroun. Essai de faisabilité.*

7. Webographie

Aide et Action Suisse, 2019, *L’enseignement en langue maternelle : une nécessité pour la réussite de tous.* 14 septembre 2020 à 11h.

Bitjaa Kody, Z.D., 2001, *Attitudes et représentations linguistiques à Yaoundé* 100–124. 10 octobre 2020 à 10h.

CVUC-UCCC, 2014, *Elig-Mfomo.* 14 septembre 2020 à 12h.

David Diop 1979. *Les langues comme outils de résistance et d’émancipation.* Facebook

EENI, 2021, *Historiens africains.* 12 octobre 2020 à 14h.

Facebook, 2018, *Le peuple Iton, Arrondissement d’Elig-Mfomo.* 12 octobre 2020 à 15h.

Habou Rémy, 2018, *L’enseignement dans la langue maternelle en Afrique.* 8 janvier 2021 à 14h.

Ismaël Nanfo Diaby, 2022. <https://www.bbc.com/afrique/articles/c80jrwg9vjzo>. *La prière Islamique. Dans le domaine religieux, certaines langues patrimoniales ne sont pas valorisées.*

Ngugi waThiongo 1986, *Décoloniser l’esprit.* Kenya, 8 janvier 2021 à 16h.

Pamela J., Mackenzie, 2013, *L’enseignement en langue maternelle : des leçons de stratégie pour la qualité et l’inclusion.* 15 février 2021 à 10h.

Unesco, *La langue maternelle à l’école, c’est crucial,* 5 mars 2021 à 13h.

Wikipédia, 2021, *Lékié (département).* 8 juin 2021 à 16h.

Wikipédia, 2021, *Région du Centre (Cameroun)*.N.d. 8 juin 2021 à 16h 30 mn.

8. Dictionnaires

Dictionnaire Larousse 1993 : 164, *La culture est « l'ensemble des connaissances acquises »*.

Larousse de Poche, 1983, *Dictionnaire des noms communs, des noms propres, précis de grammaire*. Paris, Presses Pocket. 848 pages.

Nkoumou, H.F., N.d. 2007, *Dictionnaire Français-Eton = Káládà bibúg pùlàsí-ítón*.

II. BIBLIOGRAPHIE- SOURCES ORALES

1. LISTE DES INFORMATEURS SUR LE TERRAIN D'ENQUETE

Il s'agit ici de la liste des différentes personnes qu'on a eu a interrogé dans l'arrondissement d'Elig-Mfomo de façon formelle et aussi informelle.

| N° | Nom et prénoms | Occupation | Age | Date de l'entretien | Villages |
|----|-------------------------------|--------------------------|-----|---------------------|----------|
| 1 | Ngono Valentin Bienvenu | Chef de village | 48 | 14 Oct. 20 | Bikogo |
| 2 | Noa Henri | Planteur | 57 | | |
| 3 | Ayissi Bonaventure | Planteur | 50 | | |
| 4 | Okala Fulbert | Commerçant | 42 | | |
| 5 | Mpetouna Anne | Ménagère | 35 | | |
| 6 | Koumda Onana Pie | Instituteur retraîtée | 56 | | |
| 7 | Bidzomo Agrius | Notable | 67 | | |
| 9 | Okala Ayissi | Chef de village | 54 | | |
| 10 | Ndzana Alexandre | planteur | 45 | | |
| 11 | Noa Henri | planteur | 36 | | |
| 12 | Betougueda Vincent de Paul | Menuisier | 40 | 21 Oct. 20 | Nkengue |
| 13 | Okala Ayissi | Chef de village | 70 | | |

| | | | | | |
|----|--------------------------------|-----------------|----|------------|--------------|
| 14 | Nkolo Joseph Pierre | Planteur | 52 | | |
| 15 | Kumda Ignace | planteur | 45 | | |
| 16 | Onana Bathalzar | planteur | 56 | | |
| 17 | Nkolo Joseph Pierre | planteur | 58 | | |
| 18 | Ayina Leon | Mecanicien | 46 | | |
| 19 | Atangana Mvouda | planteur | 49 | | |
| 20 | Onana Emile | Planteur | 60 | | |
| 21 | Okala Fulbert | Commerçant | 45 | | |
| 22 | Nke Ayissi | Planteur | 43 | | |
| 23 | Mama Okala Gregoire | Notable | 56 | | |
| 24 | Tsala Luc Parfait | Planteur | 45 | | |
| 25 | Mbene Raphael | Journaliste | 65 | | |
| 26 | Nama Noah Marcellin | Animateur-Radio | 68 | 4 Nov. 20 | Yaoundé |
| 27 | Otabela Jean Olivier | Elève | 21 | | |
| 28 | Ombolo Ayissi Jean Claude | Elève | 19 | | Mbanedouma 1 |
| 29 | Mvogo Ngah Divine Jacqueline | Elève | 23 | | |
| 30 | Ngono Ngah Thérèse | Elève | 18 | | |
| 31 | Ngono Tsala Antoinette | Elève | 16 | | |
| 32 | Eye Nke Zephyrin | Elève | 20 | 13 nov. 20 | Mbanedouma 2 |
| 33 | Ola Madeleine | Elève | 18 | | |
| 34 | Ngah Félicien | Elève | 17 | | |
| 35 | Amougou Ndzana Léopold Fabrice | Elève | 24 | | |
| 36 | Okala Ewobo Sylvain | Elève | 19 | | Nkol-Obang 2 |
| 37 | Ebono Aline | Elève | 17 | | |
| 38 | Ombolo Ayissi | Elève | 20 | | |

| | | | | | |
|----|---------------------------------|---------------------|----|------------|--|
| 39 | Bidjigui Essama Joseph | Elève | 16 | | |
| 40 | Anaba Ongono Germaine Pulcherie | Elève | 19 | | |
| 41 | Noah Jean Pierre | Elève | 18 | | |
| 42 | Menounga Ayissi Victorine | Elève | 16 | | |
| 43 | Eyala Onana Berthe Rosine | Elève | 19 | | |
| 44 | Nga Junior Marcellin | Elève | 18 | | |
| 45 | Mbeze Ndjesse Jonas | Elève | 17 | | |
| 46 | Ele Ayissi Pierre | Elève | 20 | | |
| 47 | Tsimi Jean Marie | Cultivateur | 56 | 14 Nov. 20 | Mbanedouma 2 Nkol-Obang 2 Mbanedouma 2 |
| 48 | Ndzie Marie Thérèse | Cultivatrice | 65 | | |
| 49 | Melono Clementine | Cultivatrice | 68 | | |
| 50 | Ngah Noah Robert | TS-GEC | 39 | | |
| 51 | Nkene Oyono Joseph | Pasteur | 50 | | |
| 52 | Ekomo Noah | Cultivateur | 65 | 15 nov. 20 | Mbanedouma 2 |
| 53 | Ngah Pierre Clavaire | Employé à la mairie | 45 | 16 nov. 20 | Elig-Mfomo |
| 54 | Ekomo Noah | Cultivateur | 67 | 28 mai 21 | Mbanedouma 2 Nkol-Obang 2 |
| 54 | Bessala Joseph | Planteur | 47 | | |
| 56 | Messanga Kisito | Cultivateur | 61 | | |
| 57 | Noa Tina Nga Jean Claude | Agriculteur | 64 | | |
| 58 | Nkene Oyono | Pasteur | 50 | | |
| 59 | Nga Cyrille | Enseignant | 37 | | |
| 60 | Mvoa Ignace Magellan | Enseignant | 33 | | |
| 61 | Mvogo Jean Freddy | Planteur | 45 | | |

Verbatim

Abena Tsimi 2020 :70 « Quand nous grandissions, nos parents nous inculquaient de la sagesse à travers les contes ou des histoires qu'ils nous racontaient... »

Anne Louise Nemabally 2020 : 102 « ... »

Ekomo Noah, 2020 « Dans notre pays, on tarde à reconnaître des choses qui nous identifient et on reconnaît plus ce qui ne nous identifie pas... »

Emission Equinoxe TV, 21 février 2020, « Concernant la valorisation des langues patrimoniales en général et la langue Iton en particulier, nous devons chercher à savoir comment cette valorisation se passe sur le terrain à proprement parler... »

Nga Félicité, 2020 :72 « Au marché d'Elig-Mfomo, la meilleure manière de vendre son bâton de manioc est de flatter les clients en s'exprimant en langue patrimoniale »

Nkeng Perry 2020 :73 « Je ne sais pas m'exprimer dans ma langue patrimoniale car j'ai grandi et fait des études à l'étranger... »

Okala Fulbert 2020 « Les marchés périodiques sont organisés dans la communauté Iton une fois par semaine pour permettre aux commerçants venant des villages et des villes environnantes d'exposer leurs marchandises »

Obama Désiré 2020 :69 « Quand j'écoute de la musique en ma langue Iton... »

Entretiens individuels

Bidjigui Essama Joseph 2020 :99 Entretien de décembre

François Désiré Samnick 2009 Entretien d'octobre

Menounga Victorine, 2020 :100 Entretien d'octobre

Mbeze Ndjesse Jonas, 2020 : 107 Entretien décembre

Mbeze Ndjessé Jonas, 2020 : 103 Entretien décembre

Ngono Valentin Bienvenu, 2020 : 101 Entretien d'octobre

Noah Jean Pierre, 2021 : 103 Entretien de février

Nga Junior Marcellin, 2021 : 106 Entretien de février

Olivier Otabela 2020 :90 Entretien de février

Olivier Otabela 2020 : 95 Entretien de février

Ombolo Caleb 2020 : 96 Entretien de décembre

ANNEXES

ANNEXE 1 : AUTORISATION DE RECHERCHE

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I
THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTE DES ARTS, LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES



FACULTY OF ARTS, LETTERS
AND SOCIAL SCIENCES

DEPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE

DEPARTMENT OF ANTHROPOLOGY

Yaoundé, le ... 8/8/2020

AUTORISATION DE RECHERCHE

Je soussigné, Professeur **Paschal KUM AWAH**, Chef du Département d'Anthropologie de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I, atteste que l'étudiante **BILOGUI Odile**, Matricule 10K849 est inscrite en Master dans ledit département. Elle mène ses travaux universitaires sur le thème : *«Langues patrimoniales et développement au Cameroun : Cas de l'eton de la Région du Centre/Cameroun»* sous la direction du **Dr. Afu Isaiah Kunock**.

A cet effet, je vous saurais gré des efforts que vous voudriez bien faire afin de fournir à l'intéressée toute information en mesure de l'aider.

En foi de quoi la présente autorisation de recherche lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit.

Le Chef de Département



Dr. Paschal Kum Awah

ANNEXE 2 : OUTIL DE COLLECTE DES DONNEES

SUJET DE RECHERCHE :

« Compréhension des facteurs socioculturels de valorisation des langues patrimoniales camerounaises, cas de la langue Eton de la région du centre : Contribution à l'anthropologie de développement »

Guide d'entretien 1 : Les adultes des villages Mbanedouma 2 et Nkol-Obang 2

A- Identification

Nom et prénoms :

Age :

Profession/occupation :

Date de l'entretien:

Contact/adresse :

B- Contribution des langues patrimoniales au développement local

Comment les langues patrimoniales camerounaises peuvent-elles être valorisées et servir de moteur au développement local ?

C- Langues utilisées en famille ou à la maison

Quelles langues les adultes utilisent-ils quand ils sont en famille et à la maison ?

D- Intérêt des populations Eton vis-à-vis de leur langue patrimoniale

Quel intérêt les adultes accordent-ils aux langues patrimoniales camerounaises ? Pensez-vous que votre langue Eton soit importante et qu'elle peut être valorisée et servir de moteur au développement local ?

E- Actions à mener en vue de la promotion de la langue patrimoniale

Quelles actions les adultes ont-ils entrepris en vue de la promotion et de la valorisation des langues patrimoniales en l'occurrence la langue Eton?

Habite le village depuis 10 ans

Oui

Non....si non pourquoi ?

Guide d'entretien 2 : Les élèves au CM 2 des villages Mbanedouma 2 et Nkol-Obang 2

A- Identification

Nom et prénoms :

Age :

Date de l'entretien:

Contact/adresse :

B- Contribution des langues patrimoniales au développement local

Comment les langues patrimoniales camerounaises peuvent-elles être valorisées et servir au développement local ?

C- Langues utilisées dans la cour de récréation, en famille/ maison

Quelles langues les élèves utilisent-ils dans la cour de récréation et quand ils sont en famille et à la maison ?

D- Intérêt des populations Eton face à leur langue patrimoniale

Quel intérêt les élèves accordent-ils aux langues patrimoniales camerounaises ? Pensez-vous que votre langue Eton est importante et peut être valorisée et servir au développement local ?

E- Actions à mener en vue de la promotion de la langue patrimoniale

Quelles actions les élèves ont-ils entrepris en vue de la promotion et de la valorisation des langues patrimoniales en l'occurrence la langue patrimoniale Eton?

Habite le village depuis 5 ans

Oui

Non- Si non pourquoi ?

Guide d'entretien 3 : Les jeunes des villages Mbanedouma 2 et Nkol-Obang 2

A- Identification

Nom et prénoms :

Age :

Profession/occupation :

Date :

Contact/adresse :

B- Contribution des langues patrimoniales au développement local

Comment les langues patrimoniales camerounaises peuvent être valorisées et servir au développement local?

C- Langue utilisées en famille/ maison

Quelles langues les jeunes utilisent-ils quand ils sont en famille et à la maison ?

D- Intérêt des populations vis-à-vis de leur langue patrimoniale

Quel intérêt les jeunes accordent-ils aux langues patrimoniales camerounaises ? Pensez-vous que votre langue Eton est importante et peut être valorisée et servir au développement local ?

E- Actions à mener en vue de la promotion de la langue patrimoniale

Quelles actions les jeunes ont-ils entrepris en vue de la promotion et de la valorisation des langues patrimoniales en l'occurrence la langue Eton?

Habite le village depuis 10 ans

Oui

Non- Si non pourquoi ?

ANNEXE 3 : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT LIBRE ET ECLAIRE

Une liste des informations typiques à inclure dans un formulaire de consentement est présentée ci-après. Comme dans le cas du texte de sollicitation, l'ampleur et la précision des informations fournies ainsi que des engagements envers les sujets doivent être modulés en fonction des enjeux éthiques.

Thème de recherche : « *Compréhension des facteurs socioculturels de valorisation des langues patrimoniales camerounaises, cas de la langue Eton de la région du centre : Contribution à l'anthropologie de développement* ».

Objectif du projet : Montrez comment les langues patrimoniales constituent un moteur au développement local du Cameroun.

Nature spécifique de la participation du sujet, incluant : Modalités et durée prévues et mode d'enregistrement des données recueillies (papier- crayon- vidéo- audio- informatique...)
Risques ou inconvénients personnels, réels ou potentiels encourus en raison de la participation au projet.

Type de soutien offert en cas de risque réels ou potentiels inhérents au projet

Rémunération ou compensation offerte

Respect du droit à l'information concernant ce projet

Respect de la confidentialité des informations recueillies

Mention qu'un sujet ayant des préoccupations de nature éthique concernant ce projet ou souhaitant formuler une plainte peut contacter le bureau de la FALSH, département d'anthropologie de l'université de Yaoundé 1, téléphone 222 22 24 05, BP 775,

Zone de signature, rappelant les éléments essentiels du droit à l'information et de la liberté de la participation du sujet et l'engagement des chercheurs/ chercheuses vis-à-vis de ces éléments. On pourra s'inspirer du modèle suivant :

J'ai compris les informations relatives à ce sujet de recherche, je comprends que je peux poser des questions dans l'avenir et que je peux en tout temps mettre fin à ma participation sans avoir à me justifier de quelque manière que ce soit.

Par la présente, je consens librement à participer à ce projet de recherche selon les conditions qui viennent d'être spécifiées ci-dessus.

Signature de la personne consentante

Date

Je certifie avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire, les objectifs et les implications du projet de recherche, avoir répondu clairement à ses questions et lui indique qu'il ou elle reste à tout moment libre de mettre fin à sa participation au projet de recherche décrit sans avoir à se justifier de quelque manière que ce soit et sans préjudice.

Signature de la personne responsable du projet

Date

Coordonnées de contact institutionnelles (adresse, téléphone, courrier électronique) des responsables du projet.

ANNEXE 4 : CALENDRIER / PLANNING DES ACTIVITES DU PROJET DE RECHERCHE – ANNEE 2020-2021

| SAISONS | SAISON SECHE | | | | | | SAISON DE PLUIE | | | | | |
|--|--------------|-----|------|-------|-----|------|-----------------|------|------|-----|-----|-----|
| Période/Mois | Jan | Fev | Mars | Avril | Mai | Juin | Juillet | Aout | Sept | Oct | Nov | Dec |
| Année 2020 | | | | | | | | | | | | |
| Soumission du projet et adoption par le directeur de mémoire | | | | | X | X | | | | | | |
| Recherche documentaire /revue de littérature | | | | | X | X | X | X | X | X | X | X |
| Préparation / conception des outils de recherche | | | | | | | | X | X | X | | |
| Descente sur le terrain d'enquête pour la collecte des données | | | | | | | | | | X | X | X |
| Année 2021 | | | | | | | | | | | | |
| Dépouillement manuel, traitement statistique des données, analyse des données d'enquête. | X | X | X | | | | | | | | | |
| Rédaction proprement dite du mémoire | | X | X | X | X | X | | | | | | |
| Dépôt du document à la correction et validation par le directeur de mémoire. | | | | | | | X | | | | X | |
| Dépôt du document final et soutenance | | | | | | | | | X | | | |

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|----------|
| DÉDICACE | i |
| REMERCIEMENTS | ii |
| SOMMAIRE | iii |
| RÉSUMÉ..... | iv |
| ABSTRACT | v |
| LISTE DES ACRONYMES ET SIGLES | vi |
| LISTE DES CARTES, FIGURES, PHOTOS ET TABLEAUX..... | viii |
| 1. LISTE DES CARTES..... | viii |
| 2. LISTE DES FIGURES | viii |
| 3. PHOTOS | viii |
| 4. LISTE DES TABLEAUX..... | viii |
| INTRODUCTION..... | 0 |
| 1. CONTEXTE DE RECHERCHE | 1 |
| 2. JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET DE RECHERCHE..... | 6 |
| 2.1 Raisons personnelles | 6 |
| 2.2 Raisons scientifiques..... | 6 |
| 3. PROBLEME DE RECHERCHE | 6 |
| 4. PROBLEMATIQUE DE recherche..... | 7 |
| 5. QUESTIONS DE RECHERCHE | 8 |
| 5.1 Question principale | 8 |

| | | |
|---------|--|----|
| 5.2 | Question spécifiques | 9 |
| 5.2.1. | Question spécifique N°1 | 9 |
| 5.2.2 | Question spécifique N°2 | 9 |
| 5.2.3 | Question spécifique N°3 | 9 |
| 6. | HYPOTHESES DE RECHERCHE | 9 |
| 6.1 | Hypothèse principale..... | 9 |
| 6.2 | Hypothèses spécifiques | 9 |
| 6.2.1 | Hypothèse spécifique N° 1..... | 9 |
| 6.2.2 | Hypothèse secondaire N°2..... | 9 |
| 6.2.3 | Hypothèse spécifique N°3..... | 10 |
| 7. | OBJECTIFS DE RECHERCHE | 10 |
| 7.1 | Objectif principal | 10 |
| 7.2 | Objectifs spécifiques | 10 |
| 7.2.1 | Objectif spécifique N°1..... | 10 |
| 7.2.2 | Objectif spécifique N°2..... | 10 |
| 7.2.3 | Objectif spécifique N°3..... | 10 |
| 8. | APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE | 10 |
| 8.1 | Critères d'inclusion | 11 |
| 8.2 | Critères d'exclusion | 11 |
| 8.3 | Méthodologie de recherche..... | 11 |
| 8.3.1 | Collecte des données..... | 11 |
| 8.3.2. | Outils de collecte des données | 14 |
| 8.3.3 | Technique d'analyse des données | 15 |
| 8.3.3.1 | Analyse de contenu ou qualitative | 15 |
| 8.3.3.2 | Analyse visuelle | 15 |
| 9. | INTERET DE RECHERCHE | 15 |
| 9.1 | Intérêt théorique | 16 |
| 9.2 | Intérêt pratique | 16 |
| 10. | DIFFICULTEES RENCONTREES SUR LE TERRAIN | 16 |
| 10.1 | Difficultés opérationnelles | 16 |
| 10.2 | Difficultés scientifiques | 17 |

| | |
|---|-----------|
| 11. PLAN DU TRAVAIL | 17 |
| CHAPITRE 1 : PRESENTATION DU SITE DE RECHERCHE..... | 18 |
| 1.1 PRÉSENTATION PHYSIQUE DU DÉPARTEMENT DE LA LÉKIÉ, ARRONDISSEMENT D'ELIG-MFOMO..... | 19 |
| 1.1.1 Situation géographique | 19 |
| 1.1.2 Climat..... | 21 |
| 1.1.3 Sols..... | 21 |
| 1.1.4 Relief..... | 21 |
| 1.1.5 Hydrographie | 21 |
| 1.1.6 Flore | 22 |
| 1.1.7 Maladies traitées à base des plantes médicinales en socioculture Eton | 22 |
| 1.1.8 Faune..... | 23 |
| 1.2. SITUATION ADMINISTRATIVE | 25 |
| 1.2.1 Superficie | 25 |
| 1.3 SITUATION SOCIALE..... | 26 |
| 1.3.1 Historique de l'arrondissement d'Elig-Mfomo..... | 26 |
| 1.3.2 Origine du peuple Iton | 26 |
| 1.3.3 Histoire de Nanga Bikali, l'ancêtre des Iton | 27 |
| 1.3.4 Démographie..... | 28 |
| 1.3.5 Taille et structure de la population..... | 29 |
| 1.3.6 Nombre de village/ Population par village..... | 29 |
| 1.3.7 Ethnies..... | 29 |
| 1.3.7.1. Données de l'espace urbain..... | 30 |
| 1.3.7.2. Données de l'espace rural | 30 |
| 1.3.8 Religion..... | 31 |
| 1.3.9 Organisation sociopolitique | 31 |
| 1.3.10 Habitat..... | 32 |
| 1.3.11 Système foncier..... | 32 |
| 1.4 SITUATION ECONOMIQUE..... | 32 |
| 1.4.1 Agriculture rurale et périurbaine..... | 32 |
| 1.4.2 Forêts..... | 33 |

| | |
|---|-----------|
| 1.4.3 Elevage et pêche..... | 33 |
| 1.4.4 Réseau hydrographique..... | 33 |
| 1.5 PRINCIPALES POTENTIALITES ET RESSOURCES DE L'ARRONDISSEMENT | |
| D'ELIG-MFOMO | 35 |
| 1.5.1 Sur le plan infrastructurel..... | 36 |
| 1.5.2 Sur le plan biophysique..... | 37 |
| CHAPITRE 2 : DEBATS CONTEMPORAINS SUR LA PROBLEMATIQUE | |
| DE VALORISATION DES LANGUES PATRIMONIALES, CADRES | |
| THEORIQUE ET CONCEPTUEL..... | 40 |
| 2.1. DEBATS CONTEMPORAINS SUR LA PROBLEMATIQUE DES LANGUES | 41 |
| 2.1.1. Revue de la littérature | 41 |
| 2.1.1.1. Regard anthropologique sur la problématique des langues..... | 42 |
| 2.1.1.2. Education et langues patrimoniales..... | 45 |
| 2.1.1.3. Droit à la langue..... | 46 |
| 2.1.1.4. Textes de lois camerounais relatifs aux langues patrimoniales..... | 47 |
| 2.1.1.5. Identité culturelle et langues patrimoniales..... | 49 |
| 2.1.1.6. Religion et langues patrimoniales | 51 |
| 2.1.1.7. Contexte général des langues | 51 |
| 2.1.1.8. Education, bilinguisme scolaire et identité nationale..... | 52 |
| 2.1.1.9. Langues patrimoniales : barrières ou moteur pour le développement..... | 53 |
| 2.1.1.10. Héritage des langues étrangères comme obstacle au développement des langues patrimoniales..... | 54 |
| 2.2 CADRE THÉORIQUE | 55 |
| 2.2.1 Présentation des théories..... | 56 |
| 2.2.1.1. Fonctionnalisme | 56 |
| 2.2.1.2. Fonctions du langage | 57 |
| 2.2.1.3. Culturalisme | 57 |
| 2.2.1.4. Principaux travaux théoriques des auteurs culturalistes..... | 58 |
| 2.2.1.5. Théorie culturaliste de l'éducation | 60 |
| 2.2.1.6. Théorie de l'identité culturelle..... | 60 |
| 2.2.1.7 Linguistique | 61 |

| | |
|--|-----------|
| 2.2.2 Opérationnalisation des théories | 62 |
| 2.3. CADRE CONCEPTUEL | 63 |
| 2.3.1 Analyse du contexte de développement des langues patrimoniales..... | 63 |
| 2.3.2 Définition des concepts..... | 65 |
| 2.3.2.1 Langue..... | 65 |
| 2.3.2.2 Langue locale | 65 |
| 2.3.2.3 Langue maternelle..... | 65 |
| 2.3.2.4 Langue nationale ou patrimoniale..... | 65 |
| 2.3.2.5 Développement local..... | 66 |
| 2.3.2.6 Valorisation..... | 66 |
| 2.3.2.7 Développement | 66 |
| 2.3.2.8 Anthropologie | 66 |
| | |
| CHAPITRE 3 : PROFILS ET FACTEURS DE VALORISATION DE LA | |
| LANGUE PATRIMONIALE ITON | 68 |
| | |
| 3.1 PROFIL LINGUISTIQUE ITON..... | 69 |
| 3.1.1 Musique..... | 69 |
| 3.1.2 Contes-Proverbes | 70 |
| 3.1.3 Littérature..... | 71 |
| 3.1.4 Sport..... | 71 |
| 3.1.5 Jeux de société | 72 |
| 3.1.6 Artisanat..... | 72 |
| 3.1.7 Art culinaire | 72 |
| 3.1.8 L'agriculture, la cueillette du vin de palme, le commerce-économie... .. | 72 |
| | |
| 3.2 VUE D'ENSEMBLE DE LA CONTRIBUTION DES LANGUES PATRIMONIALES | |
| AU DÉVELOPPEMENT LOCAL..... | 73 |
| 3.2.1 Apport de la langue patrimoniale au développement local | 73 |
| 3.2.1.1 Parler sa langue patrimoniale est un droit | 74 |
| 3.2.1.2. Bénéfices de l'enseignement en langue patrimoniale | 75 |
| 3.2.1.3 Langue patrimoniale : partie intégrante de l'identité d'un groupe..... | 77 |
| 3.2.1.4 Langue patrimoniale : pouvoir et solidarité | 77 |

| | | |
|--|---|-----|
| 3.3 | IMPACT DE LA LANGUE PATRIMONIALE POUR LE DÉVELOPPEMENT | |
| LOCAL..... | | 78 |
| 3.3.1 | Sur le plan social..... | 78 |
| 3.3.2 | Sur le plan politique..... | 81 |
| 3.3.3 | Sur le plan économique..... | 82 |
| 3.4 | LANGUE ET DEVELOPPEMENT LOCAL CHEZ LES ITON..... | 82 |
| 3.5 | DOMAINE D’UTILISATION DE LA LANGUE ITON..... | 89 |
| 3.5.1 | Valorisation de la langue patrimoniale..... | 89 |
| | | |
| CHAPITRE 4 : REPRESENTATIONS SOCIALES DES POPULATIONS | | |
| ITON SUR LA VALORISATION DE LA LANGUE PATRIMONIALE..... | | |
| 4.1 | REPRESENTATIONS DES POPULATIONS ITON FACE AUX LANGUES | |
| PATRIMONIALES..... | | 94 |
| 4.1.1 | Culture et développement..... | 97 |
| 4.1.2 | Jeux de société..... | 98 |
| 4.1.2.1. | Songho’o..... | 98 |
| 4.1.2.2. | Le Damier..... | 99 |
| 4.2 | SENSIBILISATION DES POPULATIONS ITON A L’USAGE DE LEUR LANGUE | |
| PATRIMONIALE..... | | 100 |
| 4.2.1 | Langue Iton comme moyen d’expression de l’identité de l’individu..... | 101 |
| 4.2.2 | Langue Iton comme facteur d’intégration sociale de l’individu..... | 103 |
| 4.2.3 | Langue Iton comme moyen de communication le plus efficace en famille et dans la | |
| communauté..... | | 104 |
| 4.2.4 | Langue Iton comme meilleur moyen d’expression de sa culture, son histoire et son art..... | 105 |
| 4.2.5 | Langue Iton comme moyen de transmission des richesses..... | 105 |
| 4.2.5.1 | Sagesse/ raison..... | 105 |
| 4.2.5.2 | Intelligence..... | 106 |
| 4.2.5.3 | Expérience..... | 106 |
| 4.2.5.4 | Art / coutume..... | 106 |
| 4.2.6 | Langue Iton comme celle des illettrés..... | 107 |
| 4.2.7. | Langue Iton comme moyen d’apprentissage des valeurs culturelles..... | 107 |

| | |
|---|------------|
| CHAPITRE 5 : MECANISMES LOCAUX DE VALORISATION DE LA LANGUE PATRIMONIALE CHEZ LES ITON | 109 |
| 5.1 LANGUES PATRIMONIALES CAMEROUNAISES ET LE DÉVELOPPEMENT LOCAL..... | 110 |
| 5.1.1 Situation des langues patrimoniales au Cameroun..... | 112 |
| 5.1.2. Politique linguistique et politique éducative du Cameroun : bref historique de l’enseignement des langues locales | 113 |
| 5.1.3 Rôle de l’Etat dans le développement linguistique | 114 |
| 5.1.4 Langues véhiculaires au Cameroun | 115 |
| 5.2 LANGUES PATRIMONIALES EN AFRIQUE | 118 |
| 5.2.1 Phylum Niger-Congo | 118 |
| 5.2.2 Phylum Afro-asiatique | 119 |
| 5.2.3 Phylum Nilo-Saharien..... | 120 |
| 5.2.4 Phylum Khoisan..... | 120 |
| 5.3. MODELES SOCIO-ECONOMIQUES DE DEVELOPPEMENT | 124 |
| 5.4. MODELES LINGUISTIQUES DE DEVELOPPEMENT | 125 |
| 5.4.1. Différentes occasions d’usage de la langue patrimoniale chez les Iton | 126 |
| 5.4.2 Mécanismes locaux pour le développement de la langue patrimoniale Iton..... | 126 |
| 5.5. QUELQUES INSTITUTIONS PARTENAIRES EN VUE DU DEVELOPPEMENT DES LANGUES PATRIMONIALES CAMEROUNAISES | 128 |
| 5.5.1. SIL Cameroun..... | 128 |
| 5.5.2. Cameroon Association for Bible Translation and Literacy (CABTAL) | 128 |
| 5.5.3. Alliance biblique du Cameroun (ABC)..... | 129 |
| CONCLUSION..... | 130 |
| SOURCES..... | 136 |
| I. BIBLIOGRAPHIE- SOURCES ECRITES | 137 |
| 1. Ouvrages généraux..... | 137 |
| 2. Ouvrages spécifiques | 137 |
| 3. Ouvrages méthodologiques..... | 138 |

| | |
|--|------------|
| 4. Textes juridiques de protection et promotion des langues patrimoniales au Cameroun | 139 |
| 5. Journaux, colloques, revues et articles..... | 140 |
| 6. Thèses/Mémoires | 143 |
| 7. Webographie | 144 |
| 8. Dictionnaires | 145 |
| II. BIBLIOGRAPHIE- SOURCES ORALES | 145 |
| ANNEXES..... | 149 |
| ANNEXE 1 : AUTORISATION DE RECHERCHE | 150 |
| ANNEXE 2 : OUTIL DE COLLECTE DES DONNEES | 151 |
| ANNEXE 3 : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT LIBRE ET ECLAIRE | 154 |
| ANNEXE 4 : CALENDRIER / PLANNING DES ACTIVITES DU PROJET DE RECHERCHE – ANNEE 2020-2021 | 155 |
| TABLE DES MATIÈRES | 156 |